

Dir. Basset
Cairo. 1911.

LE
DIALECTE DE SYOUAH

PAR

RENÉ BASSET

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER,
MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, LEIPZIG ET FLORENCE; DE LA SOCIÉTÉ
DE LINGUISTIQUE, ETC.



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

—
1890

36267

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

V

LE DIALECTE DE SYOUAH

ANGERS, IMP. BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4.

L. Soc. 3.3.5 vol. 5
Gift of Mrs. Eric Bates
July 1. 1937

AVANT-PROPOS

Le dialecte parlé dans l'oasis de Syouah appartient à la langue berbère dont il forme le rameau le plus oriental. Maqrizy, le premier, signale les habitants de Senteryah (Syouah) comme d'origine berbère et parlant une langue apparentée au zénata et appelée siouaia¹ (ولغتهم تعرف بالسيوية). Au siècle dernier, Brown mentionne le dialecte particulier de cette oasis², mais, après Maqrizy, ce fut Horneman qui reconnut réellement l'origine berbère de cet idiome. « Le langage de Syouah, quels que soient les mots et les expressions qui s'y sont glissés par la communication avec différents peuples, n'est pas d'origine arabe, et cela m'a suggéré diverses conjectures. D'abord j'ai cherché la racine et l'origine de ce langage vers l'Orient; mais après de plus mûres réflexions et quelques conversations avec des Tuaricks (Touaregs) de Twat (Touat) avec qui j'étais lié d'amitié, je suis maintenant persuadé de mon erreur et que

1. *Khit'at*, éd. de Boulaq, 2 v. in-f°, 1270 hég., t. I, p. 231.

2. *Nouveau voyage dans la Haute et Basse-Égypte*, Paris, an VIII, 2 v. in-8, t. I, p. 37. « Les habitants de Syouah ont un dialecte particulier. » Quatre-mère (*Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte*, Paris, 1808, in-8,

le langage de Siwah est un dialecte de celui dont on fait usage chez toute la grande nation d'Afrique à laquelle mon ami, le Tuarick, appartenait¹. » Il est regrettable que la liste de mots que Horneman avait recueillis ait été perdue au cours de son voyage et qu'il ne nous ait transmis qu'une douzaine de mots qu'un individu de Syouah lui communiqua à Aoudjilah².

Dans le cours d'un voyage exécuté de 1819 à 1822, tant en Égypte qu'en Nubie, Cailliaud profita de son séjour à Syouah pour réunir un vocabulaire assez considérable (464 mots)³, malheureusement défigurés par des fautes de transcription continuelles. M. le général Hanoteau a pu cependant tenter avec succès de retrouver la forme berbère de la plupart de ces mots⁴ que j'ai reproduits complètement en les comparant au vocabulaire de M. Bricchetti-Robecchi.

p. 224 et suivantes : *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, Paris, 1811, 2 v. in-8, t. I, p. 235 et suivantes) essaya de démontrer que les textes appartenant au dialecte bachmourique était en réalité la langue des oasis, mais son opinion, combattue par Tychsen (*Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1809, p. 686) et de Sacy (*Notice de l'ouvrage intitulé : Recherches sur l'Égypte*, Paris, 1811, in-8, p. 38-41) n'a pas prévalu.

1. *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, an XI, in-8, p. 89-90.

2. W. Marsden dans les observations qu'il a jointes à la relation de Horneman confirma cette découverte en comparant cette courte liste au chelh'a du sud du Maroc, mais il voulut voir dans le berbère un reste de punique corrompu par les Grecs, les Romains et les Goths (*Observations sur le langage de Siwah*, p. 378-383). Les mots cités par Horneman ont été reproduits par Shaler, *Esquisse de l'État d'Alger*, Paris, 1830, in-8, p. 314-315.

3. *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc et au delà du Fazoql*, Paris, I. R., 4 v. in-8, 1826, t. I, p. 409-418.

4. *Essai de grammaire kabyle*, Alger, s. d., in-8, note 1, p. 328-334.

A la même époque, le baron de Minutoli donna à la suite de son voyage à Syouah ¹ une liste non moins importante de mots appartenant à ce dialecte, mais uniquement en caractères arabes, sans voyelles, ce qui diminue considérablement la valeur de ce document que j'ai néanmoins utilisé tout entier. Fr. Müller publia, en appendice à la relation de Pacho ² un vocabulaire peu étendu, reproduit presque sans aucun changement par Kœnig ³. On le retrouvera également plus loin.

Le dialecte de Syouah fut ensuite négligé jusqu'au moment où M. Bricchetti-Robecchi, ingénieur italien, rapporta, d'une courte excursion dans cette oasis, le vocabulaire et les textes

1. *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in 1820-21*, Berlin, 1824, in-4, Appendice.

2. *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, Paris, 1827, in-4, p. 358-360.

3. *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, 1839, in-4, p. 31-34. Drovetti (1820) et plus tard Jomard (1853) reconnurent exactement le caractère de la langue parlée à Syouah. « Drovetti constata que les habitants de l'oasis ne communiquaient avec les Égyptiens et les autres étrangers qu'au moyen de la langue arabe : entre eux, ils se servent d'un idiome particulier qui n'est autre, selon moi, qu'un dialecte berbère » (Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah ou de Jupiter Ammon*, Paris, 1858, in-8, p. 6). « Une très petite portion de cette population entend l'arabe, et il n'y en a qu'un très petit nombre qui le parle couramment. Les femmes ne comprennent que leur antique lybien... Dans le grand nombre de mots que j'ai recueillis de la bouche du cheikh Yousouf et d'un autre individu qui comptait parmi les plus instruits, une chose m'a frappé comme remarquable; c'est que dans le dialecte actuel, plusieurs mots exprimant des objets de première nécessité sont empruntés à l'arabe, bien qu'ils les soumettent aux règles de la langue berbère. » (Hamilton ap. Jomard, *op. laud.*, p. 10). Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, Munich, 1873, in-16, p. 147) affirme également que « la langue des gens de Syouah est berbère, bien qu'ils comprennent et parlent plus ou moins couramment le dialecte arabe de la vallée du Nii ». On peut s'étonner qu'après tous ces témoignages, M. Newman en soit encore à dire que Ghdamès est peut-être la limite orientale du berbère (*Libyan Vocabulary*, London, 1882, pet. in-8, p. 3).

qui forment la plus grande partie des matériaux employés dans cette étude¹. On sait quels progrès l'intolérance musulmane, sous l'impulsion du senousisme, a faits dans l'Afrique orientale² et combien peu hospitalier est devenu le pays qui ne l'était déjà guère au temps de Brown, de Horneman, de Boutin, de Cailliaud, de Pacho et de Hamilton. Les difficultés de tout genre qu'a rencontrées et surmontées M. Bricchetti-Robecchi pour venir à bout de son entreprise rendent celle-ci plus méritoire et augmentent la valeur des documents importants qui permettent d'aborder pour la première fois d'une manière complète, l'étude du dialecte de Syouah.

Alger, 30 avril 1890.

1. *Sul dialetto di Siuwah* (extrait du t. V, 1^{er} trimestre, fasc. IV des *Comptes rendus de l'Académie des Lincei*), Rome, 1889, gr. in-8.

2. Cf. Duveyrier, *La confrérie musulmane de Sidi Mohammed ben 'Ali es Senousi*, Paris, 1884, in-8, *passim*.

LE DIALECTE DE SYOUAH

I

LES LOOUATAH

A quelle époque doit-on faire remonter l'existence du dialecte berbère existant encore aujourd'hui à Syouah? doit-on admettre qu'il était déjà en usage dans l'ancienne oasis d'Ammon et les oasis voisines¹? ou fut-il apporté par des migrations berbères qui à des époques postérieures vinrent s'établir dans le pays? La question est douteuse et ne sera peut-être jamais résolue.

Hérodote dit que dans l'oasis d'Ammon on parlait une langue qui tenait de l'égyptien et de l'éthiopien : mais le second de ces termes est trop vague pour que l'on puisse décider s'il s'agissait d'un idiome comme celui de Napata, l'ancienne Méroé, ou d'un

1. L'identification de Syouah avec l'Ammon d'Hérodote, celle qui fut le but de l'expédition malheureuse de Cambyses, après avoir été admise en dernier lieu par Brugsch et Vivien de Saint-Martin, a été combattue par Parthey (*Die Orakel und die Oase des Ammon*, Berlin, 1862, in-4); Rohlfs et Ascherson (*Drei Monate in der libyschen Wüste*, Cassel, 1875, in-8, p. 333 et note). Mais outre que les arguments invoqués par ces derniers sont loin d'être probants, il n'en est pas moins acquis que c'est Syouah qui a été considérée par les autres écrivains de l'antiquité comme l'oasis d'Ammon (cf. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, Paris, 1814, 2 v. in-8, t. II, p. 289-295).

dialecte libyque. Hérodote, d'ailleurs, savait trop peu d'égyptien pour pouvoir fournir un renseignement précis. Les documents hiéroglyphiques¹ placent une population berbère aux environs de l'oasis, sans indiquer si elle s'y était fixée : les détails les plus circonstanciés ont trait aux invasions qui mirent l'Égypte à deux doigts de sa perte.

Sous Séli I^{er} (XIX^e dynastie), une expédition fut conduite en Libye contre les Tamh'ou²; et les Lebou³, alliés aux Chardanas et aux Tourchas, furent vaincus par le prince royal Ramsès, depuis Ramsès II, qui leur imposa une paix qu'ils gardèrent pendant plus d'un demi-siècle⁴. Le choc le plus terrible eut lieu au commencement du règne de Minptah, fils de Ramsès II, lorsque des Européens, alliés aux Lebou, attaquèrent l'Égypte sous la conduite du roi libyen Mermaiou⁵, fils de Deïd, et faillirent anéantir l'empire des Pharaons⁶. Ils furent écrasés à Paaricheps et une partie des Machouacha établie dans le Delta.

Au temps de la XX^e dynastie, au commencement du règne de Ramsès III, les Tamh'ou, les Lebou, les Machouacha et les

1. Cf. Dümichen, *Die Oasen der libyschen Wüste nach den Berichten der altägyptischen Denkmäler*, Strasbourg, 1877, in-4.

2. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. II, Paris, 1887, in-4, p. 316-319.

3. Cf. sur les Lebou (ou Rebou), Tamh'ou, Machouacha, etc., les passages rassemblés par Brugsch, *Geographische Inschriften ägyptischer Denkmäler*, 3 v. in-4, Leipzig, 1857-60, t. II; *Die Geographie der Nachbarländer Aegyptens*, ch. IV, p. 78-82 et pl. I, fig. 4. Dans la carte géographique (pl. XV) les Tahennou occupent l'emplacement des oasis et les Rebou sont au nord-ouest.

4. Lenormant, *Hist. anc.*, t. II, p. 243-244.

5. Cf. Goodwin, *On the name of a king of the Raby* (*Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1868, p. 39). Le nom de ce personnage a été assimilé par M. Halévy à un composé de deux noms libyques (*Essai d'épigraphie libyque*, Paris, 1875, in-8, p. 168).

6. Cf. E. de Rougé, *Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte*, Paris, 1867, in-8; Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, Paris, 1874, in-8, p. 236; id., *Recherches pour servir à l'histoire de la XIX^e dynastie*, Paris, 1874, in-8, p. 54-55; Lenormant, *Histoire ancienne*, t. II, p. 282-290.

Kahaka, conduits par Deïd, Machaken¹, Tamar² et Tsaoutmar envahissent encore la Basse-Égypte jusqu'au bras central du Nil. La cinquième année du règne de ce prince, ils sont écrasés et rejetés dans l'ouest³. La défaite n'était pas définitive, car la onzième ou la douzième année du règne de Ramsès, Kapour, roi des Lebou, et son fils Machachar⁴ tentent une nouvelle invasion avec l'aide des Machouacha, des Sabata, des Kaiqach et d'autres peuplades africaines. Mais les confédérés éprouvent un désastre complet⁵. De nouvelles fractions des Machouacha furent établies dans le Delta, et leurs chefs jouèrent un rôle important dans l'anarchie qui dura pendant la XXII^e, la XXIII^e et la XXIV^e dynastie.

On voit que les Lebou figurent au premier rang des barbares qui menaçaient l'Égypte du côté de l'ouest ; c'est aussi dans les régions qu'ils occupaient que les auteurs arabes placent les Lououata dont le nom correspond aux Lebou des Égyptiens, aux Loubim de la Bible, aux Levathæ (Λευάθα) de Procope et aux Ilaguaten de Corfipus⁶. L'ancêtre éponyme dont le nom a été plus ou moins altéré dans celui de ses descendants est, d'après les traditions berbères, Looua le jeune. Ibn Khaldoun⁷ nous donne le tableau suivant de la généalogie des Loouatah :

1. Ce nom est rapproché par M. Halévy (*Essai d'épigraphie libyque*, p. 168) de celui de Mfsagenes porté par un fils de Masinissa.

2. Le Zamar ou Samar de l'inscription libyque, n° I (*id.*).

3. Lenormant, *Histoire ancienne*, p. 301-304.

4. M. Halévy voit dans ces noms celui des tribus des Kabales et des Massé-syliens (?) des auteurs classiques (*id.* p. 169).

5. Lenormant, *Histoire ancienne*, t. II, p. 316-319. La Chronique de Jean de Nikiou a conservé le souvenir de ces invasions par des peuples qu'elle appelle Mauritauiens (restitution de l'éthiopien *Riḏndouydn*) et qu'elle fait venir de la Pentapole (cf. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou — Notices et extraits des manuscrits*, t. XXIV, 1^{re} partie, ch. xxxi, p. 159, 378, note 2).

6. Castiglione, *Mémoire géographique et historique sur la partie orientale de la Barbarie*, Milan, 1826, in-8, p. 101 ; Halévy, *Essai d'épigraphie libyque*, p. 169.

7. *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, Alger, 1852, in-8, p. 235-236.

LE DIALECTE DE SYOUAH

Madghis el Abter

Zahhik

Looua l'ainé

Nefzao, ancêtre des Nefzaoua

Looua le jeune

Nitat

Sedrata

Maselt

Atrouza

Agoura

Djermana

Maghagha

Zair

Mezata¹

Balaian

Karna

Medjidja

Degma

Hamra

Medouna

Une branche des Loouata, les Zenara, habitait primitivement le pays situé entre le lac d'Alexandrie et le Qaire, cantonnements des Machouacha sous les Pharaons. Ils en furent expulsés par les Mamlouks, à la suite d'une révolte de leur chef Bedr ben Selâm, et se réfugièrent à Barqah² où une fraction des leurs existait déjà³.

1. Une partie des Mezata était fixée en Égypte; une autre en Cyrénaïque; d'autres à Aoudjilah. Ils professaient nominalement les doctrines abadhites.

2. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 236.

3. El Ya'qoubi, *Descriptio Al Magribi*, éd. de Goeje, Leyde, 1860, in-8, p. 40. Parmi les tribus berbères issues de Looua qui habitaient entre Ouadi-Makil et Barqah, El Ya'qoubi (p. 4) mentionne les *سوه* qu'on peut lire Syouah, comme l'a fait observer M. de Goeje qui les identifie aux Tisouah *تيسوه* d'Ibn Khaldoun, d'origine houara. Il est plus vraisemblable d'y voir, comme l'auteur arabe, des Loouata : ce sont eux qui auraient donné à l'oasis de Syouah, antérieurement au xv^e siècle, le nom actuel qui a remplacé celui de Santaryah. L'étymologie de Syouah proposée par Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 294) est inadmissible; il dérive ce mot de *سواة*, l'oasis, confondant ainsi avec un *ح* le *ا* qui n'est pas une lettre radicale.

Maqrizi complète ces renseignements sur les Berbères établis en Égypte¹ : les uns étaient Zénata et venus probablement avec les Fatimites au x^e siècle de notre ère ; les autres, Looouata, plus anciennement fixés dans ce pays. A cette dernière famille appartenaient : les Benou Ballâr, بنو بلار (les Balâian d'Ibn Khaldoun) divisés en Benou Moh'ammed, Benou 'Ali, Benou Nizâr et Benou Thahlân : une partie de ceux-ci habitait avec les trois fractions nommées ci-dessus, dans la province de Behnesa.

Les Benou Madjdoul, بنو مجدول, fixés dans la province de Djizah (Ghizeh) avec l'autre moitié des Benou Thahlân, les Saqârah, les Benou Abou-Kethir et les Benou El Djelâs'.

Les Benou H'adidi, بنو حديدى, clients des Qoraïchites, les plus puissants des Berbères du Sa'id.

Les Benou Qat'oufah, بنو قطفوة, divisés en Maghagha (issus de Mazelt) et en Ouah'ilah.

Les Benou Barkin, بنو بركين.

Les Benou Malou, بنو مالو.

Les Mazoura, مزورة, qui comprenaient : les Benou Ouarkân, les Benou R'erâs, les Benou Djemmâz, les Benou El H'akem ; les Benou Oualid, les Benou El H'adjdjâdj et les B. Mah'resah.

Dans la province de Manouf vivaient les Looouata suivants :

Les Benou Yah'ya.

Les Benou El Ouasouah — ou plutôt Siouah (voir la note 2 p. 4).

Les Benou 'Abdah.

• Les Benou Mos'allah.

Les Benou Mokhtar.

Ils étaient mélangés de Mézata, de Zenara et de Hooouara.

Si l'on ne fait pas remonter jusqu'aux Lebou, l'origine du dialecte berbère de Syouah (et des autres oasis), on peut, avec beaucoup de vraisemblance, l'attribuer aux barbares d'origine libyque qui, de la fin du iv^e siècle au vu^e siècle de notre ère,

1. *Ueber die in Aegypten eingewanderten arabischen Stämme*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1847, in-8, p. 33-34 et 74-75.

profitèrent de la faiblesse de l'empire d'Orient pour se jeter sur les postes les plus avancés de la civilisation. A l'ouest de l'Égypte les Mazikes ou Mastikes, comme les appelle l'abbé Ephraïm, associent leurs ravages à ceux des Blemmyes. Les prières d'Apa Manassé les écartèrent d'un bourg situé au nord de Tabenne, mais les oasis et les monastères qui les avoisinaient, étaient le théâtre ordinaire de leurs incursions. Les oasis avaient été converties de bonne heure à la foi chrétienne qui s'y maintint longtemps après la conquête de l'Égypte par les musulmans¹ : un fait semblable eut lieu dans le Nefzaoua et les oasis du sud de la Tunisie². Les Mazikes, dans lesquels on a facilement reconnu le mot berbère *Amazir'*, « avaient l'habitude de faire prisonniers es hommes et les femmes, de les vendre à des anthropophages³ qui les massacraient et les dévoraient, car le pays de ces hommes est proche du leur⁴. » Les récits ecclésiastiques sont remplis d'anecdotes sur les ravages commis par ces barbares plus cruels encore que les Blemmyes⁵. « Les Mazikes, dit Jean Moschus, dans son *Pré spirituel*, étant arrivés et ravageant et pillant toute

1. Cf. Quatremère, *Recherches sur l'Égypte*, Paris, 1808, in-8°, p. 218.

2. D'après Moh'ammed ben Sa'ïd El Azdi, cité par El Bekri (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, Paris, 1859, in-8, p. 38), la population de Behnesâ des oasis, à dix journées de marche de Senteryah (Syouah), se composait d'Arabes et de Coptes chrétiens : ceux-ci, un jour de fête, promenaient dans les rues de la ville un cercueil renfermant le corps d'un homme qu'ils appelaient Ibn Karma, et qui aurait été un des disciples de Jésus-Christ. Abou Sela, cité par Quatremère (*Recherches sur l'Égypte*, p. 222^f) complète ces détails et ajoute que le cadavre en question était celui de saint Georges.

3. Probablement les Tibbous appelés Kououâr par les auteurs arabes du moyen âge.

4. Cf. Revillout, *Mémoires sur les Blemmyes*, p. 410-411, ext. des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions*, 1874, in-4.

5. « Mazices quæ gens cunctis nationibus immanior atque crudelior est; non eos ad effusionem sanguinis desiderium prædæ sed sola ferocitas mentis instigat » (*Vitæ Patrum*, l. IV, *Excerpta e Sulpicio Severo et Cassiano*, ch. XLIV, Migne, *Patrologia latina*, t. LXXIII, Paris, 1879, in-4, col. 841).

la province, vinrent aussi à l'oasis, tuèrent plusieurs moines et en emmenèrent beaucoup prisonniers. Parmi eux se trouvaient Abba Jean, — il était lecteur de la grande église de Constantinople, — Abba Eustathe le Romain, et Abba Théodore le Cilicien, Tous trois étaient malades. Comme ils étaient liés, Abba Jean dit aux barbares : Conduisez-moi à la ville et je ferai donner par l'évêque pour notre rançon, vingt-quatre pièces de monnaie. Un des barbares le prit avec lui et l'emmena près de la cité. Là étaient Abba Léon et d'autres pères qui, pour cette raison, n'avaient pas été faits prisonniers. Abba Jean, y étant entré, commença de prier l'évêque de remettre au barbare le prix convenu, mais il se trouva ne posséder que huit pièces de monnaie. On voulut les donner au Mazike qui refusa réclamant la rançon complète ou le moine. Ceux qui étaient dans la ville furent contraints de lui rendre ce dernier qui pleurait et se lamentait. Le barbare l'emmena dans sa tente. Trois jours après, ayant reçu les huit pièces, Abbâ Léon partit dans le désert où étaient les Mazikes et leur adressa cette prière : Prenez-moi avec cette somme et renvoyez ces trois moines qui sont infirmes et ne peuvent cheminer par le désert : (en les gardant) vous les ferez mourir et vous éprouverez un dommage, tandis que moi, je suis bien portant et je vous servirai. Les barbares acceptèrent cette proposition et le gardèrent avec l'argent. Il alla avec eux jusqu'à un certain endroit ; mais comme il ne pouvait, à cause de sa faiblesse, continuer sa route, les Mazikes lui tranchèrent la tête¹. »

Malgré les efforts des garnisons grecques pour les repousser et les expéditions tentées contre eux à diverses reprises², les

1. *Vitæ Patrum*, l. X, ch. cxii, Migne, *Patrologia latina*, t. LXXIX, col. 176-179, Paris, 1879, in-4. Cf. dans le *De vitis Patrum*, l. III, ch. clxxxix (*Patr. lat.*, t. LXIII, col. 804) le récit d'une autre incursion des Mazikes contre le couvent de Scété.

2. La Chronique de Jean de Nikiou nous a conservé le souvenir d'une expédition conduite sous le règne de l'empereur Maurice par Aristomaque, qui battit les barbares de Nubie et d'Afrique appelés Mauritiens et d'autres barbares

Mazikes parvinrent sans doute à s'établir dans l'oasis et à se mêler à la population qu'ils finirent par absorber, grâce à l'arrivée de nouvelles tribus berbères, même avant le temps des Fatimites. Cet établissement fut peut-être favorisé par le désarroi dans lequel l'invasion des Perses, sous Khosrou, laissa l'Égypte. On peut expliquer par là une tradition transmise par Ibn H'azm, d'après laquelle les généalogistes berbères considéraient les Sedrata, les Loouata et les Mezata comme appartenant à la race copte¹.

L'histoire nous apprend peu de chose sur Syouah au temps de la domination musulmane. Au iv^e siècle de l'hégire, le prince régnant sur les oasis se nommait 'Abd el Mélik ben Merouân, issu de la tribu des Loouata, appartenant à la secte merouânite. Il commandait à plusieurs milliers de cavaliers montés sur des chameaux et des chevaux. En 330 de l'hégire (940-941 de J.-C.), Mas'oudi se rencontra avec un envoyé de ce prince à la cour d'El Ikhchid Moh'ammed ben T'oghdi, souverain de l'Égypte, et tira de lui sur les oasis quelques renseignements insérés dans des ouvrages aujourd'hui perdus². Bien qu'indépendant de l'Égypte, 'Abd el Mélik était forcé de se rapprocher des chefs de ce pays. Il se sentait menacé autant que lui par les Fatimites : ceux-ci préludaient à la conquête de la vallée du Nil par des attaques contre les oasis. En 311 de l'hégire (923-924 de J.-C.), Mesrou, gouverneur de Barqah pour les Fatimites, avait pénétré jusqu'aux oasis du Sa'id « qui sont deux forts dans le désert

appelés Mârikôs (ch. xcvi, p. 290 et 524). M. Zotenberg a supposé que ces derniers étaient les Makoris (p. 524, note 2) par métathèse. On rencontre, il est vrai, dans Vansleb (*Histoire de l'Église d'Alexandrie*, Paris, 1677, in-12, p. 29-30), la forme Maracu à côté de Makourah, mais l'opposition qui semble être faite entre la Nubie et l'Afrique me ferait plutôt admettre que les traducteurs éthiopiens ont eu sous les yeux, dans le manuscrit arabe مازيكوس pour مازيكوس d'où la lecture erronée Mârikôs.

1. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 232.

2. Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, I. I., in-8, 1864, p. 50-52.

de sable ». El Karbâzi qui les défendait fut vaincu ; son frère et son neveu tombèrent au pouvoir des vainqueurs ; la peste contraignit ces derniers à se retirer, ce qu'ils firent après avoir rasé les deux forts¹.

Les oasis furent sans doute conquises en même temps que le reste de l'Égypte par les troupes de Mo'ezz ledin Allah, mais leur éloignement leur permit bientôt, au moins à celle de Syouah, de recouvrer leur indépendance. La ville de Santaryah date de cette époque : elle est déjà mentionnée par El Bekri². Elle avait été fondée depuis peu, d'après El Edrisi qui donne des détails semblables à ceux d'El Bekri³. En général les géographes arabes

1. Ibn Ad'ari, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée : Al Bayano'l Mogrib*, éd. Dozy, Leiden, 2 v. in-8, 1848-51, t. I, p. 194.

2. « D'Aoudjilah à Santaryah il y a dix journées de marche, à travers une grande plaine de sable où l'eau est très rare. Santaryah possède un grand nombre de sources, beaucoup d'arbres fruitiers et quelques châteaux. *Les habitants sont berbères ; il n'y a point d'Arabes parmi eux.* » (El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 37.)

3. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, éd. Dozy et de Goeje, Leiden, 1866, in-8, p. 41. El Edrisi ajoute ailleurs : La ville de Santaryah est petite, mais possède un minbar ; elle est peuplée de Berbères et d'Arabes de diverses tribus, à demeure fixe, et située sur les confins du Sahara, et à neuf journées au sud de Lakkah qui est un port de la Méditerranée. L'eau que les habitants boivent provient de puits et d'un petit nombre de sources ; ils possèdent beaucoup de dattiers... C'est par Santarya qu'on passe pour aller, soit dans le Kouwar, soit dans le reste du Soudan, et pour se rendre à Aoudjilah vers l'ouest, qui en est éloignée de dix journées de marche » (p. 44-45 du texte, 52 de la trad.). On voit que pendant les trois quarts de siècle qui séparent El Bekri d'El Edrisi, les Arabes s'étaient introduits dans l'oasis. Quant à la fondation de Santaryah, des traditions égyptiennes, où l'on retrouve peut-être un souvenir des légendes d'Ammon, la font remonter bien plus haut. Suivant les unes, cette ville aurait été construite par Menaqiouch (مناقوش le Menkerès des Grecs) qui fut aussi le fondateur d'Ikhmim (Maqrizy, *Khit'at'*, t. I, p. 235). Ce personnage est l'objet de récits semblables à ceux qui courent sur Cheddâd ben 'Ad et Irem aux colonnes (cf. le *Djaouahir el Boh'our* ap. Wüstenfeld, *Die älteste ägyptische Geschichte nach der Zauber- und Wundererzählungen der Araber, Orient und Occident*, t. I, Göttingen, 1862, p. 332). D'après les autres, Santaryah aurait été bâtie par Neqraouch, fils de Neqrouch (altération du Neferkerès des Grecs?), deuxième roi avant le déluge, qui fit, des villes bâties derrière les oasis, des

s'accordent sur la décadence des oasis et mentionnent à peine Santaryah : « Les oasis, dit El Istakhri¹, sont un pays qui a été peuplé, avec de l'eau, des arbres, des villes et des habitants, mais il n'y a plus personne. On y trouve encore des dattes en abondance et des troupeaux retournés à l'état sauvage. » Ibn H'aoukal² et Chems eddin El Moqadessi³ parlent de même et El Edrisi fait le même tableau de plusieurs oasis à l'ouest de Syène⁴. Ces détails sont appliqués par El Bekri à une région d'oasis voisines, à laquelle on donnait le nom d'El-Djezaïr (les îles). « On y trouve des dattiers en grande quantité et des sources d'eau, mais pas la moindre trace de culture, aucun signe de la présence de l'homme. Ces lieux, dit-on, retentissent toujours des sifflements poussés par les mauvais génies⁵. De temps en temps,

dépôts de merveilles et de livres de sagesse (Maqrizy, *Khî'at'*, t. I, p. 130; Es Soyouti, *H'osn el Moh'adharah*, Boulaq, 2 v. in-4, s. d., t. I, p. 15). Quelques légendes parlent aussi d'El Boudsir (le Busiris des Grecs), fils de Qiftim ben Qobtim ben Misraïm ben Baï's'ar fils de Cham, fils de Noé. D'après Ibn Ouas'if Chah, il voulut parcourir le Maghreb pour voir ce qui s'y trouvait. Il arriva dans un territoire abondant en eau, en sources et en bois. Il construisit des tours à fanaux et des endroits de plaisance et y établit une quantité de personnes de sa famille qui peuplèrent cette contrée, de telle façon que le pays du couchant en fut entièrement rempli. Ces gens y demeurèrent longtemps : les Berbères se mêlèrent avec eux et s'unirent à eux par des mariages. Ensuite il y eut entre eux des rivalités et des haines mutuelles : des guerres éclatèrent : ce pays fut ruiné et ses habitants émigrèrent vers les autres oasis (Maqrizy, *Khî'at'*, t. I, p. 235). Au temps d'Abou'l féda (*Géographie*, trad. Reinaud et Guyard, Paris, 1840-1883, 2 v. in-4, t. I, p. 181) et de Yaqout (*Mo'djem el Boldân*, éd. Wüstenfeld, t. III, Leipzig, 1868, in-8, p. 157, et t. IV, Leipzig, 1869, in-8, p. 873), Santaryah était retombée au pouvoir de l'Égypte et payait tribut ; mais, d'après El Qalqachendi, à la fin du xiv^e siècle, elle était indépendante et n'était plus comptée parmi les provinces de l'Égypte (*Geographie und Verwaltung der Ägypten*, tr. Wüstenfeld, Göttingen, 1879, in-4, p. 102).

1. *Kitâb el mesâlik oua'l memlik*, éd. de Goeje, Leiden, 1870, in-8, p. 52.

2. *Kitâb el mesâlik*, éd. de Goeje, Leiden, 1872, in-8, p. 102.

3. *Kitâb et teqasim fi ma'rifat el aqdlim*, éd. de Goeje, Leiden, 1877, in-8, p. 201.

4. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 22.

5. Ces détails d'El Bekri concordent singulièrement avec ceux qu'Élien donne

les guerriers et les brigands de race nègre viennent s'y mettre en embuscade afin de surprendre les voyageurs musulmans. Pendant des années entières, les dattes restent amoncelées au pied des arbres, sans que personne vienne les prendre; c'est pendant les années de disette seulement, que les hommes poussés par le besoin s'y rendent pour les ramasser¹. » On voit comment se forma la légende d'oasis et de villes abandonnées dans le désert et gardées soit par des génies, soit par des talismans contre la curiosité des hommes. De rares privilégiés purent seuls y pénétrer et parmi eux Iskander Dzou'l Qarnaïn, Alexandre aux deux cornes; souvenir transformé de son voyage au temple de Jupiter Ammon, déjà l'objet de contes chez les anciens². Des traditions, probablement égyptiennes d'origine, et conservées dans les ouvrages arabes, faisaient voyager les Pharaons dans les contrées les plus reculées de l'ouest et du sud. Elles se mêlèrent à des récits fabuleux transplantés du fond du Yémen, où ils avaient pour objet le paradis d'Irem aux colonnes et le tombeau de Cheddâd, et localisés dans les différents endroits où s'établirent les Arabes³. El Bekri mentionne déjà l'oasis

sur la même région : « Au delà de l'oasis d'Égypte, il y a un désert de sept jours de traversée puis vient le pays des Kynoprosopi (visages de chiens) le long de la route qui mène en Éthiopie. Ils vivent de la chair des gazelles et des antilopes qu'ils prennent à la chasse : ils sont noirs avec la tête et les dents d'un chien. Ils n'ont pas de langage, *mais ils emploient un sifflement aigu...* Ils sont très dangereux, et comme ils connaissent des endroits de difficile abord, ils sont très difficiles à prendre » (Élien, *De naturâ animalium*, l. X, ch. xxv, éd. Hercher, Paris, 1856, gr. in-8, p. 176). Il s'agit évidemment des Tibbous dont la langue a pu être comparée à un sifflement, à moins qu'il ne soit ici question d'une sorte de langage sifflé comme celui qui a été observé dans une des Canaries. Cf. Quedenfeld, *Ueber die Pfeifsprache auf der Insel Gomera*, Berlin, 1887, in-8.

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 43-44.

2. Cf. mon article sur *Alexandre dans le Maghreb* (*Revue des traditions populaires*, octobre 1887).

3. C'est ainsi que la *Ville de Cuivre*, dont il va être question, fut placée soit sur les frontières de l'Inde, soit sur celles d'Espagne (Mas'oudi, *Prairies d'or*,

mystérieuse de Sobrou, dont les habitants jouissaient de tous les biens de la vie, mais où nul ne pouvait pénétrer, ou du moins retourner, une fois qu'il y était allé¹. Aux environs, se trouvait, dans un coin inexploré du désert, un édifice antique construit en briques de cuivre rouge que visita l'émir des Benou Qorra, Ma'di ben Mogreb, lorsque sur les indications de Redjma ben Qaïd, il s'efforçait d'arriver à l'oasis de Sobrou, la Chabrou d'El Edrisi qui la décrit comme abandonnée de ses habitants². Le fait réel ou imaginaire qui se cache sous ce récit fantastique a donné naissance à la légende de la Ville de Cuivre, qui fut le sujet d'un livre ayant pour héros le conquérant de l'Espagne, Mousa ben Nos'aïr. Les recensions actuelles des *Mille et Une Nuits*³ nous ont conservé une rédaction probablement abrégée de ce livre qui existait déjà au temps de Mas'oudi⁴. Le kha-

éd. Barbier de Meynard, t. IV, ch. LXVIII, p. 95); soit d'après le *Kitâb el Benkech*, près du Caucase (Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. II, ch. XVIII, p. 95).

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, p. 41-42.

2. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, p. 41 du texte, 48-49 de la traduction. « Au sud de cet endroit sont les ruines d'une ville jadis florissante et peuplée, nommée Chabrou : ses édifices sont détruits; ses eaux se sont absorbées dans la terre, ses animaux domestiques sont retournés à l'état sauvage, sa disposition est devenue méconnaissable : il n'y reste que des décombres, des débris qui disparaissent de plus en plus, et quelques palmiers qui ne donnent plus de fruits... Dans ce même pays est la ville de Marinda, subsistant encore de nos jours et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commerce; elle n'est qu'un lieu de repos et un asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions. »

3. Le récit de la *Ville de Cuivre* est contenu dans les *Nuits* n^{os} 566-578, éd. de Boulaq (t. III de l'éd. en 4 v. in-8, 1302 hég.); dans les *Nuits* 566-578, de l'éd. de Calcutta; dans les *Nuits* 487-500, de l'éd. de Habicht (Breslau, 12 v. in-12, 1825-1843, t. IV).

4. « Au delà du Sous-el-Adna, on arrive au Ouadi-er-Remel, puis au Château Noir et au désert de sable, dans lequel se trouve la ville connue sous le nom de Médinat-en-Noh'as et les Coupoles de plomb. C'est à cet endroit que se rendit Mousa, fils de Nos'aïr, du temps de 'Abd el Melik, fils de Mérrouân, et qu'il y vit toutes les merveilles dont il a donné la description dans un livre que tout le monde connaît. D'autres disent que cette ville se trouvait dans les déserts qui

life 'Abd el Melik ben Merouân, ayant appris qu'on trouvait encore de son temps des vases dans lesquels Salomon avait enfermé des génies rebelles¹, charge, sur les conseils de T'aleb ben Sahl, Mousa ben Nos'aïr de se mettre à la recherche du pays éloigné où l'on faisait de pareilles découvertes. Mousa part avec le cheïkh 'Abd es' S'amad es' S'amoudi (El Mas'moudi) qui doit lui servir de guide dans son voyage. Après avoir rencontré, pendant les deux années de route, un château désert, construit en marbre et orné d'inscriptions *grecques* mentionnant la fragilité des choses humaines, et dont l'auteur était Kouch ben Cheddâd ben 'Amr, ils trouvent une colonne de pierre noire où était enfermé un être immense avec deux ailes, deux mains et deux griffes de lion : c'était Dahech ben El A'mach, un des génies rebelles que Salomon avait punis de la sorte. Après leur avoir raconté son histoire il leur indique la route de la Ville de Cuivre dont l'accès leur est longtemps fermé : à la fin, l'émir Mousa peut se faire lire par 'Abd es' S'amad les inscriptions de sept tablettes de marbre blanc, contenant toutes des exhortations relatives à la brièveté de la vie humaine et au peu de stabilité de la fortune et de la puissance². Peut-être y aurait-il lieu de retrouver dans le récit

avoisinent l'Espagne et qu'on appelle la Grande-Terre (*Prairies d'or*, t. I, ch. xvi, p. 369).

1. Cf. mon mémoire sur *Salomon dans les légendes musulmanes*, ch. II, *Salomon et les génies rebelles (Revue des traditions populaires, 1888)*; Clouston, *Popular tales and fictions*, Edinburgh, 1887, 2 v. in-8, t. I, p. 381-398.

2. Dans le *Talkhis' el Athar*, El Bakoui mentionne encore la *Ville de Cuivre*. On l'appelle aussi *Medinat-es'-S'afar* (lis. *es' S'ofra*) : elle est célèbre : on dit qu'elle a été bâtie par Dzou'l Qarnaïn qui y a déposé ses trésors avec des talismans pour empêcher qu'on n'y touche. Dans l'intérieur, il y a une pierre de *baht* qui est l'aimant de l'homme : on la nomme ainsi parce que si un homme s'en approche de trop près, il ne peut plus s'en séparer et il meurt : on trouve cet aimant dans les déserts de l'Andalousie. Le tour de cette ville est de 40 parasanges : la hauteur de ses murs, de 500 coudées : elle n'a point de portes. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'elle fut bâtie par Soliman, fils de David. Mousa ben Nos'aïr, lieutenant de 'Abd el Melik força son armée de s'en approcher, y mit une échelle avec laquelle il atteignit au haut de ses murs, et y introduisit un homme qui ne

de ce voyage dans le désert, qui dans la rédaction actuelle, a l'édification pour but évident, l'influence de traditions pieuses d'origine égyptienne, auxquelles l'on doit, dans la littérature copte, des romans semblables ¹.

De nos jours, les habitants de Syouah racontent des légendes analogues sur des ruines mystérieuses qui se trouveraient dans un lac d'eau salé, près de l'oasis. « Ce saint lieu, disent-ils, renferme le sabre et le cachet du grand prophète, ce qui assure au pays les bienfaits du ciel et la conservation de l'indépendance dont ces hommes sont jaloux et savent sentir tout le prix. Si les chrétiens, qu'ils regardent comme très habiles dans la magie, venaient à pénétrer dans cette île, ce seraient pour s'emparer de ces objets sacrés ; alors les habitants ne seraient plus maîtres chez eux et deviendraient sujets à toutes les vexations qu'essuient tant d'autres tribus arabes. Plusieurs personnes, ajoutèrent-ils, ont tenté de traverser le lac à la nage ; elles n'ont jamais pu arriver dans l'île : l'eau se séparait devant elles par un prodige ; d'autres ont fait un radeau et s'y sont embarquées ; étant aux trois quarts de la traversée, un vent impétueux les repoussait aussitôt sur le rivage d'où elles étaient parties. Il existe dans le désert, près d'El-Garah, me dirent-ils encore, une vallée remplie de dattiers, des vignes chargées de raisins et beaucoup d'autres productions, avec des ruines d'anciennes villes, mais on ne peut y pénétrer que lorsqu'on se perd dans ces déserts et que le pur hasard vous y conduit : si l'on marchait avec l'intention de la découvrir, on n'y parviendrait jamais ². »

reparut plus (de Guignes, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. II, Paris, 1789, in-4, p. 524).

1. Cf. Amélineau, *Voyage d'un moine égyptien dans le désert. Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes*, t. VI, 1885, p. 166-194).

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, ch. IV, p. 58-59.

II

NOTES DE GRAMMAIRE¹

§ 1. — On peut ranger le dialecte de Syouah parmi ceux appartenant à la classe forte, comme le zouaoua. « C'est, dit M. Bricchetti-Robecchi, un idiome plein de vibrations », et qui ne renferme pas la dentale et la sifflante *th* et *d'*, si fréquentes dans presque tous les dialectes d'Algérie et dans une partie de ceux du Maroc. Il offre quelques caractères de ressemblance avec la zénatia des Beni Menacer, de l'Ouarsenis et des Harakta, mais il est en général plus dur. De plus l'arabe y tient une place aussi importante que dans les dialectes les plus mélangés de l'Algérie : celui de Bougie, des Haraktas et des K'çours du Sud oranais, par exemple. Il est à remarquer cependant que la prononciation égyptienne ne paraît pas avoir influé sur celle des mots arabes empruntés.

§ 2. — DU NOM. — L'article arabe se joint souvent au substantif, même d'origine berbère. Le féminin s'obtient en préfixant et en suffixant un *t*, ت, au masculin : *alr'oum*, الغوم, chameau; f. *talr'oumt*, تلغومت, chamelle. — Ce dernier *t* disparaît au pluriel; *tilour'min*, تلوغمين, chamelles. — Les adjectifs féminins se forment de la même manière.

Le pluriel des mots masculins suit les mêmes règles que dans les autres dialectes; on y rencontre des pluriels externes : *izimer*, يزيم, agneau; pl. *izimeren*, يزيمن; des pluriels internes : *ak'ourzini*, اقرزني, chien; pl. *ik'ourzan*, يقورزان; des pluriels internes et externes : *izim*, يزيم, gazelle, pl. *izamen*, يزامن. — Le pluriel com-

1. Pour les règles générales que je ne puis indiquer dans ces courtes notions, je renvoie à mon *Manuel de langue kabyle*, Paris, 1887, in-12.

mence généralement par un *i*; cependant l'*a* initial se conserve dans quelques noms : *anou*, انو, citerne, pl. *anouen*, انون.

Le génitif se marque par *n*. — Ex. : *ak'ben n aba*, اقبين نأبا, la maison du père. — La règle du changement de l'*a* initial en *ou* n'est pas constante. Le datif s'exprime par la préposition *i*.

Les noms de nombre sont empruntés à l'arabe, excepté les deux premiers : *edjin*, اجن, un ; *sin*, سين, deux.

§ 3. — PRONOMS. — Pronoms personnels :

Isolés

<i>nich</i>	نيش	moi
<i>chek</i>	شك	toi
<i>nitta</i>	تا	lui, elle
<i>enchini</i>	انشيني	nous
<i>enkinoum</i>	انكنوم	vous
<i>entinouen</i>	انتنون	eux, elles.

Suffixes

Compl. direct d'un verbe		Compl. d'un nom		Compl. indirect	
<i>i</i>	ى moi	<i>inou</i>	ينو de moi	<i>i</i>	ى à moi
<i>ik</i>	يك toi	<i>innik</i>	بنيك } اينك } ينيك } de toi	<i>ak</i>	اك à toi
		<i>ennik</i>			
		<i>inik</i>			
<i>tet</i>	تت lui, elle	<i>ennis</i>	انس } انس } de lui	<i>as</i>	اس } ياس } à lui
		<i>ennes</i>			
<i>anar'</i>	اناغ nous	<i>enanchini</i>	انشيني de nous	<i>ar'</i>	اغ à nous
<i>ouen</i>	ون vous	<i>ennouen</i>	انون de vous	<i>aouen</i>	اون à vous
<i>sen</i>	سن eux	<i>enesen</i>	انسن d'eux	<i>asen</i>	اسن à eux.

Pronoms démonstratifs : *oua*, وا, celui-ci; *ouiok*, ويك, ceux-ci :
ouih, ويه, celui-là, *ououk*; وك, celle-là, *ouidin*; ويدين, ceux-là.

Employés comme adjectifs démonstratifs, ils se placent après le substantif qu'ils déterminent.

Pronoms relatifs : *ouin*, وِين, qui; f. *tin*, تِين, laquelle; plur. *ouïen*, وِين.

Pronoms et adverbes interrogatifs : *tanta*, تَتَا, qui, quoi; *ouih*, وِيِه, quel; *bittinoua*, بِيْتِينُوَا, qui; *tak*, تَاك, comment.

§ 4. — DU VERBE. — Le paradigme du verbe substantif donné par M. Bricchetti-Robecchi est emprunté à diverses racines arabes : *ban*, بَان, apparaître; *dmr*, دَمْر, vivre.

Le véritable mot berbère se retrouve dans l'expression *nhar d illa k'ada*, نِهَار د يَلَا قَادَا : ce jour était là.

Conjugaison de l'aoriste sans particule.

Sing.	1 ^{re} p.	<i>asouir'</i>	أَسُوِيْعْ	j'ai bu ¹
	2 ^e p.	<i>tasouet'</i>	تَسُوَيْطْ	<i>asouet'</i> , اسُوَيْطْ ²
	3 ^e p.	<i>isoua</i>	إِسُوَا	
Plur.	1 ^{re} p.	<i>nesoua</i>	نَسُوَا	
	2 ^e p.	<i>esouem</i>	أَسُوْمْ	(pour <i>tasouem</i> , تَسُوْمْ)
	3 ^e p.	<i>esouen</i>	أَسُوْنْ	

Conjugaison avec particule.

	1 ^{re} part.	<i>k'a</i> , كَا ³		2 ^e part.	<i>at</i> , اِت (pour اد)
Sing.	1 ^{re} p.	<i>k'a souar'</i>	كَا سُوَاغْ	<i>etesouar'</i>	أَتَسُوَاغْ je boirai
	2 ^e p.	<i>k'a souat'</i>	كَا سُوَاطْ	<i>ettesouat'</i>	أَتَسُوَاطْ
	3 ^e p.	<i>k'assou</i>	كَا سُوُوْ	<i>etesou</i>	أَتَسُوُوْ
Plur.	1 ^{re} p.	<i>k'a nsou</i>	كَا نَسُوُوْ	<i>ennesou</i>	أَنَسُوُوْ
	2 ^e p.	<i>k'a soum</i>	كَا سُوُوْمْ	<i>ettessoum</i>	أَتَسُوُوْمْ
	3 ^e p.	<i>k'asouen</i>	كَا سُوُوْنْ	<i>etesouen</i>	أَتَسُوُوْنْ

1. La première personne se termine quelquefois par un *kh* خ comme dans le dialecte de Taroudant : *zerakh*, زَرَاخ, j'ai vu.

2. Le *t* initial de la 2^e pers. du sing. et du plur. tombe souvent comme dans le dialecte des Beni Menacer et des Harakta.

3. Analogie à la particule *r'a*, رَا, du zonaoua (Hanoteau, *Essai de grammaire*

Impératif

sou سو bois*souet* سوت buvez

§ 5. — PRÉPOSITIONS ET ADVERBES.

La préposition *r'or*, *r'our*, *r'er*, غور, غور, employée avec les pronoms suffixes sert à rendre l'idée d'*avoir*.

<i>r'ori</i>	غوري	chez moi, j'ai
<i>r'orak</i>	غورك	chez toi, tu as
<i>r'oras</i>	غوراس	chez lui, il a
<i>r'ounar'</i>	غوناغ	chez nous, nous avons
<i>r'erouen</i>	غرون	chez vous, vous avez
<i>r'orsen</i>	غورسن	chez eux, ils ont.

Did, ديد, avec — *si*, سي, de, depuis — *sik'*, سبق, de — *s*, س, de, à cause de, avec (instr.) — *f*, ف, sur — *kid*, كيد, chez — *fell*, فل, sur — *i*, ي, à — *n*, ن, de — *kan*, كان, si — *imani*, يمانى, où (av. mouv.) — *sik' imani*, سبق يمانى, d'où — *r'er*, غر, *kheni k'a*, خنى قا sans que — *la...ch*, لا تش, point — *am*, ام, comme.

kabyle, p. 78-79.) L'existence de cette particule a été contestée en ce qui concerne le dialecte du Jurjura, mais il n'en est pas moins certain que la forme syouah *r'a* ou *ga* peut se rattacher à une forme غا, la permutation du ق, du ك et du غ étant fréquente, mais il est impossible de la tirer d'une forme *ava* ارا ou را.

III

PHRASES ET TEXTES

1. — (امن قحاط¹), *immani qahath* — dove andate?)
pour *imani k'a terah't'*, امانى قا تراحت
où vas-tu?

Cf. vocab. s. v° : ALLER.

Le mot *imani* est composé de *ى, i*, préposition de direction, de *mani*, مانى, qu'on trouve dans le mot *sik'imani*, d'où.

2. — (سقمان اتسيط), *sigimani ettasith* — di dove venite?)
sik' (ou *sig*) *imani attasit'*, سقمانى (سك يمانى) اتسيط
d' où viens-tu?

Le mot *ettasit'* est composé de *tasit'*, 2° pers. du sing. masc. de l'aor. du verbe *as d*, venir (Cf. vocab. s. h. v°) et de la particule *ad*, marquant le futur et le présent, dont le *d* a été assimilé par le préfixe *t*.

3. — (قراح دغرى), *qarah doghri* — andiamo dritto!)
k'a rah' dor'ri, قراح دغرى
va droit!

Dor'ri est un mot emprunté au turk.

4. — (غورك اتغرفت سلحق), *rh'orik etrharfitt selahq* — vi sono camere da affitare?)

r'orik ter'arfet (Cf. vocab. s. v° : CHAMBRE) *s elh'ak'k'*, غورك تغرفت
chez toi chambre pour prix? سلحق

1. Les passages entre parenthèses sont le texte, la transcription et la traduction de M. Bricchetti-Robecchi. Les rectifications viennent ensuite. Les mots arabes sont marqués d'un astérisque.

5. — (تسيفا — عا ذى — *tesseffa* — *hadj* — mobiliata — si, ve ne sono)
tesifa — *d d'i*, تسيفا عا ذى
 meubles oui (il y en a)

6. — (ملج سكتت), *milek siknitett* — benissimo, mostratemele)
mlih' sikn i tet, ملج سكتت
 bien montre moi la

Mlih' est le mot arabe — *sikn*, de la racine S K N en zouaoua et à Bougie *seken*, سكن, f. hab. (VII^e f.), *sakan*, سكان.

7. — (سى زمان لا زرا خشك), *siziman latzrakscik* — è molto tempo che non vi ho veduto)

si zeman la zerakh ch ik, سى زمان لا زرا خشك
 depuis temps je n' ai vu point toi

Si, prép., depuis — *zeman*, mot arabe — *la... ch*, négation empruntée à l'arabe — *zerakh*, 1^{re} pers. aor. du verbe *zer*. Cf. vocab. s. v^o : VOIR — *ik*, pron. pers. suff. 2^e pers. du masc. sing.

8. — (اصحين انكبسين يفسن انك), *issahjina enkubajasin jefessin innik*
 — benissimo, vi bacio le mani)

içah'ina nbis (?) ifassin innik, يصحينا نبيس يفسن انك
 très bien nous baisons les mains de toi

Içah'ina, de l'arabe, صحا sans doute une forme participiale — *nbis (?)*, de l'arabe بوس, 1^{re} pers. du pluriel de l'aor — *ifassin*, pl. de *fous*. Cf. vocab. s. v^o : MAIN — *innik*, pron. suff. de la 2^e pers. masc. sing. employé avec la préposition *en*, ان, ou *in*.

9. — (شكراغ كوم سقدك), *scikarah kom siqdik* — obligatissimo per la vostra bontà)

chikrar' kom s ik'd ik, شكراغ كم سقديك
 je remercie beaucoup pour bonté (?) de toi

Chikrar', 1^{re} pers. de l'aor. sing. de l'arabe شكر — *kom*, adverbe — *s*, préposition marquant la cause.

10. — (لخسغ قفلغ افقبنك خنى قبقاك تصجاط), *laksirh qaflarh afaqbenik*

kheni qamirhek tatsubhath — non voleva passare avanti la vostra casa senza entrare per darvi il buon giorno)

la *khsir' k'a felar' f ak'ben ik kheni k'a*
(je) n' ai (pas) voulu je passe sur la maison de toi sans que
emir' ak teçba'ht', لا خسينغ قا فلاق فاقبينك خنى قا امينغ اك تصحاط
je dise à toi bonjour

Khsir', 1^{re} pers. de l'aor. du verbe *ekhs*, cf. vocab. s. v^o : VOULOIR.
f. prépos. — *ak'ben*, cf. vocab. s. v^o : MAISON — *emir'*, 1^{re} pers
de l'aor. du verbe *emi*, امى, dire. — La plus grande partie des
dialectes berbères emploient la forme *ini*, بنى — (Zouaoua, *ini*, بنى,
dire; aor. *ennir'*, ائينغ, *inna*, يتا; n. d'act. *thimenna*, تئنا — Ghdamès
et Bougie, *ini*, بنى — Zénaga, *ini*, بنى; f. pass., *tenou*, تنو, aor.
itenoua, يتنو) — On trouve le م à la place du ن dans le dialecte de
l'Oued-Rir', *iemma*, بما (aor.), il dit, et dans celui du Djebel Nefousa
ioumma, يوما (aor.), il dit, — *ak*, pron. pers. suff. compl. indirect
2^e pers. masc. sing. — *teçbh'at'*, 2^e pers. sing. de l'aoriste du verbe
arabe صبح.

11. — افلغ كوم افقبنون غير لظراغ حد قدون) *iflrh kom afaqbenuen*
rher latzarah hed qiduen — sono stato da voi molte volte, ma
non vi ho mai trovato a casa)

eflir' kom f ak'ben ouen r'er la zrar'
je suis passé beaucoup sur maison de vous sans que je ne voie
h'ad k'id ouen افلغ كم فاقبنون غير لا زراغ حد قيدون
un chez (?) vous

Ouen, pron. pers. suff. 2^e pers. masc. plur. — *r'er*, prép. arabe
— *h'ad*, adj. numéral arabe.

12. — تنت الحال ائيك, *tanta elhal innik* — come state?)
tanta elh'al ennik, تتا الحال ائيك
quel l'état de toi?

Tanta, pron. interr. — *elh'al*, mot arabe.

13. — (اقان انو, *aqmani anu* — ove è la fontana?)

k'mani anou اقالى انو

où la fontaine

K'mani, préposition composée de *k'* (*g*, cf. en mzabite *r'*) et *mani*, où — *anou*. Cf. vocab. s. v° : PUIXS.

14. — (ابعيد فل حيب, *abahida filla haib* — poco lontano da me)

abdida fell áib (?) ابعيد فل عيب

loin sur éloignement

Abdida et *áib*, mots arabes — *fell*, préposition.

15. — (اغد اشرفشاغ, *arhed iscrà qaccia* — portatemi qualche cosa da mangiare)

ar' d i chera k'a tchar' اغدى شرا قا چاغ

porte moi chose je mange

Ar', 2° pers. m. sing. de l'impér. La racine R' a dans les autres dialectes le sens de « prendre » : Zouaoua, *ar'*, اغ, faire, prendre, acheter, f. hab. (IV° f.), *tsar'*, تاغ — n. d'action *thouar'ith*, ثواغيث, capture, désastre — Bougie, *ar'*, اغ, aor. *iouer'*, يوغ, prendre. La gutturale غ s'adoucit souvent en ك : Zénaga, *ag*, اك, aor. *iouga*, يوگا, réfléchir, considérer, dépenser ; IV° f. *tsoug*, توگ — Djebel Nefousa, *ag*, اك, faire, aor. *igou*, يگو — Zouaoua, *thimegga*, تمگا, *thimeggeth*, تمگت, cohabitation — *d*, particule séparable — *chera*, n. com. servant de pronom indéfini. La racine K R existe dans le zouaoua *kerá*, كرا, et le zénaga *kara*, كرا — Comme à Syouah, le ك s'est adouci en ش au Djebel Nefousa : *achchar*, اششار, chose. — Il a disparu à Ghdamès : *ara*, ارا, chose — *tchar'*, 1° pers. sing. de l'aor. du verbe *etch*, cf. vocab. s. v° : MANGER.

16. — (لادى غرو نشو), *ladj haruà necciu* — non vi è più nulla da mangiare)?

la di r'erouen netchou لا دى غرون نچو

point y (a-t-il) chez vous que nous mangions?

17. — ربي قعدر ديدك) (*Rabj qehdar didik* — Dio vi accompagni, sia con voi).

Rabbi k'a ih'dhar didik, ربي قا يحضر ديدك
que Dieu soit avec toi!

Rabbi, mot arabe — *ih'dhar*, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du v. arabe حضر — *did*, prép. avec.

18. — ربي قيجيك) (*Rabj qegiek* — Dio vi guardi!)

Rabbi k'a idjik, ربي قا يجيك
que Dieu garde toi!

19. — (لتتيناغ) (*latetujanah* — conservate memoria di noi)

la tetsout' anar', لا تنوط اناغ
n' oublie (pas) nous

La, négation arabe — *tetsout'*, 2^e pers. sing. du v. *etsou*, cf. vocab. s. v^o : OUBLIER — *anar'*, pron. suff. 1^{re} pers. du pluriel.

20. — ربي قبارك اقدك) (*Rabj qabarak eqedik* — Dio vi benedica)

Rabbi k'a ibarek ik'ed ik, ربي يبارك بقديك
que Dieu bénisse bonté de toi

Ibarek, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du v. arabe بارك, III^e forme — *ik'ed*, cf. n^o 9.

21. — (قموت سلعفيت) (*gamut salahfit* — Addio)

k'imout s eldfit قيموت سالعفيت
demeurez avec la paix

K'imout, 2^e pers. plur. de l'impératif du verbe *kim* — *s*, prép. avec — *eldfit* de l'arabe, العافية.

CHANTS POPULAIRES

22. — (كان شك خسط نيش) (*kanscik kashthi nisc*

اخشنيك طم اناك كان *aksascik thom inik kan*

خسطي امولتك امولنو *lakasthy amulenik amulinau*

— se tu m'ami veramente, io t'amo ancor più, e se tu non mi, guarda il mio cuore col tuo)

kan chek khsat', nich, كان شك خساط نيس
si toi tu veux, moi

ekhsakh chek inik kan, اخساطك شك ينك كان
je(le)veux toi ? si

lakhsat' am oul inik am oul inou
tu ne veux pas ainsi (est) cœur de toi ainsi le cœur de moi

لا خساط ام ول ينك ام ول ينو

Kan, abréviation de l'arabe vulgaire لوكان, si — *chek*, pron. pers. isolé, 2^e pers. masc. sing. — *khsat'*, pour *tekhsat'*, avec chute du *t* préfixe — *nich*, pron. pers. isolé, 1^{re} pers. sing. — *am* conjonction — *oul*, cf. vocab. s. v^o : CŒUR — *inou*, pron. suff. 1^{re} pers. avec la prép. *in* marquant le génitif.

23. — (*haju ghegiarigg aniss* هيو قاجريج انس)

kan ladila كان لدليل

aqhid ennis اقيد انس

— andiamo, mio caro, fuggiamo per le scale...)

haiou k'a djaridj anis, هيو قاجريج انس
allons ? compagnon

kan ladila, كان لدليل
si point ?

ak'id ennis, اقد انس
bonté (?) de lui

24. — (*arzena anuba* ارزين انوب)

etherbaj etnezii اتهري اتزي

siq kali jadaž سق كالي يداي

— io guardo commossa dalla finestra, se lo vedo...)

erzin anuba, ارزين النوبة
ouvre (?) la fenêtre (?)

etherbai a tenzi, اتهري اتزي
? ?

sik' khali ieddai (?) سق خالي يداي
du désert (?) il vient

Erzin est peut-être à rapprocher du mot *arzem*, ارزم, ouvrir, employé chez les Beni Menacer et dans les K'çour'du Sud oranais — *khali* est sans doute le mot arabe خلا — *ieddai* se rattache à la racine qui a donné en zouaoua *eddou*, ادو, aor. *idda*, یدا, f. d'hab. (IV^e f.) *tsedda* et (V^e f.) *theddou*, aller ensemble; Bougie, *eddou*, ادو, aller, n. d'act. *thiddi*, تدی, marche; Zénaga, *edda*, ادا, aor. *iouadda*, بودا, marcher; *ezga*, ازگا, et *eddeg*, ادگ, venir.

25. — نیش الرزوغ سنتین لنفوغ) *nisc elrezourh sanatin lanforh*
 تسنو اتراح ادغدوغ *tassanau attrah aderhdurh*
 والله تمي امي *uallaj tumaja ammy*

— io non credo più all' amore poichè per due anni ho amato per nulla... il mio cuore è divenuto come il lif dei datteri; ora tutto è finito)

nich elrezour' sanatin la nefour' نیش الرزوغ سنتین لا نفوغ
 moi ? deux ans point je sors
tasa nou ad er'dour' تسا نو اد اغدوغ
 foie de moi noyau de dattes (?)
ouallahi toumaia ammi, والله تومايا امي
 par Dieu ? ?

Sanatin, duel arabe de سنة, année — *tasa* avec le sens de « cœur », cf. vocab. s. v^o : FOIE — *ad*, particule démonstrative — *ouallahi*, serment arabe.

26. — (امای نقبصری *ummami taqabathsarmi*
 ارزوی اطنغ *erzumi uthih*
 افدی *affedmj*

— dimmi che cosa hai nella testa, poichè se m'amassi, perchè mi hai lasciata)

oumma mi tak baçar ma
 dis (?) ? comment la vue
erzoum i out'ir'
 ouvre moi ?
afedmi
 ?

27. — قور ايمندى قور بينك يخسا () *qor aimandi qor babenik jiksa*
 شالى تندرب انشالى سلموت *sciali naniderbj ensciali sa-*
lamuet
 افغالى *afelrhali*

— quando avrò finito il grano, tornerò alla casa per vederla)
k'or imendi k'or bab enek ikhsa, فر يمدى قر بابك يخسا
 sec le grain sec la porte de toi il veut
chali tenderb enchali s elmout, شالى تندرب انشالى سلموت
 ? ? ? à cause de la mort
af elkhali اف الحالى
 vers le désert (?)

K'or. La racine R' R a donné en zouaoua *thar'arth*, ثغارت, dureté;
ar'ourar, اغورار, sécheresse, *ser'er* (I^o f.), سفر, f. d'hab. (I-VII^e f.)
ser'ar, سغار, durcir, sécher — à Bougie, *thar'erth*, ثغرت et *ar'ourar*,
 اغورار, sécheresse. — Avec la gutturale غ renforcée en ق, on a
 en zouaoua *k'or*, قر, être dur, sec; pl. *k'ouren*, قورن, f. d'hab.
 (IV^e-VII^e) f. *tser'ar*, تغار; *ak'oran*, اقران, dur; pl. *ik'oranen*,
 يقران, *ak'ouran*, اقران, sec — à Bougie, *ek'k'ar*, اكار, être sec; aor. *ik'k'our*,
 يقور; f. fact. (I^o f.) *sak'k'our*, سقور, durcir — Djebel Nefousa,
ek'k'or, اقر, être sec, dur. — La gutturale est tombée en zénaga,
iaouour, اور, aor., il est sec : *aouren*, اورن, sec. — Le mot *imendi*,
 grains, se rencontre avec le même sens chez les Beni Iznacen et
 les Beni Menacer — *bab*, mot arabe, — *mout*, mot arabe.

28. — () *ui iduaja iqarnina*
 امزمن هملين *amizamen aehemlina*

— io amo due che camminano sempre insieme come le gazelle.
 Che fare? che scegliere?)

ouih idouaia ik'arnina, *ouih* *idouaia* *ik'arnina*, *ouih*
 celui qui marche ?

am izamen ih'amlina (?) *am* *izamen* *ih'amlina* (?)
 comme des gazelles aimant

Ouïh, celui qui, pronom relatif — *am*, conjonction — *izamen*,

plur. de *ezim*, cf. vocab. s. v° : GAZELLE — *ih'amlin*, forme participiale invariable.

29. — (بدل سبعايد اشلو امزم) *bidal sebahida iscilu amizem*
 يقز سقلعلو *jeghitz siqlahatu*

— io lo vedo splendido da lungi...

bidal s baid ichlou am ezim بدل سبعايد يشلو ام ازيم
 l'homme de loin marche comme une gazelle

iegiz sik' aldlou
 il descend (?) de la hauteur

Bidal, de l'arabe بدل, homme généreux — *baid*, subst. arabe —
ichlou, du verbe *chel*, cf. vocab. s. v° : ALLER — *iegiz*, 3° pers. masc.
 sing. de l'aor. d'un verbe *gez*, كز, cf. en chelh'a *eggiz*, اكز, aor.
iougiz, descendre — *eldlou*, mot arabe.

30. — (سنهار نخلق لنظر انواي) *sinnhar naklaq la natzra anuaja*
 سحكك نت يصواي *sahakika nitta issauaja*

— dopo che sono nato non ho mai provato questo amore)

si ennhar n akhlak la سانهار ناخلق لا
 depuis le jour de la création nous ne

nezra anouaia زرا انواي
 avons (pas) vu un tel
s h'ak'ik' iqouia, سحقيق يصواي
 en vérité ?

Nhar, mot arabe — *akhlak'*, mot arabe de خلق — *nezra*, 1° pers.
 du pluriel de l'aor. du verbe *zer*, voir, cf. vocab. s. v° : REGARD —
anouaia, pron. indéfini — *h'ak'ik'*, mot arabe de la racine حق.

31. — (كان انوا سميت اديم) *kan inau ascemet idima*
 احككك اديتعليم *ahakika eddiethalima*

— se è piccolo, datemelo tutto, ed dio l'amerò sempre)

kan inou achmit eddin a, كان ينو اشميت اديما
 si cela petit (?) apporte (le)
(s) h'ak'ik' ad itdlima, سحقيق اديتعليم
 en vérité qu' il soit connu

Inou, cela, pron. démonst. — *edim*, enlever, porter, cf. vocab.
s. v° : SEAU — *itdlim*, 3° pers. masc. sing. d'une forme berbère
(V° f. avec le sens passif) de l'arabe علم.

32. — سنهار نخلق لنظر انواى *sinnhar naklaq lanatzra anouaja*
لقتخسب لقلغاي *laqitaksibb laqilifaja*

— dopo che son nato, io non credea possibile un tel amore)

s ennhar n akhlak', سالهار ناخلق
depuis le jour de la création

la nezra anouia, لانزرا انواى
nous ne avons (pas vu) un pareil

la k'i tah'sibt' l ak'el faai, لا قى تحسب العقل فاي
(tu) ne croyais (pas) l'esprit (?)

Tah'sibt', 2° pers. masc. de l'aor. d'un verbe emprunté à l'arabe
حسب — *ak'el*, mot arabe.

33. — بالله قيطي *bellai gamithii*
تقلتك رطسن *taqulinik rafthasin*
برك نم ابايك *jaranik nema ibbabunk*

— cio che è il cuore.... ?)

billahi k'amit'ii, بالله قاميطي
par Dieu ?

tak oul inik, تاك ول ينك,
comment cœur de toi

iara nik nem i bab inik, برا نيك نم يباب ينك,
? ? à la porte de toi?

Billahi, exclamation arabe — *tak*, adverbe interrog.

34. — بدل ادق يوشم *bidala eddiq juuiscem*
بيطل لهما دحتم *jubathal lahaja dahascem*
— tutto passa, tutto stanca... che cos' è la vita?)

bidal eddik' iouchem, بدل ادبق يوشم
l'homme ? ?

ioubat'el lh'aia d h'achem, بيطل الحى دحتم,
est vaine la vie et la pompe

Ioubat'el, 3^e pers. du masc. sing. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe, بطل — *h'aia* et *h'achem*, mots arabes.

35. — (بدل ينز سقاعقب *bidala jenzii seqelalahaqabb*

اجر يح نولى يعطب *agiaraha nuli janahathubb*

— io vorrei sollevare il mio cuore affranto).

bidal *ienzi s* *elâk'ab* بدل ينزى سالعقب

l'homme est vendu (?) par le châtement

adjrih'a n ouli ianâtab, اجر يحا نولى يعتب

la blessure du cœur est blâmée

Elâk'ab, de la racine arabe عقب — *adjrih'*, mot arabe.

36. — (بدل الغالب نصيون *bidala elqalebb netsabun*

قنموت فليس انغبون *qanumut felass enrhabun*

— l'uomo è una bolla di sapone)

bidal elk'aleb n çaboun, بدل الغالب نصابون

l'homme bulle de savon

k'a imout fellas aner'boun, قا يموت فلاس انغبون

lorsqu'il meurt sur lui nous nous affligeons

K'aleb et *çaboun*, mots arabes — *imout*, 3^e pers. du sing. de l'aor., cf. vocab. s. v. : MORT — *fell*, prépos. — *aner'boun*, pour *adner'boun*, 1^{re} pers. du plur. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe غبن.

IV

GLOSSAIRE

Ce glossaire renferme : 1° les mots donnés par Cailliaud (C); 2° le vocabulaire de Minutoli (M); 3° celui de Müller; 4° celui de Kænig (K); 5° celui de M. Bricchetti-Robecchi (B). J'ai reproduit les transcriptions individuelles de chacun de ces auteurs, étant donné qu'elles sont souvent variables¹ : la transcription rectifiée est placée à côté en caractères italiques. Pour la comparaison des dialectes, j'ai choisi, outre ceux qui sont les plus rapprochés de Syouah (Aoudjilah, Ghdamès et Djebel Nefousa), le zouaoua et le dialecte de Bougie qui sont au nord les points extrêmes où atteint le berbère, et le zénaga qui est le plus reculé du côté de l'ouest, comme le syouah du côté de l'est, de manière à bien établir la parenté de ce dernier dialecte.

A

ABANDON. — B. « agiath », اجيثت, *adjakht*, signifie exactement « je l'ai abandonné », composé de *adjakh*, اجاخ, 1^{re} personne de l'aoriste du verbe, اج, *adj*, laisser, et du suffixe

1. Dans la liste de M. Bricchetti-Robecchi, par exemple, le ع est tantôt rendu par *h*, par *hh*; le خ par *h*, par *ch*; le ح par *h*, par *hh*, par *k* ou même n'est pas transcrit; le غ est rendu par *rh* et par *gh*; le ق par *q* et par *k*; le ض par *tt*; le ط par *z* et *tz*; le ط par *t* qui sert aussi pour le ت, et par *th*; le س par *s* et *ss*; le ج par *gi* et *gge*; le و par *u* et *ou*.

pronominal de la 3^e personne. Cf. Ghdamès, *edji*, ايجي, laisser. La racine DJ donne en zouaoua *edj*, ايج, laisser; aor. *adjir*, ايجير, *idja*, ايجا, forme d'habitude (IV^e f.), *tsadja*, ou *djadja*, ايجا; nom d'action, *thoudjith*, اوجيث; à Bougie *edj*, ايج, laisser; aor. *idjdja*, ايجا, nom d'action *oudjith*, اوجيث, abandon. On trouve aussi en zouaoua la forme *ejj*, از (rac. J J), qui existe aussi en zénaga, à côté des formes *edj*, ايج et *igga*, يگا (3^e pers. masc. de l'aoriste), laisser, abandonner. En zénaga, la forme *ejj*, از; aor. *ioujja*, a surtout le sens de « se débarrasser de ».

ABANDONNER. — B. « naghras », نغرس. Les transcriptions arabe et latine ne concordent pas. Peut-être est-ce la 1^{re} pers. du plur. de l'aor. du verbe arabe *غرس*, planter. — Le véritable mot pour signifier « abandonner » est *adj*, ايج.

ABOYER. — B. « ahumhum », اهمهم, onomatopée. Cf. en zouaoua, à côté du mot *seglef*, سكلف, l'onomatopée *sehohou*, سهوهو, mot à mot : « faire *houhou* » à rapprocher du syouah *ahoumhoum*, f. hab. (I^e-VII^e f.) *sehohai*, سهوهاي; nom d'action *asehohou*, اسهوهو; pl. *isehohouen*, بسهوهون. C. donne par erreur « agouzini » qui signifie « chien ». — Cf. s. h. v^o.

ABRICOT. — M.* *meshmsh*, مشمش, C. « michmich ».

AIGLE. — M.* *eqab*, عقاب.

AIGUILLE. — M. *tizgnit*, تيزقنت, C. donne la forme altérée « quesgenette ». En zouaoua *thisignith*, تيسقنيت; pl. *thisignathin*, تيسقناتين; Bougie : *thissegnith*, تيسقنيت; pl. *thissegnithin*, تيسقنيتين; Zénaga : *tsougnat*, تسوگنات; pl. *tsougnaden*, تسوگنادن — avec le sens d' « aiguille »; *echchigni*, اشكني; pl. *chignin*, شكنين, alène.

AIMER. — B. *ahsath*, اخسث, lis. *akhsakht*, composé de *akhsakh*, 1^{re} pers. du sing. de l'aor. du verbe *akhs*, اخس, aimer, et du suffixe de la 3^e pers. masc. sing. « je l'ai aimé ». —

- La racine KH S a donné en zouaoua *ekhs*, اخس, aimer.
- AGNEAU.** — M. ايزمر; pl. ايزمرن. — De la racine Z M R qui a donné en zouaoua et à Bougie *izimer*, يزمر; pl. *izamaren*, يزامارن. On trouve aussi à Bougie la forme *izmer*, يزمر. En zénaga, le Z en se mouillant devient J : *ajimër* ou *ijimër*, ازم, agneau; pl. *ijamaren*, يزامارن.
- ALLER.** — M. راح, mot arabe et وكل, qui se rattache à la racine K L d'où en zouaoua et à Bougie *akal*, اكل, terre, poussière. Cf. en touareg ahaggar *soukel* et en aouelimmiden *sikel*, voyager.
- ALLUMER.** — B. « katkatt », كططط, cf. s. v° : SOUFRE — C. « sorquette » altération de *serr'et*, سرغت, impératif du verbe *err'*, ارغ, à la première forme (factitive), *serr'*, سرغ, mot à mot : « faites brûler » — La racine R R' donne en zouaoua *err'*, ارغ, brûler, forme factitive (1^{re} f.) *sir'*, سيغ; aor. *sar'er'*, ساغ, *isar'* يساغ; f. hab. (I^{re}-X^e f.) *sir'i*, سيني, et le nom d'action *thimerr'iouth*, ثمرغيوث, brûlure; à Bougie *rer'*, رغ, brûler, forme fact. *esrer'*, اسرغ, faire brûler, allumer; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *serr'ai*, سرغاي; nom d'action de la forme simple *thirr'i*, ثرغي, brûlure; de la forme factitive *aserr'i*, اسرغي, incendie. En zénaga, on trouve les formes *err'*, ارغ, aor. *iour'a*, يورغا, être chaud; le nom d'action *tarr'ath*, ترغاث, chaleur, et les mots suivants dérivés de la racine R K et R G *terekt*, تركت, charbon; pl. *tirgin*, تركين.
- AMER.** — B. « atzai », اظي. — Il faut sans doute lire *azai*, ازاي, cf. M. ازى — C. donne « tazatte » qui signifie « amertume ». Dans les autres dialectes, la racine Z I indique l'idée de lourdeur, pesanteur. Cf. en zouaoua *ezai*, ازاي; aor. *iezai*, يزاي; pl. *zaiith*, زايث, verbe d'état; f. d'hab. (IV^e f.) *tsazai*, تزاي, être lourd; *azaian*, ازايان; pl. *izaianen*, يزايان, lourd; le nom d'action *thazith*, ثزيت, pesanteur; — à Bougie *ezzai*, ازاي, être lourd; *azaian*, ازايان; pl. *izaianen*, يزايان et *amazai*, امازاي; pl. *imazain*, يمازين, lourd; *thazaiith*, ثزايث, pesanteur.

AMERTUME. — M. *لمرات, de l'arabe ممر.

AMI. — B. « *habiba enu », احبيبنو, de l'arabe حبيب, avec le suffixe pronominal de la 1^{re} pers. du sing. « mon ami »; — C. « abibi ».

AMITIÉ. — B. « *lemhabet », لمحببت, de l'arabe المحبة, *l' emh' abbet*.

ANE. — B. « *etzeth », اعطيط. Il faut lire *ezet'* ازط. Cf. le pl. donné par M., ازيطين, *izit'en* et le féminin *tizet'*. V. le mot suivant.

ANESSE. — B. *tizet'*, تيزط; M. donne تيزطت, au pl., تيزبتين, à corriger en تيزبتين. — Cette racine se rencontre avec diverses modifications en touareg ahaggar : *ahedh*, pl. *ihedhan*, et en aouelimiden : *ached*, pl. *ichedan*. Une tribu kabyle emploie encore la forme *ajhé*. Cf. aussi en zouaoua *ajh'ih'*, ازحيج, anon.

ANON. — M. افرشون, qu'il faut prononcer *agerchoun*. اكرشون. Cf. le plur. fém., تكرشونين pour تكرشونين.

ANNEAU. — B. « *elmahabess », المحبس, *el mah' abes* de la racine arabe حبس — C. donne *elkatem* pour **elkhatem*, الحاتم, mot arabe.

ANTILOPE. — M. *بقر لوحش.

APRÈS-MIDI. — M. *عصر.

AQUEDUC. — M. *تالولا.

ARAIGNÉE. — M. تجلص, pl. تجلاص. Cf. Aoudjila « djikez », جكر.

ARGENT. — M. *فضة; C. « el fatita ».

ARSENIC. — M. *زرنج.

ATTENDRE. — M. *اصبر.

AUJOURD'HUI. — B. « assfa », اسف, pour *asfa*, اسفا. Cf. s. v^o :
JOUR.

AUMONE. — B. « *assadaqatt », الصدقت, de l'arabe صدقة, *çadak'at*.

AUTRUCHE. — M. *النعامة.

AVANT-HIER. — M. بطال سلطان.

AVARE. — B., *jaqura*, يقورا, *iak'oura*. La racine R' R a donné en zouaoua les noms d'action *thar'arth*, ثغارت, et *ur'ourar*,

اغورار, dureté, sécheresse : la forme factitive (I^{re} f.) *ser'er*, سغر, durcir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *ser'ar*, سغار; à Bougie, *thar'erth*, ثغرت, et *ar'ourar*, اغورار, sécheresse. Le R' renforcé en K' donne en zouaoua *ak'oran*, اقران et *ak'ouran*, افوران, pl. *ik'oranden*, يقران, sec, dur; le verbe d'état *k'or*, قر, être dur — à Bougie le verbe *ek'k'our*, اقور, être sec, dur; f. fact. (I^{re} f.) *sek'k'our*, سقور, durcir — à Aoudjilah *iek'ora*, يقرا, être dur — Djebel Nefousa *ek'k'or*, اقر, être dur. — Le R' adouci en OU, la racine fournit en zénaga les mots *aouour*, اور, aor. *iouour*, يور, être sec; *aouren*, اورن, sec. AVEUGLE. — B. « *lahamy », لعى, de l'arabe الاعى. C. donne « *laouar », اعور, qui signifie « borgne ».

B

- BAGAGES. — B. « *dabasc », ادباش, *dabach*, de l'arabe دباش.
- BAISER. — B. « *tehabbett », تحبت, *teh'abbet*, m. à m. : « amitié », de la racine arabe حَبَّ.
- BALLE. — M. *atindé*, de l'arabe ابتندقة.
- BANANE. — B. « *ammos », المس, — à lire الموز, mot arabe.
- BARBE. — B. *tamart*, أمّرت; C. « temeurte »; M. donne par erreur le mot arabe الشارب, moustache. Cf. Aoudjila *tamart*; Ghdamès *toumart*, تومارت. — La racine M R fournit en zouaoua et à Bougie *thamarth*, ثمارث, barbe.
- BARQUE. — M. الغارب.
- BAT. — B. « lukaf », لكاف; M. donne ce mot avec le sens de selle, لوكان, et تبردعت pour « bât ».
- BATEAU. — M. *teimrkit*, diminutif de l'arabe مركب.
- BAVARD. — M. دوى; C. « douaïé ».
- BEAUCOUP. — B. **koma*, كوم — altération de l'arabe كم? — Fr. Müller donne « koma », كوما.
- BELETTE. — M. العرسا, de l'arabe عرس et السمرة. — La confusion

des noms des animaux tels que le chat, la belette, l'ichneu-
mon a été constatée par les Arabes eux-mêmes qui racon-
tent l'anecdote suivante : Un Bédouin prit un jour à la
chasse un chat sauvage (قط). Quelqu'un le vit et lui dit :
Que veux-tu faire de ce *sinnour*? (السنور = le byzantin σάινου-
ρος, passé en arabe par l'araméen שנינור¹). Un autre qui le
rencontra lui dit : Que feras-tu de ce *khaida*'? (خيدع). Un
autre : A quoi bon ce *khait'al* (خيطل). Un dernier : Que veux-
tu faire de ce *hirr*? (هر)² — « Je le vendrai », dit-il. —
« Combien? » — « Cent dirhems. » — « Cela vaut à peine
un demi-dirhem. » — L'Arabe le jeta en disant : « Dieu le
maudisse d'avoir tant de noms et si peu de valeur³ ! »

BÉLIER — M. اينيد, ce mot signifie « chevreau ». Cf. s. h. v°.

BLANC — B. « amillal », اميلال — Il faut lire sans doute *amellal*,
املال. Cf. C. « amelalle; » M. ملان. — La racine M L L a
donné à Ghdamès *mellal*, ملال, blanc; au Djebel Nefousa le
verbe d'état *mellel*, ملل, être blanc; forme factitive (I^{re} f.)
semilil, سميليل, blanchir; nom d'action, *tesmelelli*, تسمللي, blan-
chissage; l'adjectif *amellal*, املال, blanc. En zouaoua, nous
avons les formes suivantes : *melloul*, ملول, v. d'état, pl.
melloulith, ملوليث, être blanc; le nom d'action *themlel*, ثملل,
blancheur; la forme factitive (I^{re} f.) *semellel*, سملل, blan-
chir; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *semelloul*, سملول; l'adjectif
amellal, املال, blanc, pl. *imellalen*, يملالن, auquel on peut
rattacher les mots suivants : *thamellalt*, ثملالت, œuf, pl.
thimellalin, ثملالين (cf. en arabe بيضة) et *thamilla*, ثملا, tour-
terelle, pl. *thimilliouin*, ثملوين. — Dans le dialecte de Bougie :

1. Cf. Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den südsemītischen Völkern*,
Leipzig, 1879, in-8°, p. 314-315; Fränkel, *Die aramäischen Fremdwörter im
Arabischen*, Leiden, 1886, in-8°, p. 112.

2. Cf. Hommel, *op. laud.*, p. 316-317.

3. El Ibchihi, *Mostat'ref*, Boulaq, 2 vol. in-4, 1292 hég., t. II, ch. LXII, p. 139;
Belkassam ben Sedira, *Cours de littérature arabe*, Alger, 1879, in-12, n° xxxiv,
p. 17-18.

melloul, ملول (verbe d'état), être blanc ; le nom d'action *thimleth*, تملث, blancheur ; l'adjectif *amellal*, املال, blanc ; *thamellalth*, تملاث, œuf, pl. *thimellalin*, تملالين. — Dans le dialecte zénaga, l'L final est devenu DJ par l'intermédiaire d'un D (cf. en Guélaïa du Rif *ameddad*, امداد, blanc) et nous trouvons : *tmellidj*, تمليج, être blanc (forme d'habitude et de durée), *mollidj*, مليج, blanc, f. *mollidjeth*, مليجت, pl. *mollidjen*, مليجين, f. *mollidjat*, مليجات.

BLÉ. — M. *irden*, à lire *iarden*, comme l'écrit Fr. Müller. — C. « jardenne ». Pluriel employé comme collectif. Le singulier *aierd* ne se rencontre guère qu'en touareg. En zouaoua et à Bougie, *ird'en*, irden, blé.

BLEU. — B. « atzetthaf, » اظطاف, à lire *azot't'af*, comme l'écrit M. avec le sens de « noir » qu'il a dans les autres dialectes. C. « azelaf », faute d'impression pour *azetaf*. — M. donne pour le mot « bleu », ازرق, emprunté à l'arabe. La racine Z DH F se retrouve dans les mots suivants du Djebel Nefousa : *zodhfi*, زصفي, couleur noire ; f. fact. (I^{re} f.) *zezdhof*, ززصف, noircir. — La racine Z T'F se retrouve dans *zet't'af* (Jebel Nefousa), زطاف, pl. *izet't'afen*, يزطافن, noir, nègre. — La sifflante S qui existe dans quelques dialectes (touareg, *aset't'af*, noir ; Djerba, *aset't'af*, اسطاف, noir ; Ghat, *isettafen*, يستافن, nègre) est devenue une chuintante à Aoudjila : *echt'af*, اشطاف, noir.

BŒUF. — B. « funas », فناس ; C. « fonasse » ; *founas*, avec chute de l'a initial qui a persisté à Aoudjilah et au Dj. Nefousa : *afounas*, افوناس, bœuf, pl. *ifounasen*, يفوناسن.

BOIRE. — M. سو, B. *sou* ; C. « gatte amane » (?) où l'on reconnaît le mot *aman*, امان, eau. — La racine S OU se rencontre au Dj. Nefousa : *sou*, سو, boire ; en zouaoua : *souou*, سوو, boire, aor. *souir'*, سويغ, *isoua*, يسوا ; forme d'hab. irrég. *ses*, سس, et (V^o f.) *thes*, نس ; forme factitive (I^{re} f.) *essouou*, اسو, faire boire, abreuver, et dans les noms d'action *thissith*, تسيث et *tsissith*,

تسببت, boisson. A Bougie : *sou*, سو, boire; forme factitive (I^o f.), *sous*, سوس, aor. *isousi*, يسوسى, arroser; forme d'hab. (V^o f.), *tes*, نس; nom d'action; *thisoui*, تسوى, pl. *thisouithin*, تسويثين, boisson. En zénaga, à la forme simple, la sifflante S est devenue une chuintante et les deux OU se sont contractés en B : *ichba*, يشبا, 3^e pers. du masc. du sing. de l'aoriste, il a bu. — La sifflante reparait dans les formes dérivées : *thessa*, ثنا (V^o f.) et *sess*, سسس. — A Aoudjila : *echou*, اشو, boire. Cf. le nom d'action en zénaga *tijichchi*, تزشى, boisson.

BOIS. — B. « tiqurqa », تفرقا. C. donne « sgarne » p. *sr'aren*, سغارن. Cf. Djebel Nefousa *isr'aren*, يسغارن; Ghdamès *sr'iran*, سغيران; Bougie *isr'aren*, يسغارن. — Le singulier se trouve en zouaoua : *asr'ar*, اسغار. — En zénaga, la sifflante initiale devenue chuintante a transformé la gutturale qui suivait *ichcharen*, يشارن, bois.

BOISSON. — M. الشربات*, de l'arabe شرب. La vraie forme est donnée par F. Müller, *tesoua*, تسوا. — froide. M. مبرد*.

BON. — M. ملح*.

BOUC. — M. زلاق, pl. اززلاق. Cf. le touareg *ahoular*°. — Le h et le z permutent fréquemment (Ex. : *azel* et *ahel*, jour); C. « herbaite », sans doute une altération de ربيع, M. jeune bouc, pl. اربعين.

BOUCHE. — B. « ammbu », امبو; C. « ambeau », altération du berbère *imi*, يمى, ou de l'arabe فوم. — Cf. en zouaoua *imi*, يمى, pl. *imaouen*, ايماون; à Bougie *imi*, يمى; au Djebel Nefousa, *im*, يم, pl. *imaouen*, ايماون; à Aoudjilah, *am*, ام; en zénaga, *immî*, يمى, pl. *ammoun*, امون.

BOUGIE. — B. « *tismatt », تشمعت, *tichmdt* de l'arabe شمعة; M. شمع; C. donne le pluriel altéré « echmin ».

BOUILLI. — B. « jumaia », جمى, *ioumaia*. Cf. s. v^o : CUIRE.

BRACELET. — B. « *adabaligg », ادلبج, de l'arabe vulgaire دملج.

- BREBIS. — M. نحولة. Cf. en zouaoua *ah'ouli*, احولى, bouc. — C.
« hou » (?) — pl. M. تيزمرين. Cf. s. v° : AGNEAU.
BRIQUET. — M. الزناد; C. « zenate ».
BRUN. — B. « *lassmar », لسمار, de l'arabe اسم.
BUFFLE. — M. الجاموس; C. « jamousse », f. تجامست.

C

- CAFÉ. — M. القهوه, de l'arabe فهوة.
CAISSE. — M. صندوق.
CAMÉLÉON. — M. الحوفا.
CANON. — M. المدفع.
CARAFE. — M. بوقال.
CAROUBE. — M. تخربت, de l'arabe خروبة, pl. تخرولين.
CARQUOIS. — M. تيمعيت, de l'arabe جمعة.
CAS. — B. « *minhaq », مخاق.
CAVERNE. — « *tamrhart », تمفرت — *tamr'art*, تمفارت, de l'arabe مغار; C. « temhäre », catacombe.
CELUI-CI. — B. « uin », ون, *ouin*.
CELUI QUI. — B. « uijen », واين, *ouien*.
CERVEAU. — B. « akfi », à lire *akhfi*, اخفى, comme dans Kœnig; M. donne *ح, le mot arabe; C. « acfie » pour tête, et « einir » (*inir*, front), pour cerveau. — La racine R' F a donné à Ghdamès *ir'af*, يغف, tête; — au Djebel Nefousa et en zouaoua *ir'f*, يغف, pl. *ir'faouen*, يغافون, tête : c'est sans doute l'origine de la prép. *r'ef*, غف, sur. — La gutturale R' permute avec l'aspirée KH et on a en zouaoua et à Bougie *ikhf*, يخف, pl. *ikhfaouen*, يخفون, tête. En zénaga, la gutturale a disparu : *if*, يف, pl. *afoun*, افون. — L'a existe comme initiale dans le pluriel à Syouah *akhfaouen*, اخفاون. — La racine N I R forme en zouaoua les mots *anir*, انير, front, pl. *iniïren*, ينيرن, et *eniïr*, انير, front saillant. L'N initial est tombé en zénaga : *ir*, ير, front; pl. *aroun*, اورن.

- CEUX.** — B. « uaja », وى, *ouaia*.
- CEUX-CI.** — B. « uin », وين, *ouin*.
- CEUX QUI.** — B. « etadem douija », ائدم دوى. — Le dernier mot est le démonstratif *ouaia*.
- CHACUN.** — B. « nabaggin », انوب اجن, altération de *anoua edjen*, انو اجن. Cf. le même mot au Djebel Nefousa.
- CHAIR.** — B. « aksum », اكسوم, *aksoum*; C. ne donne que le mot arabe « elhem » pour **leh'am*, لحم; Kōnig écrit à tort افسوم. La racine K S M donne à Aoudjilah et à Bougie *aksoum*, اكسوم; en zouaoua *aksoum*, اكسوم, pl. *ikesman*, يكسمان. La sifflante S permute avec le TH en zouaoua : *akthoum*, اكنوم, chair, viande. Ce mot s'est altéré au Djebel Nefousa : *isan*, يسان, chair.
- CHALEUR.** — M. جو*; C. « lammou ».
- CHAMBRE.** — B « tarharfett », تعرفت, *tar'arfet*, de l'arabe غرفة, donné par M. avec le sens de « salle à manger »; « chambre » se traduit par البك, de l'arabe البهو. Hamilton emploie *gharfa* (غرفة) pour désigner l'étage supérieur¹.
- CHAMEAU.** — B. « elrhum », النم; F. Müller « alrhoum », الغوم, *abr'oum*. Cf. Kœnig « alghoum »; C. « elgomme » (*sic*), qu'il fait venir à tort de l'arabe; M. النم. — La racine L R' M se trouve en zouaoua : *abr'oum*, الغوم, pl. *ilour'man*, يلورمان, chameau; au Djebel Nefousa : *abr'oum*, الغوم, pl. *iler'man*, يلغمان; à Bougie, *abr'em*, النم, pl. *iler'man*, يلغمان. En zénaga, la gutturale a disparu et le L s'est transformé en DJ : *edjim*, اجيم (cf. à Ouargla *alem*, الم), pl. *oumenen*, ومن. — A Ghdamès, la gutturale a également disparu, mais la liquide s'est redoublée : *allam*, الام, chameau.
- CHAMELLE.** — M. تلغمت, pl. تلغمين. — Cf. à Bougie *thal'emts*, تلغمت, pl. *thil'emtsin*, تلغمتين; en zénaga *tedjimt*, تجيمت, chamelle.

1. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, Paris, 1858, in-8, p. 89.

- CHANDELIER.** — M. *قنديل.
- CHAPEAU.** — B. « tesciaratt », تشعرت, **techdret*, de l'arabe شعر; M. *ابرئاس, pl. ابرئاس.
- CHARGER.** — M. *اكرب; C. « lilai » (?).
- CHAT.** — M. يطوس, à lire *iat'ous*. Cf. C. « jatosse », et à Djerba *iat'ous*, يطوس; pl. M., ايطوسن.
- CHATTE.** — M. تيطست, *tia'toust*, pl. تيطوسين, *tix'tousin*. Cf. à Djerba *tia'toust*.
- CHAUVE.** — B. « lesslak », لسلخ — pour *leslakh*, de l'arabe سلخ.
- CHEMIN.** — B. « elmassrub », المصرب — à rectifier *المسروب, de l'arabe سرب; — C. « elmassrope ».
- CHEMISE.** — M. القيمص. « Les femmes de Siwah portent des chemises bleues fort larges, ordinairement de coton, qui leur descendent jusqu'aux talons et un melaye dont elles s'enveloppent la tête et qui tombe sur le corps en forme de mantelet¹. »
- CHERCHER.** — B. « fettisc », فتش, **fettech*, mot arabe.
- CHEVAL.** — B. « aqmar », اقرار. — M. donne outre اقرار, pl. بقرارن, à lire *aqmar*, comme l'écrit Fr. Müller, اقرار, pl. *igmaren*, بقرارن, le mot تقمرت, pl. تقمارين (*tagmart*, تكمارت, *tigmaren*, تكمارن), qui signifie « jument ». C. commet la même erreur en traduisant « tegmert » par « cheval ». La racine G M R n'est plus employée en zouaoua et à Bougie que pour former le féminin *thagmarth*, تكمارث, jument, pl. *thigmarin*, تكمارين. — A Ghdamès, la gutturale s'est adoucie en D J : *thadjmart*, تجمارت, jument; à Aoudjila, elle s'est renforcée en R' : *ar'mar*, ارمار, cheval.
- CHEVEU.** — M. شعر; C. « char ».
- CHÈVRE.** — B. « trhat », تفت, à lire *tr'at*, تفتات. Cf. M. اتفت, pl. اتفتين — C. « tagate ». — La racine R' se trouve en zouaoua *thar'at'*, تهاط, pl. *thir'ett'en*, تهنطن, chèvre; à Bougie

1. Horneman, *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, p. 87.

thar'ath, ثغات, pl. *thir'eththen*, ثعتن. Le R' s'est transformé en Â dans le dialecte de Ghdamès : *thi'dt*, ثعات, chèvre, et a à peu près disparu en zénaga : *tadh*, تاض. Jeune. — M. ربعث*.

CHIEN. — B. « aqurzini », اقرزن, à lire *ak'ourzini*, اقرزینی. Cf. M. اقرزنی, pl. القرزان, pour *ik'ourzan*. C. commet une double erreur en donnant « argozini » et en le traduisant par « aboyer ». Le dialecte de Syouah est le seul qui introduise un R dans ce mot : cf. Aoudjilah *ar'zin*, اخرين. Le Z s'est mouillé en zouaoua et à Bougie et s'est transformé en J : *ak'joun*, اقزون, pl. *ik'jan*, يقزان, f. *tak'jount*, تقزونت, chienne, pl. (à Bougie) *tik'jountin*, تقزونتین; en zouaoua *ak'joun bouaman*, اقزون بومان (chien d'eau), loutre. — Cf. à Bougie les formes *ak'zih'*, اقزح, pl. *ik'zah'*, يقزاح, petit chien, fém. *tak'zih't*, تقزحيت, pl. *tik'zih'tin*, تقزحيتین.

CHIENNE. — M. تاقرزین, pl. تاقرزینین.

CIEL. — M. *سماہ; C. donne le pluriel « essemia ».

CIMETIÈRE. — B. « *eggebanet », اجبنت, de l'arabe الجبانة. — C. « kitchaine » (?) « La ville des morts disposée sur un tertre conique avec une multitude d'ouvertures, peut aussi se comparer à une ruche¹. »

CIRCONCIRE. — B. « *jathahara », يطهار pour يطهر, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du verbe emprunté à l'arabe طهر. — C. « *attäare » (الطهر), circoncision.

CITERNE. — B. « anou », انو; C. « aneau » pl. *anouen*, اتون. Ce mot ausssi le sens de « puits », comme dans les autres dialectes : — Aoudjilah, *ouénou*, اونو, puits; — Djebel Nefousa, *tanout*, تنوت (dimin.), puits; — Zénaga, *tinith*, تينث et *tanith*, تنيث, pl. *tinoud'in*, تنوذين, grotte. « Il y a trois puits dans l'intérieur (de Syouah) entièrement creusés

1. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 4-5.

dans le roc, un d'eau douce et deux d'eau saumâtre; le premier donne de l'eau en abondance¹. »

CITRON. — M. الخوخ.

CLAIR. — B. « iraka », اراق, **irak'a*, de l'arabe اراق.

CLEF. — B. « tanaest », تنست, *tenest*; cf. C. « tenést »; M. اتست.

La racine N S avec le sens de « clef » ne se trouve que dans les dialectes du Sahara : à Ouargla, *tenast*, تناست, au Mzab et dans les K'çour du Sud oranais, *tnast*, تناست, pl. *tinisa*, تنيسا; au Touat, *tenmast*, تناست, pl. *tinisa*, تنيسا; en touareg des Aouelimmiden, *tenast*. Cf. au Mzab *annas*, اناس, serrure.

CLOCHE. — B. « anina », انين?

CLOCHER. — B. « anena », انين, même mot.

CŒUR. — B. « aulj », اول, *ouli*; cf. M. اول. — La racine OUL existe : en zouaoua *oul*, اول, cœur, pl. *oulaoun*, ولاون; à Bougie *oul*, اول, pl. *oulaouen*, ولاون; Aoudjilah *oul*, اول. En zénaga la liquide L a permuté avec la dentale D qui se transforme aussi en DJ : *oud*, ود, et *oudj*, وج, cœur; la liquide reparaît dans le pluriel *elloun*, اللون.

COLIQUE. — B. « *arhenà » (ارهننا — à lire اغن).

COLLÈGE. — B. « *anmezdiq », امزدق, de l'arabe مسجد.

COLLIER. — M. اتشاشة, pl. اتشاشين. Minutoli traduit ce mot en allemand par *Halskette*, et en arabe par طاقية, pl. طواق. — Il y a contradiction entre ces deux expressions : la première seule est exacte : « atchacha » est emprunté à l'arabe شاش, pl. شاشات qui désigne la pièce d'étoffe qu'on enroule autour du turban². — Le mot طاقية, donné ici comme synonyme arabe de اتشاشة, signifie une calotte qu'on met sous le turban et qu'on porte sous le tarbouch ou chechia³. Cette dernière est appelée à Syouah اتششت,

1. Cailliaud, *Voyage à Meroé*, t. I, ch. vi, p. 105.

2. Cf. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845, in-8, p. 235-240.

3. Dozy, *op. laud.*, p. 280-291 et les auteurs cités.

atchachit (B. « etsciascitt », calotte rouge avec un gland en soie bleue)¹.

COLLINE. — M. تورت, *taourirt* : ce mot ne s'est guère conservé que dans les dialectes berbères du Sahara septentrional : Touat *taourirt*, تورت, pl. *tiouririn*, تيوريرين; K'çour *taourirt*, تورت, pl. *tiouririn*, تيوريرين. Au Mzab, on trouve la forme simple *aourir*, اورير, pl. *iouriran*, يوريرن, dont *taourirt* employé aussi chez les Beni Menacer n'est que le diminutif.

COLONNE. — B. « elkubsc », الكش.

COLLYRE. — « assuthubb », اصطب, **aççout'oub*, venu par l'arabe du latin *stibium*. B. donne aussi تظلت, « tatzalt » lisez *tadhalt* comme le nom « d'une poudre d'antimoine avec laquelle les femmes se noircissent les paupières et les sourcils ». — C'est le koh'eul arabe dont les légendes attribuent l'invention à la fabuleuse Zerqa el Yemama². La bouteille où se place le koh'eul se nomme, d'après B. *tamkelt*, تمكلت, altération de l'arabe مكحلة.

COMBIEN. — B. « aminjt », امنيت.

COMME. — B. « iqema », يقما, de l'arabe كما?

COMMENCER. — B. « *jebdou », بيدو, 3^e pers. du masc. sing. de l'aoriste d'un mot emprunté à l'arabe بدا, aor. بيدو.

COMMENT. — B. « mammek », ممك. — Comment t'appelles-tu? B. *tanta ismijtt innik*, تنت اسميت اناك, m. à m. : Quel est ton nom?

COMMERCE. — M. زز, m. à m. : vendre. — La racine N Z existe en zouaoua : *enz*, از, être vendu, aor. *inza*, ينزا; forme factitive, I^e f. *zenz*, زز, vendre (pour *senz* à cause de la

1. La même description est donnée par Horneman, p. 85, et Cailliaud, p. 98. Ces tarbouch sont de fabrication tunisienne.

2. Cf. les légendes orientales résumées dans Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, Paris, 1847, 3 vol. in-8, t. I, p. 100-101; Perron, *Les femmes arabes avant et depuis l'islamisme*, Alger, 1857, in-8, p. 59-60; Müller, *Süd-arabische Studien*, Wien, 1887, in-8, ch. v, p. 57-69; de Coppier, *Le diwan d'Al Hansa*, Beyrouit, 1889, in-12, p. ix-xiii.

présence du Z); forme d'hab. *zenouzou*, زنوزو, (I^{re}-VIII-X^e f.) et le nom d'action de la première forme *azenzi*, اززی, vente. Peut-être faut-il y rattacher le mot *azenzou*, اززو, clématite. A Bougie *enz*, از, aor. *inza*, ينزا, être vendu; f. d'hab. (IV^e-VIII^e f.) *tsnouz*, تنوز; forme fact. (I^{re} f.) *zenz*, زز, vendre; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *zenouz*, زنوز, et le nom d'action de la I^{re} f. *thaouazenza*, ثواززا, vente. En zénaga, le Z, se mouillant, est devenu J : forme fact. (I^{re} f.) *jenj*, زنز, aor. *ijinja*, يينزا; nom d'action *echengi*, اشتری, vente.

COMPATRIOTE. — B. « ensciali-nou », انشلنو — expression à rectifier ainsi : *n chal inou*, ن شال ينو, de la terre de moi.

COMPLÉTER. — B. « *hala », هال, à lire 'āla.

COMPRENDRE. — B. « jessin », يسين, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. *iessin*, il sait. — Avez-vous compris, افور اسنت, *ak' our (te)sinat'*, avec chute du préfixe de la 2^e personne : Ne comprends-tu pas? — La racine S N a formé en zouaoua les mots *isin*, يسين, aor. *esener*, سنع, *issin*, يسين, ou *issen*, يسن; f. d'hab. (IV^e f.) *tsissin*, تيسين; le nom d'agent *amousni*, اموسني, et *amousnaou*, اموسناو, pl. *imousnaouen*, يموسناون, savant; le nom d'action *thamousni*, ثموسني, science, savoir; à Bougie, *essen*, اسن, savoir; nom d'action *thamousni*, ثموسني, science; au Djebel Nefousa, *essen*, اسن, savoir; en zénaga, *essin*, اسين, ou *essen*, اسن, savoir; f. fact. (I^{re} f.), *assen*, اسن, faire savoir; nom d'action *tessent*, تسنت, science.

CONCOMBRE. — B. « tamakesa », تمكس.

CONDUIRE. — B. « arhdua », ارغدو, où il faut voir sans doute le mot *ar'*, ارغ, prendre, *doua*, دوا (ici?). — Conduis-moi, « *seknj* », سكتي, *seknii* (montre-moi). — On trouve la racine R' en zouaoua : *ar'*, ارغ, faire, prendre, acheter, épouser; f. d'hab. (IV^e f.) *tsar'*, تارغ; nom d'action *thouar'ith*, ثواغيث, désastre; à Bougie, *ar'*, ارغ, aor. *iouer'*, يوغ, prendre.

CONNAITRE. — B. « assanat », اسنت, 2^e pers. du sing. de l'aor.

avec chute du préfixe (*te*)*sinat'*, tu connais. — Je ne vous connais pas : B. « lassnakschik », لسنكشيك, à décomposer en *la sanakh ch ik*, لا سنخ شيك, je ne connais pas toi. — Cf. s. v° : COMPRENDRE.

CONTENT. — B. « iuhazah », يخط.

CONTINENT. — M. البر*

CONTRAT. — B. « akan », افن — pour *ak'an*, افن, qui signifie « lier, attacher. » — C. « akan », attacher. — Cf. en zouaoua, *k'an*, قن, attacher; forme passive (II^e f.) *mek'k'an*, مغان; forme passive (III^e f.) *tsouak'k'en*, تواقن; formes d'habitude (V^e f.) *thek'en*, ثغن (V-VIII^e f.) *thak'k'in*, ثغين (IV-VII^e f.) *tsak'an*, تغان; nom d'action *thouk'ena*, ثوقنا, ligature. — A Bougie *akk'en*, افن, attacher; forme d'habitude (V^e f.) *thek'k'en*, ثغن; nom d'action *thouk'na*, ثوقنا et *thouak'na*, ثواقنا, lien.

COQ. — B. « iatzeth », يظط. Il faut lire sans doute *iazet'*, يازط. Cf. le pluriel donné par M. ايزطين : ايزيط présenté comme le singulier par M. est une erreur. — La racine I Z DH a donné en zouaoua *aiezidh*, ايزيدين; pl. *iouzadh*, يوزاض, coq, qui est aussi le nom d'une ombellifère; le DH renforcé en T' entre dans les mots suivants : Bougie, *aiezit'*, ايزيط, coq. Le zénaga conserve le DH mais mouille le Z : *oujoudh*, ووزوض, coq, pl. *oujoudhan*, ووزومان. — Au Djebel Nefousa, le I est remplacé par G (cf. en touareg ahaggar la forme *ekez*, coq, et *tekazit*, poule); *aggazit'*, اكاژيط, pl. *iggazit'en*, يكاژيطين.

CORBEAU. — B. « taghrabbt », تغربيت, **tar'rabt* de l'arabe غراب; M. تغربيت; C. « tagarabe ».

CORDE. — B. « tassmat », تسمت; M. تاسمت.

CORPS. — B. « aqlim », اقليم, à lire sans doute *aglim*, اقليم, qui a le sens de « peau » dans les autres dialectes : cf. Aoudjilah *églim*, اقليم; Djebel Nefousa *aglim*, اقليم, pl. *iglimen*, ياكليمن. — La racine G L M existe en zouaoua et à Bougie, *aglim*,

اڤلم, peau, pl. *igoulman*, بڤولمان. On trouve aussi à Bougie la forme *agoulim*, اڤوليم, et le pluriel *igelman*, بڤلمان. En zénaga, la gutturale a disparu au singulier, la liquide s'est changée en DJ, *idjim*, بڤيم, mais elle se maintient au pluriel : *elloumoun*. On trouve aussi à Bougie une forme où le G est adouci et où la liquide permute avec un R : *ag'rim*, اڤريم, peau, pl. *ig'eriman*, بڤيرمان.

COTÉ. — M. *جنب.

COTON. — B. « tabedoht », تبدهت; M. تبدهت; C. « tabbedoct ».

COU. — B. « tamigiah », تميم. Ce mot (*tamdja*) semble devoir être rattaché à la racine M G N qu'on trouve aussi sous la forme B J N et qui a donné à Timimoun, *tamgina*, تمڤينا, pl. *timginouin*, تمڤينيون; au Touat, *tamegèna*, تمڤنا, pl. *timgenan*, تمڤنگان; à Badrian, *tameggana*, تمڤگنا, pl. *timegginiouin*, تمڤگينيون; au Mزاب, *tabejna*, تبزنا, pl. *tibejniouin*, تبزنيون. Tous ces mots ont le sens de « tête ».

COUCHER DU SOLEIL. — M. *مغرب.

COUCOU. — M. بو عبعب.

COUPE. — M. الجام.

COUPER. — M. *اتف. C. « docteman », de l'arabe ختن? — Cf. Aoudjilah, *iek'timeh*.

COUR. — B. « *elmurah », المرخ — à lire *elmerih'*.

COURGE. — B. « *lekarabiss », لكريس.

COURIR. — B. « azel », ازل; M. ازل. — La racine Z L donne en zouaoua : *azzel*, ازل, aor. *ouzzeler'*, aor. *iouzzel*, يوزل, se hâter, courir; forme fact. (I^e f.) *zizzel*, زيزل, faire courir; forme réciproque et factitive (II^e-VII^e f.) *emzazal*, امززال, lutter à la course; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsazzal*, تزال; et les noms d'action *thazzela*, تزلا, course, *thizli*, تزي, retraite; le nom d'agent *amazsal*, امزال, pl. *imazzalen*, بمرالن, coureur; au Djebel Nefousa et à Ghdamès : *azzel*, ازل, courir; à Bougie : *azzel*, ازل, courir; f. d'hab. (IV^e-VII^e f.) *tsazzal*,

زى et les noms d'action *thaouazla*, *ثوازلا* et *thizli*, *زى*, course.

COURT. — M. *اقزال*. — La racine est probablement G H L qu'on rencontre dans le touareg *zeghel*, forme factitive, raccourcir. Le mot *اقزال* doit se prononcer *agzal*, *اكرال*, cf. à Bougie, *gezzil*, *كزىل* et *agezlan*, *اكرلان*, court; le verbe factitif (I^e f.) *sougzal*, *سوكرال*, raccourcir, forme d'hab. (I^e-VII^e f.), *sougzal*, *سوكرال*; le nom d'action *thougzalith*, *ثوكراليت*, raccourcissement, brièveté. En zénaga, le Z et le L sont devenus des DJ; *k'edjidz*, *كيجج* pl. *k'edjidjen*, *كيججين*. court (cf. dans les Kçour du Sud oranais, *ak'eddid*, *اكديد*, petit). En zouaoua, le B est remplacé par un OU : *ouzil*, verbe d'état, pl. *ouzilith*, *وزلت*, être court; forme fact. (I^e f.), *zouzzel*, *زوزل*; forme hab. (I^e-VII^e) *zouzzal*, *زوزال*, raccourcir; l'adjectif *aouzelan*, *اوزلان*, court; le nom d'action de la forme simple *thouzel*, *ثوزل*, brièveté; le nom d'action de la forme habituelle, *azouzzel*, *ازوزل*, raccourcissement. On trouve aussi à Bougie les formes *ouzzil*, *وزل* et *aouezlan*, *اوزلان*, court. et *zily* *ثىلى*, course.

COUTEAU. — B. « takotssat », *اتختت*, à lire *thekhouçat*; cf. M. *اتخوست*; K. « tekhoussé », *تخوصه*; et F. Müller « tekhouset », *تخوصة*. — C. donne « kanseute », avec une faute d'impression.

COUSSIN. — M. *اتسنى*.

COUVERTURE. — B. « amur », *امور*, *amour*; K. et F. Müller « ahram », *اهرام*.

— de coton, « gindeli », *جدل*, **djoudeli*, de l'arabe *جدل*.

— de cheval, « tachsass », *تخساس*, *takhsas*.

CRAINdre. — B. « irfe », *يرف*. — C. « enafate (?) ». La racine R F marque l'idée de colère et de chaleur. Cf. en chelh'a du Sous marocain, *irfi*, *يرف*, chaleur; en zouaoua *erfou*,

- ارفو, se mettre en colère; forme fact. (I^e f.) *serfou*, سرفو, irriter; *ourrif*, وريف, pl. *ourfan*, ورفان, colère.
- CRAPAUD. — B. « *agieraú », اجرو, *adjerou*, cf. arabe جرانة.
- CRÉME. — B. « talassy », تلس; M. اتلس.
- CRIBLE. — B. « *tagurbalt », تفربلت, de l'arabe غربال.
- CRU. — B. « *afezdatt », افردات. — Je vous crois, *juba minakk* (?)
بوجه مخاق.
- CUILLER. — B. « *timahlaqt », تمعلقت; C. « temalect ».
- CUIRE. — M. يصم, cf. cuisinier.
- CUISINE. — B. « tassanti », تسنتي. La racine paraît être N (OU). Cf. Ghdamès *sen*, سن, faire cuire; chaouia de l'Aouras, *senou*, سنو, faire cuire; et le zénaga *ienoua*, ينوا, mûr. — On pourrait la rapprocher de la racine OU OU, être mûr, cuit, qu'on rencontre dans les autres dialectes. Le mot suivant doit aussi s'y rattacher.
- CUISINIER. — B. « uan itsuma », وان اسم, *ouan itsouma*, composé du pronom *ouan*, celui qui (= *ouenni*, واني, en zouaoua), *isouma*, يسوما, fait cuire. A Ouargla le N de la racine N OU devient de même un M : *imou*, يم, être cuit; f. fact. (I^e f.) *simou*, سيمو, faire cuire.
- CUIRASSE. — M. الدرع*.
- CUISSE. — M. تفما, *tar'ma*; C. donne « tagoment » qui est sans doute une altération du pluriel *tar'oman*, تفمان. — Aoudjilah, *t'ar'mai*, pour *tar'ma*, تفما. — Cf. zouaoua, *thar'ma*, تفما, pl. *thar'mioun*, تفميون. — En zénaga la gutturale est tombée *tama*, تاما, pl. *toumaouen*, توماون.
- CUIVRE. — M. النحاس*.
- CULOTTE. — M. اسرويل*, de l'arabe سروال.
- CURIEUX. — B. « iksaja », يخساي, *ikhsaia*, m. à m. : il veut, il cherche. Cf. s. v^o : AIMER.

D

DATTE. — B. « tenj », تن, à lire *tani*, تني. Cf. M. تيني; C. « tenna » :

K. « tena » datte verte; F. Müller donne au contraire « tena » pour les dattes mûres et « ghaouen » (r'aouen) pour les dattes vertes. En zouaoua et en zénaga, *tini*, تني. « On distingue (à Syouah) cinq espèces de dattes dont une est sans noyau : elles se nomment *gazaly*, *freych*, *sâyd*, *elka'yby* et *ouaedy*; les premières, nommées aussi *soultâny*, sont les plus estimées¹. Généralement, les dattes des oasis sont bien supérieures à celles que produisent les bords du Nil. Les dattes *ouaedy* servent pour la nourriture des chameaux, des ânes et autres animaux. Les dattes *sâyd* sont placées fraîches dans des paniers pour être exportées. L'oasis abonde en dattes; ce fruit y entretient une branche de commerce très étendue... La loi fixe le prix des dattes suivant les années et les qualités. Une caravane ne peut pas acheter à un seul propriétaire; le nombre des chameaux limite la vente et les charges de dattes qui doivent être fournies partiellement par tous les propriétaires de l'oasis, chacun à son tour... Les habitants interdisent à leurs femmes de manger des dattes sultanes; ils prétendent que ce fruit les pousse trop à la volupté². »

DAME. — B. *talti*, تالت, cf. le kabyle, *lalla*; C. « anjaffe » (?).

DANS. — B. « dj », دى, *di*.

DANSE. — B. « arqas », ارقاس, à lire **ark'aç*, ارقاص, de l'arabe رقص. « Les femmes n'ont point coutume de se livrer au plaisir de la danse, comme on le voit en Égypte; c'est un témoignage de plus de la jalousie des habitants de Syouah. Les hommes dansent entre eux une espèce de sauteuse (qui a du rapport avec la danse des noirs), en remuant

1. J. Hamilton, qui mentionne aussi les cinq espèces de dattes, donne également pour les meilleures « une petite date blanche et dure, nommée *elfarchy*, et le *ghazali*, une grande datte comme celle d'Ibrim ». Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 13.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 87, 95, 99.

toujours les hanches et en s'accompagnant du tambour de basque, de la flûte de roseau et du violon à trois cordes¹. » Cette danse est aussi pratiquée comme exercice religieux et accompagne certaines prières².

DÉCORATION. — B. « *lahdiff », لهديف, de l'arabe هدى.

DÉCOUVERT. — B. « jeksciffa », يكشيف, pour *iekchifa, يكشف, de l'arabe كشف.

DEDANS. — B. « ekjma », اكيم. — Le mot *ekima* est sans doute à rapprocher de اک, *ekm*, entrer, dialecte des Beni Menacer. Cf. s. v° : ENTRER.

DEHORS. — B. « jalbar », يلبر, sans doute pour *i lbarra, dehors, de l'arabe بر.

DEMAIN. — B. « tafy », تفي à lire *tafi*. Cf. M. تفي; C. « taffie », avec le sens d' « après-demain ». — Ce mot se rattache sans doute à la racine F. Cf. s. v° : SOLEIL. En touareg auelimiden, *toufat*, demain.

— (après) « *barhdà », بعد, soit de l'arabe بغدا, demain, ou plutôt de l'arabe بعد غد.

DÉMENTI. — B « jutuja », يتوي.

DENT. — B. « assen », اسين, à lire *asin. Cf. le pluriel dans M. ايسين, *isinen*, de l'arabe سن; C. donne « togmasse », pour *tor'mas*, تغماس, plur. d'un nom singulier *ter'mest*, تغمست. La racine R' M S se trouve en zouaoua : *thour'mesth*, ثوغمست, dent molaire, pl. *thour'mas*, ثوغماس; *thour'mest ntamr'arth*, ثوغمست تغارث (m. à m. : dent de vieille), sorte de chicoracée, *hyoseris radiata* — à Bougie *thour'mest*, ثوغماس, dent molaire, pl. *thour'mas*, ثوغماس.

DÉPART. — B. « *assfar », اسفر, de l'arabe السفر.

DE PLUS. — B. « thom », طم, *t'om, de l'arabe ثم, ensuite (?), ou تمام, entier (?).

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 95-96.

2. Cf. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*. Munich, 1875, in-16, p. 99-100.

DERRIÈRE (subst.). — M. *دبر.

— (prép.). — M. *ازدحر, de la racine arabe اخر.

DESCENDRE. — M. افز; C. « aguâze ». (Chelh'a, *eggiz*, آگیز.)

DEVANT. — M. ازدات.

DINER. — B. « lefthur », لفظور, **l fetour*, de l'arabe فطور, déjeuner.

DISGRACE. — B. « lemsibett », لمصبت, **l meçibet*, de l'arabe المصيبة.

DIVORCE. — M. طلاق, altération de l'arabe طلاق.

DOMESTIQUE. — B. « taja », تآ. Le mot *taia* signifie plutôt « négresse », comme dans le dialecte du Djebel Nefoussa et au Mزاب. Peut-être faut-il rapprocher ce mot de *atchiou*, اچيو, employé à Djerba dans le sens de « nègre », à moins qu'on ne considère ce dernier comme un adoucissement de *askiou*, اسكيو (Beni Menacer), *asekkiou* (Ouarsenis), noir.

DORMIR. — B. « atthas », اطس, à lire *at't'as*, اطس, d'après M. اطس. C. donne avec le sens de « coucher » le mot « gatassa » qui est une altération de cette racine : celle-ci se rencontre à Bougie : *it'es*, يطس, sommeil, *att'es*, اطس, dormir; et en zouaoua sous la forme *idhes*, يهنس, sommeil. — M. donne aussi avec ce sens ندم, et C. « anendoum » pour « anadoum ». Cf. s. v° : SOMMEIL.

DOS. — B. « ahrau », اهرؤ, à rapprocher soit du zouaoua *adrour*, اهرؤ, pl. *idrourèn*, يعرورن, dos; Bougie *adrour*, اهرؤ, pl. *idrourèn*, يعرورن, dos; soit du zouaoua *azagour*, ازگور, pl. *izougar*, يزوغار, dos; soit du zouaoua *iri*, یری, cou.

DOUX. — B. « halu », اهلؤ, de l'arabe حلو.

DROITE. — M. النفوس, altération de ال فوس, à droite. Cf. chez les Beni Menacer *aifous*, ايفوس, droite; en harakta, *afousi*, افوسي.

E

- EAU.** — B. « aman » امان; M., K., F. Müller, *id.*; C. « amanne ».
— La racine M qui a donné le pluriel *aman*¹ se retrouve à Ghdamès, en zouaoua, à Bougie et au Djebel Nefousa et en zénaga : *aman*, امان; à Aoudjila : *imin*, يمين, eau.
- ÉCHELLE.** — B. « aggiarig », اجرمج, *adjaridj*; M. اردج, de l'arabe درج.
- ÉCRIRE.** — B. « tiktemt », تكتمت, à lire نخطط, 2^e personne du masc. sing. de l'aor. du verbe **khet'em* emprunté à l'arabe خطم. — Peut-être pourrait-on voir un emprunt de la racine كتب (malgré le خ de la transcription arabe de B.); le *b* aurait été changé en *m*.
- ÉCURIE.** — B. « teqahtt », تقعت de l'arabe قعد ou قاع?
- ÉCOUTER.** — B. « esstanett », اصننت; M. استنت : probablement une altération de l'arabe vulgaire اصطنى. Kœnig donne le vrai mot berbère « sell » pour *sel*, سل, qui existe en zouaoua *sel*, سل, entendre; aor. *selir*, سلين, *isela*, يسلا; f. d'hab. (X^e), *seli*, سلى; nom d'action *thimesliouth*, تمسليوث, ouïe, audition; à Bougie : *sel*, سل, aor. *selir'*, سلين, *sela*, يسلا; nom d'action *thimesliouth*, تمسليوث.
- ÉGORGER.** — M. اغرض, erreur pour اغرس, *r'ers*. Cf. Ghdamès *r'ers*, غرس, aor. *iar'ras*, يغرس. — En zénaga, la gutturale est tombée et la sifflante est devenue une chuintante : *erch*, ارش, aor. *iourich*, يورش; forme d'hab. (V^e f.) *tarech*, تارش, égorger, tuer, immoler; *tirche*, ترش, victime.
- ÉLÉPHANT.** — M. الغيل, f. فيلة.
- ÉLOIGNER.** — M. بعيد.
- ENCENS.** — M. اللبان.
- ENCRE.** — M. مداد; K., F. Müller, *id.*
- ENCRIER.** — B. « *tidduat », تدوات, de l'arabe دواية.

1. Cf. mes *Notes de Lexicographie berbère*, 1^{re} série, Paris, 1883, in-8, p. 56.

ENCORE. — B. « okra », آخر, lire *okhra* de l'arabe آخر.

ENFANT. — « akuby », اكبي, **ak'oubi* de l'arabe عقب (?). M. donne زوا qui a un sens collectif : postérité. De la racine R OU dérivent en zouaoua : *arou*, ارو, aor. *thourou*, ثورو; f. hab. (IV^e f.) *tsarou*, enfancement : le nom d'action *arraou*, ارو, enfancement, *tharoua*, ثروا, enfancement; *arrach*, اراش, enfants; à Bougie : *arou*, ارو, enfanter; le nom d'action *tharraouth*, ثراوث, enfancement; *arrach*, اراش, pl. *arrachen*, اراشن, enfant. Au Djebel Nefousa : *arou*, enfanter; f. d'hab. (IV^e f.) *tarou*, تارو, et le substantif *rou*, qu'on retrouve dans le composé *roummou*, رومو, frère, m. à m. : fils de mère (cf. *egma* et *ouma* des autres dialectes), *rou*, رو, fils, *emmou*, امو (de) mère. Cf. les nombreux noms de tribus berbères commençant par *our*, qui paraît être une métathèse de *rou* ou *arraou* : les *Ourghemma*, les *Ourtildn*, les *Ouarmekan*, les *Ourfeddjouma*, les *Ouriagol*, les *Ourstif*, les *Ourmana*, les *Ourtedjin*, les *Ourtifa*, les *Ourlettount*, les *Ourfel*, etc.

ENSEMBLE. — B. « uahed uahed », واحد واحد, **ouah'ed ouah'ed*.

ENTIER. — B. « jekmela », يكميل — à lire **iekmila*, de l'arabe كل.

ENTRE. — M. ابار.

ENTRER. — M. اكيم, à lire *ekm*, اكم, comme dans le dialecte des Beni Menacer.

ÉPAULE. — B. « tarhardett », تغردت, *tar'ardet*. La dentale est renforcée en zouaoua : *thar'erout'*, ثغروط, pl. *thir'erhdhin*, ثغرضين, os de l'épaule. La liquide est tombée en zénaga : *tor'od'*, تغذ, pl. *tour'd'in*, توغذين. M. donne le mot *كتف.

ÉPÉE. — B. « auss », اوس, **aous*; M. اوس; C. « aouesse ». C'est ce mot qu'on trouve altéré à Aoudjilah : *hauch*(?).

ÉPI. — M. سنبل*.

ÉPINE. — B. « taddy », تدري, *tadri*; Aoudjilah : *deri*, دري.

Une sorte de plante épineuse appelée *agoul* (أكول), croît dans les terres abandonnées et sert d'engrais¹.

ÉPONGE. — B. « ennefesc », اننفيس, de l'arabe اسفنج (?).

ÉPOUSE. — B. « taharusst », تعرضت, à lire تعرضت*, de l'arabe عروسه.

ÉPOUX. — « ahrouss », اعروض, à lire *drouss, عروس, de l'arabe عروس.

ESCLAVE. — B. « agiamegg », اجمج, *adjmidj*. — Ce mot semble appartenir à une racine S M DJ (cf. dans le Djerid *ismij*, يسمين), devenue CH M J (cf. à Ouargla *ichmedj*, pl. *ichemejan*, يشمجان, nègre), — ou JM J, Tementit: *ijmej*, يزمج. Peut-être peut-on en rapprocher le chelh'a *imouchchan*, بموشان, noir.

ESTOMAC. — M. كرش*.

ÉTAİN. — M. قزدبر* ; C. « gasdire ».

ÉTOILE. — B. « ery », اري, à lire *iri*. Cf. M. اري, pl. ايران ; C. « eirie ». Cf. en zouaoua et à Bougie, *ithri*, يثري, pl. *ithran*, يثران ; en zénaga *ed'eri*, اذري, pl. *id'eren*, يذرن.

ÉTRIER. — M. ركاب*.

ÉTROIT. — B. « attiaq », اطاق, à lire *at'iak', de l'arabe منيق.

ÉVENTAIL. — B. « tamaruatt », تمرحت*, de l'arabe مرواح.

EXCUSE. — B. « lahader », لعدر*, de l'arabe عذر.

EXPÉRIENCE. — B. « giarbaktu », اجر بخت. — Nous avons ici la 1^{re} personne du sing. de l'aoriste **djarbakh*, جربخ, et le pronom suffixe de la 3^e pers. du sing. — m. à m. : je l'ai éprouvé — de l'arabe جرب.

F

FAIBLE. — B. « azadad », ازداد. — La racine Z D qui exprime

1. « Les plantations d'*agoul*, comme les déjections de chameaux, se vendent au profit de la communauté, et forment le seul revenu public qu'elle possède. » Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 12.

l'idée de « maigreur » manque dans les dialectes du nord, excepté dans celui des Beni Menacer (*azdad*, ازداد) et en harakta (*azdad*, ازداد). En zénaga nous trouvons une chuintante : *chedid*, شديد, maigreur.

FAIM (avoir). — B. « jalutza », يلوظ, 3^e pers. du masc. sing. de l'aor. d'un verbe *loudh*, لوظ, aor. *illouza*; M. يلوظا. Cf. à Ghdamès et au Dj. Nefousa *laz*, لاز, faim; à Aoudjilah *loza*, لزا, faim; en zouaoua et à Bougie *laz*, لاز, faim; *laz*, لاز, avoir faim, aor. *louzer'*, لوزغ, *ilouz*, يلوز, f. d'hab. (IV^e), *tselez*, تlez; en zouaoua forme fact. (I^o f.) *selaz*, سلاز, affamer; forme hab. (I^o-X^e f.) *selazai*, سلازاي.

FAMILLE. — B. « lahelett » العيلت*, de l'arabe عيلة.

FARINE. — B. « aran », اران; C. « arenne ». Cf. Dj. Nefousa, *aren*, اران; Zouaoua et Bougie *aouren*, اورن.

FAUCON. — M. الصقر*.

FEMME. — B. « talty », تلت, *talti*; Kœnig donne le plur. « thaltan », طلتان, à lire *taltan*, تلتان, qui est employé à Aoudjilah. Peut-être pourrait-on en rapprocher le pluriel *thoulaouin*, ثولاوين, usité en zouaoua, et où l'on a cru voir le diminutif de *oul*, وول, petits cœurs.

FENÊTRE. — B. « allun », اللون, à lire اللون, *alloun*. Ailleurs B. le lit « alun » et dit que ce sont des trous rectangulaires servant de fenêtres. Le sens exact est « yeux ». « Les appartements intérieurs reçoivent la lumière par de petits jours ou soupiraux pratiqués dans la partie haute¹. » Cf. Ghdamès *awal*, اول, œil. Ce mot se rattache à la racine L qui a donné en zouaoua et à Bougie, *ouali*, والى, voir, aor. *iouala*, يولا; forme d'hab. (IV^e f.), *tsouali*, توالى; *thala*, تلا, pl. *thilioua*, ثليوا, fontaine (cf. en arabe les divers sens de عين); au Dj. Nefousa, *tala*, تلا, réservoir. Le pluriel *allen*, الالن, dans le sens d'« yeux » existe en zouaoua et à Bougie. La liquide, en zénaga, est devenu un DJ (cf. en bot'ioua du Rif *thedja*, تيجا,

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 105.

fontaine), et a donné *idja*, *يما*, avec le sens de « pleurer » (cf. en chelh'a, *alla*, *الا*, pleurer, et *allen*, *المن*, yeux).

FEU. — B. « *tamisih* », *تمسي*, probablement *temsi*, *تمسي*. Cependant C., K. et Fr. Müller donnent *temsa*; M. *تمس*. Cf. à Ghdamès, *timsi*, feu; en zouaoua et à Bougie, *thimes*, *تمسي*, feu, incendie. En zénaga la sifflante est devenue une chuintante : *temchi*, *تمشي*, feu.

FEUILLE. — M. *تيرطا*; C. « *taourkai* », pour **taourk'ai*, *تورقاي*, pluriel d'un mot emprunté à l'arabe *ورقة*.

FEVE. — B. « *euauen* », *اوون*, *iaouaouen*; M. donne pour ce mot *ابواون*, et *بنداق**, qui signifie « noisette »; K. « *iéaououen* », *اوون*. Cf. à Aoudjilah *éouéouen*, *اوون*. Le singulier *aou*, *او*, existe à Ouargla. Ces formes montrent qu'il ne serait pas vraisemblable de voir un emprunt au latin *faba* dans le mot *ibiou*, *بيو*, pl. *ibaouen*, *بياون*, employé en zouaoua et à Bougie, Ghdamès : *bibaouen*, *بياون* (?).

FIBRE (de palmier). — M. « *asan* », *اسان*. D'après Horneman, les femmes sont très habiles à en confectionner de petits paniers¹.

FIEVRE. — Müller « *tazaqt* », *طرافت*, à lire *tazak't*, *ترافت*.

FIGUE. — B. « *emuscian* », *امشان*, *emmouchan*; C. « *emendehemin* » (?).

FIL. — M. *تسنت*. — Peut-être doit-on en rapprocher le zouaoua *asegnou*, *اسكنو* pl. *isougna*, *يسوگنا*, cordon en laine, à Bougie *asak'k'en*, *اسقن*, pl. *isek'k'an*, *يسقان*, corde en sparterie (ce dernier mot appartient plutôt à la racine K' N, *ak'k'en*, attacher) et le zénaga, *chougnin*, *شوگنين* (plur.), où la chuintante a remplacé la sifflante. — C. donne le mot « **selke* », emprunté à l'arabe *سلكة*, dont la forme berbère **isilkit* désigne d'après B. le fil de cuivre.

FILLE. — B. « *telescia* », *تلس*, *telecha*. Cf. Zouaoua *illis*, *يليس*?

1. *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, p. 89.

- FLEUVE.** — « that », تظ, à lire *tal'*; vocab. s. v° : œIL. M. donne تَاب, faute d'impression pour تات.
- FOIE.** — M. اتسا; C. « tsat », tasa, نسا. Cf. en zouaoua *thasa*, نسا, pl. *thasouin*, نسيون; Bougie, *thasa*, نسا, pl. *thasiouin*, نسيوين. — La gutturale s'est conservée en zénaga : *takhsa*, نخسا, foie.
- FOYER.** — M. اعنسي. Au Dj. Nefousa *mensi*, منسي, et en zouaoua *imensi*, يمنسي, pl. *imensaouen*, يمنساون, signifient « souper ».
- FONTAINE.** — M. « anou », انو; cf. vocab. s. v° : CITERNE; M. ارزيت.
- FOUR.** — M. الصانت.
- FRAPPER.** — M. donne à tort دق pour *دق, cf. C. « doq ».
- FRÈRE.** — B. « amma », اما, ou plutôt *oumma*, وما, fils de mère; cf. Aoudjilah, *ouma*.
- FROID (subst.).** — B. « assaqi », اسقي, *asak'i*, cf. Aoudjilah *asak'k'a*.
— (adj.). — B. « athusmath », اطماط, à lire *açemmat'* اصماط. — La racine S M DH, donne en zouaoua le verbe d'état *semmedh*, سمعن, pl. *semmidhith*, سمعنث, être froid; I^{re} forme fact. (I^{re} f.) *sisemmedh*, سسمعن; f. hab. (I^{re} VII°); *sisemmidh*, سسميعن, refroidir; noms d'action de la forme simple *asemmedh*, اسمعن, *thasmoudhi*, ثسموذي, froid, fraîcheur; nom d'act. de la I^{re} forme *asisemmedh*, اسسمعن, refroidissement; l'adjectif *asemmadh*, اسماض, froid, pl. *isemmidhen*, يسميعن; à Bougie, *asemmidh*, اسميعن, vent, et avec la palatale remplaçant la dentale : *semmet'*, سمط, être froid; *asemmit'*, اسميط, froid, fraîcheur; *asemmat'*, اصماط, froid, f. *tsasemmat'*, نسماط. En zénaga, la sifflante est remplacée par la chuintante *chemmoud'*, شموذ, neige; *chemmoud*, شمود, être froid; et la dentale en se mouillant devient un DJ : *techmoudji*, تشمويجي, froid, fraîcheur.
- FRONT.** — B. « enirrenau », انيرالنو, à lire *enir*, انير, *enou*, انو, « front de moi ». Cf. pour la racine N I R, s. v° : CERVEAU.
- FUMER.** — B. « tisui tabbrh », نسوي تبغ, à lire *tisoui tabar'*

« action de boire (cf. ar. شرب دخان) du tabac ». Cf. s. v° :

BOIRE.

FUSIL. — B. « tabendaqtt », اتبندقت; Fr. Müller, « tabendact », de l'arabe بندقة.

G

GAMELLE. — B. « totza », تظا, *taza*; cf. le plur. donné par C. avec le sens de « plat ». Sans doute le même mot que *tzioua*, تزوا, qui à Ouargla, dans les K'çour du Sud oranais et chez les Beni Iznacen, signifie « plat, assiette »; à Bougie, *isthoua*, يستوا, pl. *sethouen*, ستون.

GAUCHE. — M. اعصر*, altération de l'arabe يسار (?).

GAZELLE. — B. « ezim », ازم; M. ايزم, et le dim. تيزمت. — Ce mot appartient sans doute à la même racine que le chaouia *thademouth*, ثدموث, gazelle.

GENCIVE. — B. « aksum nisen », اكسوم نسين, m. à m. : chair de dents.

GENOU. — B. « fudd », فود, *foud*; M. فود; C. « foude ». — La racine F D se retrouve à Aoudjilah : *afoud*, افود, genou; à Ghdamès : *oufad*, وفاد. En zénaga : *ofoud'*, افوذ, pl. *offoudin*, افودين.

GILET. — B. « akerkarnu », اكركارنو, *akerkar enou*, « gilet de moi ».

GOSIER. — B. « *tahonkett », اتحكت, sans doute de l'arabe الحلقفة.

GRAIN. — B. « jarden », يردن, *iarden*. Cf. s. v° : BLÉ.

GRAND. — M. ازواران, appartient, soit à la racine Z O U R, être en avant, être le premier, soit à la racine Z G R qui a donné au Touat *azegra*, ازگرا, long; dans le Djerid tunisien *izzagrit*, يزكربت, il est long; en chaouia, *azigrar*, ازگزار.

GRAISSE. — M. النسن*.

GRANDIR. — M. يزور, 3^e pers. masc. sing. de l'aoriste.

GRAS. — B. « abhaky », احكى (?); M. اتخين.

GRENADE. — M. ارمون*, de l'ar. رمان, C. « armoune ».

- GRENOUILLE.** — B. « aggerau », اجرو, *adjerou*. Cf. s. v° :
 CRAPAUD.
GRILLON. — B. « bugiahora », بججرا, **bou djah'ora*.
GUERRE. — B. « amakabth », امقبث, **amak'bat'*, de l'arabe قبض.
GUEULE. — B. « anbou », نبو. Cf. s. v° : BOUCHE.

H

- HABIT.** — F. Müller « kebraouene », كبراون.
HABITUER. — B. « akscheitt », اقسبث (?).
HACHE. — B. « *elfass », الفاس.
HARICOT. — K. « *loubié » (لبيه), لوية; Fr. Müller « loubieh ».
HERBE. — B., K. « *lâlef », لعلف; F. Müller « lehalef ».
HIVER. — B. « amzar », امزار, à lire sans doute *anzar*, ازار. Cf.
 C. « andzar » pour ازار, pleuvoir : cf. Zouaoua *anzar*, ازار,
 pluie; on peut y rattacher le mot *bouanzaren*, بوازرن, sauge.
HOMME. — B. « aqid », اقيد, *ak'id*; K. « aoggui », اوق; F. Müller
 « aogguitt ». — Ce mot appartient sans doute à la même
 racine que le zénaga *egidj*, اكيچ, homme.
 — (En général). — B. « arhazy », ارغزي, le même mot proba-
 blement que le zénaga *ogzy*, اكري, fils.
HUMBLE. — B. « *âqel », عقل. — La racine arabe عقل, signifie
 « intelligent ». Nous avons ici sans doute une altération
 de l'arabe حقر, ou de l'arabe قليل.
HONNEUR. — B. « *elh'armitt », الحرمت, de l'arabe حرمة.
HUILE. — B. « eldahn », الدهان, **eddehdn*, الدهان; K. « dehan »;
 F. Müller « dahan ».
HURLER. — B. « rhuisc », ارغوش, *r'ouich*.
HYÈNE. — M. الطبعة, de l'arabe ضبع.

I

- ICI.** — B. « ikda », يقدا, *ik'da*.

- ILLISIBLE.** — B. « *larhar », لغر, m. à m. : qui ne lit pas, de l'arabe لا فرا.
- IMBERBE.** — B. « balattmert », بلا تمرت, *bela temert*, sans barbe.
- IMITER.** — B. « assubah », اسباه* pour الشبه, imitation.
- IMPLORER.** — B. « eidahu », ادعو* pour ابدو* ; impératif de verbe arabe, دعا, VIII^e forme.
- INCENDIE.** — B. « tescialemsi », نشتمسي, pour *techa temsi*, le feu a mangé.
- INCRÉDULE.** — B. « laqessadeq », لاقسدق — **la k'a çadek'*, لا قا صادق, « qui n'est pas sincère ».
- INFIRME.** — B. « amathrur », امطرور, **mat'rour*, de l'arabe, مضرور.
- INGRAT.** — B. « lihanu », لحنو, pour **la h'annou*, de l'arabe, لا حنه, « point sa reconnaissance ».
- INVISIBLE.** — B. « letzar », لظر, de l'arabe لا ظهر* *la zhehar*, il n'a pas apparu.
- IVRE.** — B. « junassa », يناس, de la racine N S qui a le sens de « passer la nuit, dormir » (?) : cette racine a donné en zouaoua : *ens*, انس, passer la nuit, aor. *insir'*, انسيغ, *insa*, ينسا ; forme hab. (IV^e-VIII^e-X^e) *tsenousou*, تنوسو ; forme factitive (I^e f.), *sens*, سنس, donner l'hospitalité, éteindre ; forme hab. (I^e-VIII^e-X^e) *senousou*, سنوسو ; nom d'action de la forme simple *thimensiouth*, تمنسيوث, hospitalité ; de la forme factitive *asensi*, اسنسي, hospitalité ; *imensi*, يمنسي, pl. *imensaoun*, يمنساون, repas du soir, souper. Peut-être doit-on rattacher à cette racine le mot *thensaouth*, تنساوث, *ridolfia segetum* (sorte d'ombellifère). A Bougie : *ens*, انس, aor. *ensir'*, انسيغ, *insa*, ينسا, passer la nuit ; forme hab. (IV^e-VIII^e) *tsnous*, تنوس. En zénaga, la chuintante a remplacé la sifflante : *ienchë*, ينش, aor., il a passé la nuit ; *menchi*, منشي, pl. *menchan*, منشان, souper. Dj. Nefousa : *mensi*, منسي, souper.
- IVROGNE.** — B. « akmar », انجار, à lire **akhemmar*, de l'arabe نجار.

J

JALOUSIE. — B. « lehamel », لهامل, **elhamel*. Dans les dialectes de Bougie et des Zouaoua ce mot signifie « aimer ».

JAMBE. — M. سيقال; C. donne « tarre », تار, *t'ar*, qui signifie « pied ».

JARDIN. — B. « athil », اطيل; C. « attic », lieu arrosé.

JARDINIER. — B. « elharits », الحرس, à lire **elharith*, الحريث, de la racine arabe حرث.

JAUNE. — B. « latsfar », لصفار, **açfar*, de l'arabe اصفر; C. « azgua », qui a plutôt le sens de « rouge ».

JE. — B. « nich », نيش.

JEU. — B. « atsakar », احماق, peut-être une altération de l'arabe سحر, magie.

JEÛNE. — B. « tetzoumj », تظرمى, de l'arabe صوم, **çoum*.

JOLI. — C. « coeze », كويس, à lire **k'oueïs*, de l'arabe d'Égypte قويس.

JOUEUR DE FLUTE. — B. « ascbab », اشباب, **achbab*, de l'ar. شباب.

JOUR. — B. « athau », الطو, **ata'ou*, de l'arabe ضو, lumière; M. donne ازل, *azel*, qui est un des mots berbères signifiant « jour ». Cf. en touareg *ahel*; en chelh'a *azal*, ازال.

— (espace de temps) *asfa*, اسف. — K. et F. Müller *id.* — Ce mot appartient à la racine S S qui a donné en zouaoua, à Bougie, au Dj. Nefousa et en zénaga *ass*, اس, pl. *oussan*, وسان. — L'intercalation du ف se retrouve à Ghdamès, *asaf*, اساف, jour.

JUMENT. — K. et F. Müller *tegmert*, تكمرت. Cf. s. v° : CHEVAL.

JURER. — M. جل.

L

LABOURER. — C. « elmoaratte », altération d'**el moh'aratha*, المحارثة, le labourage.

- LAID.** — C. « *achemal », de l'arabe شمال, mauvais augure (?).
- LAINÉ.** — B. « eldoft », الدفت. — La forme exacte de ce mot est donnée par C. *douft*, دوفت, avec chute du ت initial; M. ادفت. Cf. Ghdamès *tadefi*, تدفت. Le ف a disparu en zouaoua : *thad'out'*, ندوط, laine, *thad'out boulli*, ندوظ بولي (m. à m. : laine de brebis), *andregala integrifolia* (sorte de chicoracée), — à Bougie avec renforcement de la dentale : *thadhout'*, نضوط, laine; en zénaga : *todhod*, تصد, laine.
- LAIT.** — B. « ahhy », اخي, *akhi*; M., K. et F. Müller, *id.*; C. « acki ». Dans presque tous les autres dialectes (excepté en touareg ahaggar et en sergou) le خ est remplacé par un غ : Zouaoua et Bougie *ir'z*, يني, lait aigre — La gutturale s'est adoucie en zénaga : *iz*, يز, lait.
- LAMPE.** — B. « *innir », انير, de l'arabe النار; C. donne « *teftelle », emprunté également à l'arabe قنبلة, mèche.
- LANCE.** — M. نلا de l'arabe نة (?).
- LANGUE.** — B. « elliss », اليس, *ellis*; C. « ellesse ». — La forme donnée par M., اينس, se rapproche davantage de celle employée dans les autres dialectes : Ghdamès *ils*, يلس; Bougie *iles*, يلس pl. *ilsan*, يلسان, langue; Zouaoua *iles*; يلس pl. *ilsan*, يلسان, langue; *iles bouzger*, بوزجر, يلس (m. à m. : langue de bœuf), *helmintia aculcata* (sorte de chicoracée); *iles bougendouz* (m. à m. : langue de veau), بوسگندوز, يلس, vipérine (sorte de borraginée). — En zénaga, suivant l'habitude, la liquide s'est transformée en dentale et la sifflante en chuintante : *itchi*, يچي et *oudjou*, وجو, langue, pl. *atchoun*, اچون.
- LANTERNE.** — C. « *gandine », altération de l'arabe قنديل.
- LAPIN.** — C. « teursase », plus exactement *tarzazi*; cf. s. ° : LIÈVRE.
- LARGE.** — M. اعريط*, de l'ar. عريض.
- LARMES.** — B. « emuthauen », امطون, *emt'aouen*. Le singulier se rencontre en zouaoua et à Bougie : *imet't'i*, يعطي, pl.

imet't'aoun, مطاون. C'est sans doute à cette racine qu'il faut rattacher le zénaga *endhaoun*, انضاون, larmes.

LARYNX. — B. « taqargiumt », نقرجت, **tak'arjoumt*, diminutif du zouaoua *agerjourn*, اكرزوم, pl. *igerjoumen*, يكرزومن; Bougie *thagerdjournth*, تاجرجمت, pl. *thigerdjoumin*, تاجرجمين; zénaga *agard'*, اكرذ, pl. *gard'oun*, كرزون, gosier.

LATRINE. — M. الحور.

LAVER. — C. « taracte », de l'arabe اراق, faire couler (?).

LÉGER. — M. السريع; C. « *acife », altération de l'arabe خفيف.

LENTILLE. — B. « tiniffen », تنغن, *tinifn*. Le singulier *tenife*, تينفة, est donné par C., K. et F. Müller; M. تينيعين, pour تينيفين.

LÉPREUX. — M. اجرب*.

LETTRE. — B. « tiarthauen », تيرطون, **tiart'aouin*, pluriel du mot arabe altéré, كاخط. Cf. à Aoudjilah *tekhartei*, مخارتي.

LEVAIN. — C. « arectit ».

LEVER (se). — M. هيد.

LÉZARD. — M. الوروم*, altération du mot arabe الورل.

LIBRE. — B. « assuqazz », اسقز (?).

LIÈVRE. — M. ارزاز, pl. ارزازن. — Le nom du lièvre se rapporte à une racine signifiant « trembler » : à Bougie *ergigi*, ارگيگي, trembler; f. hab. (IV^e f.) *tsergigi*, ترگيگي; forme fact. (I^{re} f.) *sergigi*, سرگيگي; f. h. (I^{re}-VII^e f.) *sergagai*, سرگگاي, faire trembler; n. d'action de la forme simple *argig*, لرگيگ, tremblement; Zouaoua *ergigi*, ارگيگي, f. hab. (IV^e f.) *tsergigi*, ترگيگي, trembler; n. d'act. *argigi*, ارگيگي, pl. *irgigin*, يرگيگين, tremblement; Zénaga *tergigek*, ترگيگك, 1^{re} pers. de l'aor. de la forme hab. (V^e f.) j'ai tremblé; n. d'act. *tergegith*, ترگيگت, tremblement. — B. donne « tjartzazt », à lire تيرزاست. Cf. C. « terzaste »; et M. تيرززت, *tiarzazt*, qui signifie « hase ». — Au Dj. Nefousa *tirzezt*, تيرززت, hase, et en zénaga *taiarzouzt*, تيرزوزت, pl. *tiarzozoun*, تيرززون.

LIMON. — M. اللون*; dans C. citron.

- LION. — M. *السبع, pl. سبع; C. « sabat ».
- LIRE. — B. « aghra », اغرا, *ar'ra, de l'arabe فرا.
- LIT. — B. *ellalen*, اللن; M. *تيرطبا, de l'ar. مصطبة; C. « alalem », altération pour *ellalen*.
- LIVRE. — M. *تختمت; C. elfeuze »; F. Müller « tekhtemet ».
- LOIN. — K. *bâid, بعيد; C. « beite ».
- LONG. — M. *at'ouil, اطويل; K. et F. Müller *id.*; C. « taouyl ».
- LOUP. — B. « azidj », ارد — *azidi*, ازیدی. — Cf. C., M., *id.*, pl. ازیدا; Zénaga *ethedi*, ائدى, loup.
- LOUVE. — M. تازيدت, pl. تيزيداتين.
- LUMIÈRE. — M. ضؤ الطوا, de l'arabe ضؤ.
- LUNE. — B. « tazirj », تيزرى, à lire *taziri*. Cf. M. تيزرى; C. « tazerie ». Cf. Ghdamès *thaziri*, تيزرى, lune; Bougie *thiziri*, تيزرى, lune; Zouaoua *thiziri*, تيزرى, clair de lune. En zénaga où la forme simple s'est maintenue, le z en se mouillant est devenu un z : *ejzir*, ازير, lune.
- LUPIN. — M. ترمس.
- LUTTE. — B. « abuthah », ابطاح. Cf. arabe نطحة, coup, choc.

M

- MAIN. — B. « fous », فوس; M. فوس — avec chute de l'a initial. De même à Aoudjilah *fous*, فوس, pl. *foussoun*, فوسون. — La racine F S a donné : en zouaoua et à Bougie *afous*, افوس, main, pl. *ifassen*, يفاسن; à Ghdamès *afas*, افاس et au Dj. Nefousa *afes*, افس; en zénaga *afouch*, افوش, pl. *foussen*, فوسن. — C. « etaoudin », plur. d'un diminutif berbère de l'arabe يد (?)
- MAISON. — B. donne « aqeben », اقبن, avec le sens de « maïs », ce qui est visiblement une méprise : *ak'eben*, اقبن, signifiant maison; cf. M. اقبن; C. « guebéoune », forme de pluriel pour *k'ebéoun*, قبون; K. et F. Müller ont la même racine avec une métathèse : *abgin*, ابجين (ابكين). « La ville est bâtie

sur un rocher de forme conique¹, et est fermée par des murs auxquels sont adossées des habitations : ils s'élèvent en talus et sont comme flanqués de hautes tours rondes et carrées, saillantes les unes sur les autres; le tout semble ne former qu'une seule et même construction. Ces murs peuvent avoir de quarante à soixante pieds d'élévation et rendent cette position susceptible d'une forte résistance. Les maisons ont à Syouah trois, quatre et cinq étages. Dans son ensemble, la forme de la ville est à peu près carrée; sa circonférence a 380 mètres; douze ou quinze portes y sont pratiquées. Les murs extérieurs sont percés d'un grand nombre de trous de quatorze pouces en carré environ, faisant fonction de fenêtres, et donnant du jour dans les appartements voisins. On a employé dans ces fortifications comme matériaux beaucoup de gros fragments de sel. L'intérieur présente des rues montueuses et rapides... Les rues ont généralement de 1^m,60 de largeur sur 5 mètres et demi de haut; plusieurs d'entre elles sont si basses qu'il faut se courber pour y passer. On s'élève des maisons inférieures aux supérieures par ces chemins qui sont couverts de chambres. La pointe de rocher qui domine le centre de la ville rappelle la sommité de la spirale d'un limaçon... Souvent, lorsqu'un père marie ses enfants, il construit pour eux des appartements au-dessus du sien². »

MALADE. — B. « juthina », يوثين, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. *iout'ina*, il est malade. — La racine DH N a donné en zouaoua *adhen*, اذهن, être malade, aor. *oudhener'*, وصىنع, *ioudhen*, يوضن; f. hab. (IV^e f.) *tsadhen*, تاضن; *amoudhin*, اموضين, malade, pl. *imoudhan*, يموضان. Avec le renforcement

1. « Une montagne de calcaire en forme de quille », dit Zittel. Cf. sa description, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 100-101.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 103-105.

du DH en T', nous avons en zouaoua : *at't'an*, اطان, maladie; au Dj. Nefousa, *at'en*, اطن, être malade, aor. *iout'en*, يوطن; à Bougie *at'en*, اطن, être malade, aor. *out'ner'*, ووطن, *iout'en*, يوطن; f. fact. (I^{re} f.) *sat'en*, سطن, rendre malade; f. hab. (IV^e f.) *tsat'en*, تاطن; n. d'act. de la forme simple *at't'an*, اطان, maladie; n. d'agent *amout'in*, اموطين, malade, f. *tsamout'ints*, تموطينث, pl. m. *imout'an*, يموطان, f. *tsimou-t'athin*, تموطاين. En zénaga, la dentale simple remplace l'emphatique : *ioudan*, يودان, malade.

MALADIE. — B. « athan », اطان, *at'an*; v. le mot précédent.

MALICE. — B. « arghref », ارغيف, à lire **ar'ref*, de l'ar. خلف.

MAMELLE. — B. « affif », افف. — *afif*, افف. — C. « effeufe ». —

La racine F F a donné : en zouaoua *iff*, يف, pl. *iffan*, يفان, mamelle; en zénaga, *iffi*, يفي, pl. *affoun*, افون, mamelle.

MANCHE. — B. « anafuss », انفوس. Le mot *anafous* se rattache sans doute à la racine F S; C. « anfouse ». Cf. Aoudjilah *onfos*, انفوس.

MANGER. — B. Je mange « qaciahh », قشاخ, à lire *k'a* (ou *ga*) *tchar'*; C. « gâ atchiâ »; K. et F. Müller *atchou*, اچو, le manger. — La racine TCH a donné : en zououa *etch*, اچ, aor. *etchir'*, اچيغ, *itcha*, ييا, manger; n. d'action *outchi*, وچي, nourriture; *thoutchith*, ثوچيث, plats, mets; à Bougie, *etch*, اچ, manger; forme fact. (I^{re} f.) *setch*, سچ; forme hab. (I^{re}-VII^e f.) *setchai*, سچاي, faire manger; nom d'act. *outchi*, وچي et *thoutchith*, ثوچيث, nourriture; au Dj. Nefousa *etch*, اچ, manger; en zénaga *etch*, اچ, aor. *itcha*, ييا, manger; nom d'act. *etchi*, اچي, nourriture. La forme d'habitude est irrégulière : zouaoua et Bougie *thets*, نت; zénaga *tett*, تت, aor. *itetti*, يتي; nom d'act. *tid'idhi*, تدضي, nourriture, pl. *tid'idhen*, تدضن. A Ghdamès, on trouve la racine K CH qui existe aussi en touareg ahaggar *ekch*, اكش, manger, et en zénaga *mekch*, مكش (II^e f.), manger entièrement.

- MARCHER.** — C. « etaquelle » (تاكل). Cf. s. v° : ALLER.
- MARI.** — B. « gïoz », جوز, **djouz*, métathèse de l'ar. زوج.
- MARIAGE.** — B. « ascemel », اشمل, *achemel*, — « angiaff », انجاف, *andjaf*; M. *id.*
- MARCHAND.** — M. *تاجر.
- MARCHANDISES.** — M. اناو.
- MARTEAU.** — B. « timitrqatt », تمترقت, **timiterk'at*, de l'ar. مطرقة; C. « tanetéjarte », altération du même mot.
- MATIN.** — B. « essera », اسر; M. اسر, de l'arabe *السحر, point du jour; C. « tefiseran », où se retrouve le mot *sera*.
- MÉCHANT.** — B. « jatzouth », يظوط, *iazout'*.
- MÈCHE.** — M. *تفتلت; C. « tefteulte », de l'ar. فتيلة.
- MÉCONTENT.** — B. « leinhatzi », لا ينحط, لينحط.
- MELON.** — M. تامكسا.
- MENACE.** — B. « *aheddid », اهدد, de l'arabe هدد.
- MENDIANT.** — C. « châatti ».
- MENSONGE.** — B. « talatz », تلتظ.
- MENTIR.** — C. — « kédchape », altération de l'arabe *كذب.
- MER.** — C. « elbahr », **elbah'r*; M. لبحار.
- MENTON.** — B. « atamart », اتمرت : ce mot signifie « barbe »; cf. s. h. v°.
- MÈRE.** — K. et Fr. Müller « omma », اما.
- MEULE.** — B. « tasserte », تاسرت, *tasert*. Cf. Dj. Nefousa *tisirt*, تاسيرت, moulin, pl. *tesar*, تسار; Zouaoua *thisirth*, تاسيرث, pl. *thisiar*, تاسيار, moulin; Bougie *thasirth*, تاسيرث, moulin, pl. *thisiar*, تاسيار.
- MIDI.** — B. « lulj », لول, *louli*; M. لولي.
— (après). — B. « lahssar », لعصار, — **ldçar*, de l'ar. العصر, donné par M.
- MIEL.** — B. « lahssil », لعسل, **elûsal*, de l'ar. عسل, donné par M..
K. et C. « 'assall » et « 'assalle ».
- MIL.** — M. ايا.

MILIEU. — M. اماس; C. « gammasse », *gammas*, گاماس, au milieu.
— La racine M S se retrouve dans le zouaoua *alemmas*, الماس,
f. *thalemmast*, تلماست, pl. *ilemmasen*, يلماسن, f. *thilemmasin*,
تلماسين, milieu, moyen, à Bougie : *alemmas*, الماس, f. *tsalem-*
masth, تلماست, milieu, moyen. En zénaga, la sifflante est
devenue une chuintante : *oummech*, ومش, milieu.

MILLE. — C. **elf*, الف.

MILLET. — M. تمزوه.

MINIUM. — M. تازلت; ce mot désigne plutôt le koh'eul.

MINUIT. — B. « azqan andeqath », ازقن اندقياث, *azk'en en dek'it'*,
ازقن ندقياث, milieu de la nuit; C. donne l'expression arabe
« nousse elléle », نصف الليل*.

MIROIR. — B. « tiset » تست, *tiset*; C. « tesette ». La plupart
des dialectes ont emprunté le mot arabe, مرآة. Toutefois
cette racine se retrouve encore au Touat : *tiisit*, تيسيت, et
chez les Bel H'alima, *thisith*, نسيث, miroir.

MODESTIE. — B. « ethaba », اطاب, **t'aba*, de l'ar. طاب.

MOITIÉ. — « azzqin », *azk'en*, ازقن. Cf. Zouaoua et Bougie : *azgen*,
ازقن, moitié, pl. *izgenen*, يزقن; Dj. Nefousa : *zegni*, زقني,
moitié.

MOIS. — C. « jalalle ».

MONTAGNE. — B. « adrar », ادرار; M. *id.*; C. donne le pluriel
« drarenne » pour *draren*, درارن, avec chute de la voyelle ini-
tiale; cf. Zouaoua *ad'rar*, ادرار, pl. *id'raren*, يدرارن; Bougie
adrar, ادرار, pl. *idourar*, يدورار. — K. et Fr. Müller, à tort :
« adghagh », ادغاخ, qui signifie « pierre ».

MONTER. — M. ون; C. « téouni » (f. d'hab.?), توني. — Cette
forme simple ne se trouve plus qu'en touareg ahaggar
et à Ghat : *éouen*, monter; mais on trouve les dérivés
suivants en zouaoua et à Bougie : *asaoun*, اساون, haut, pl.
iousaouen, يوساون; *ousaoun*, وساون, en haut; *thasaount*,
تساونت, montée, pl. *thisaounin*, تساونين (Zouaoua) et *thi-*
saouthin, تساونين (Bougie).

MONTER (à cheval). — M. نى. Cf. Dj. Nefousa, Bougie et Zouaoua : *amnaï*, امنای, cavalier, pl. *imnaien*, بمنانين.

MORBIDE. — B. « alaqeq », القاق, *alak'ak'*.

MORCEAU. — B. *ardam*, اردام, « tilaksitt », تلخست, *telakhsit*.

MORDRE. — B. **addad*, الداد, pour اداد; C. « tadodie » (forme d'hab.?), altération de l'arabe عضن.

MORT. — B. « amuty », اموتى, *amouti*; C. donne « iymoute » pour *imout*, 3^e pers. masc. sing. de l'aoriste : il meurt. Cf. Zénaga *emmeth*, امت, aor. *immouth*, يموت, mourir; Zouaoua et Bougie *emmeth*, امت, aor. *mouther'*, موثق, *immouth*, يموت, mourir; IV-VIII^e f. *tsemetsath*, تمتاث; Zouaoua *mouth*, موت, mort; Bougie *mouts*, موت, mort; Zénaga *tamettant*, تمتانت, mort, *emmi*, امى, aor. *ioummi*, يوى, mourir; Dj. Nefousa *emmet*, امت, mourir.

MOSQUÉE. — B. « amezdiq », امزدق, **amezdik'*, de l'arabe مسجد.

— « La mosquée est dans la partie nord de la ville; elle est bâtie en pierres informes et soutenue par beaucoup de pièces de bois de dattiers employées dans cette construction. La difficulté qu'on a à extraire des pierres de la montagne, faute d'outils, a fait employer comme matériaux tout ce qui s'est trouvé à portée, soit les restes d'anciens monuments, soit des masses de sel¹. »

MOUCHE. — B. *ezzi*, ازى; C. donne « isaane » pour *izan*, يزان, qui est le pluriel. Cf. Zouaoua et Bougie *izi*, يزى, mouche, pl. *izan*, يزان, *thizits*, تيزيت, moucheron. — En zénaga, le z en se mouillant est devenu ز : *iji*, يزى, (coll.) mouche; *tijith*, تيزيث, nom d'unité. — C'est à cette racine qu'il faut rattacher le nom de l'abeille : Zouaoua et Bougie *thizizouith*, تيزيويث, [pl. *thizizoua*, تيزيوا; Zénaga *tijjba*, تيزبا, pl. *tijjben*, تيزبن.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 105-106; Zittel (*Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 147), mentionne « trois couvents qui ne contribuent pas peu à fanatiser la population ».

- MOULIN.** — B. «*addrharh nessathuan*», اصفاغ نطهوان. — m. à m. : pierre de moulin. La transcription en caractères latins ne concorde pas avec celle en caractères arabes : il faut lire en effet *ad'rar' en t'ah'oun*, اصفاغ نطاحون. C donne le vrai mot : «*tasserte*» pour *tasert*. Cf. s. v° : MEULE.
- MOUSTACHE.** — C. «*temetre*», pour *temert*, تمرت, barbe. Cf. s. h. v°.
- MOUTON.** — C. «*egaite*» ; K. et F. Müller «*hhaoly*», حازلي, *h'aouli*. Cf. s. v° : BREBIS.
- MOUSTIQUE.** — C. **namous*, de l'arabe ناموس.
- MUET.** — B. «**lebkam*, لبكم», de l'arabe الابكم.
- MUGISSEMENT.** — M. تازا.
- MULE.** — B. «*lebrhl*», لبغل ; M. *id.* — m. à m. : mulet, **ber'el*, de l'arabe البغل.
- MUR.** — B. «*gedir*», جدير, **djedir*, de l'arabe جدير ; M. ادفاغ, qui signifie «*pierre*».
- MUSIQUE.** — C. «*jaderre*».
- MUSICIEN.** — C. «*azomar*», pour **azemmar*, de l'arabe زمار, joueur de flûte.

N

- NAGER.** — B. «*jusif*», بسف, *iousif*, 3° pers. du masc. sing. de l'aor. d'un verbe qui en zouaoua, *sef*, سف, a le sens de «*couler, suppurer*» et non de «*nager*». Ce mot dérive de la racine S F qui a donné en zouaoua et à Bougie *asif*, اسيف, rivière, pl. *isaffen*, يسافن ; Dj. Nefousa *asif*. — C. «*etikamamane*», altération où l'on reconnaît le mot arabe عام.
- NAIN.** — C. «*azouar (qasoueyr)*», de l'arabe قاصير* (?).
- NAISSANCE.** — B. «*tarua*», تروا. — Le mot *taroua* a plus exactement le sens d'«*accouchement, postérité*».
- NAÎTRE.** — B. «*jaruent*», بروننت, m. à m. : elles ont enfanté, 3° pers. fém. plur. de l'aor. du verbe *arou*, ارو. Cf. s. v° : ENFANT.

NARRATEUR. — B. « issuaia », يسوى.

NATRON. — C. « latrone », de l'arabe نظرون. — « Le muriate (carbonate?) de soude est commun dans les montagnes environnantes : j'en ai vu des fragments cubiques de cette espèce : lorsqu'il se trouve adhérent au calcaire, aux parties terreuses et sablonneuses, il s'agglutine et devient tenace. Toutefois, il ne faut pas qu'une construction faite avec cette matière soit exposée à la pluie : aussi a-t-on soin de recouvrir les murailles d'une terre gypseuse¹. »

NATTE. — C. « adine ».

NAVIRE. — C. « *temorkabie ». Cf. s. v° : BATEAU.

NERF. — C. « laroque », pour **el durouk*', de l'ar. عروق.

NET. — B. « anthiff », نظيف. Le mot **ant'if* est emprunté à l'arabe نظيف, propre.

NEVEU. — B. « gernuma », جيرنما. — Dans la dernière partie de ce mot on reconnaît *n ouma*, نوما, « de mère », *djir* ?

NEZ. — B. *tanzart*, تنزرت; M. *id.*; C. « tinzerte »; K. « teneçart »; Fr. Müller « tanezert ». Cf. la forme simple en zouaoua *inzer*, ينزر, nez, pl. *anzaren*, انزارن. Ce pluriel est le seul employé à Bougie, de même qu'en zénaga, *tinjeren*, تنزرن; Zouaoua : *thinzerth*, تنزرت, narine, pl. *thinzarin*, تنزارين, à Bougie : *thinzerth*, تنزرت, narine, pl. *thinzar*, تنزار, et *thinzarin*, تنزارين.

NID. — C. — « aquoscoche », Probablement une altération de l'arabe *عش.

NIER. — B. « agiahd », اجهد. Le mot **adjah'd* est emprunté à l'arabe جهد, renier. — Jenie, « qagiadahh », قاجداداغ, *k'adjah'dar'*; tu nies, « gihadath », اجهدط, *djah'dat'*, avec chute du *t* préfixe (*tadjah'dat'*).

NCEUD. — B. « akarues », اكروس. Le mot **akarous* est sans doute emprunté à l'arabe كرسة, ardillon d'une boucle.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 106.

- NOIR.** — B. « atzethaf », اططاف. Cf. s. v° : AZUR.
- NOMBRIL.** — C. « temite », تميت, peut-être un diminutif du mot *imi*, bouche. Cf. cependant en zouaoua *thimit'* (et non *thimit*), تميط, pl. *thimidhin*, تميصين; Bougie : *thimit'it*, تميطيت, pl. *thimit'in*, تميطين; et en zénaga : *tamadh*, تماض. La racine serait alors M DH.
- NON.** — M. *ولا; Fr. Müller *id.*; K. « aoula », اولا.
- NOURRICE.** — C. « guimbée ».
- NOUVEAU.** — B. « attrar », اترار; K. et F. Müller « atrar », اطار. — Cf. Aoudjilah, *at'ar*, اطار.
- NOYAU.** — M. *المحب; C. « jagoromain », mot altéré où l'on reconnaît le verbe *iak'or*, يقر, être dur.
- NU.** — B. « atzeletha », اظليط; C. « zeletan », qui paraît être un pluriel ou un participe.
- NUAGE.** — C. « *tageméman », de l'arabe غمام.
- NUIT.** — B. « deqiath », دقياط, *dek'iat'*; C. « deguiate », م. donne قباط. — Une forme semblable existe au Gourara, دكيجن, *deggidh* et au Mزاب : *deddjidh*, دجيجن; Zouaoua : *idh*, يعن, pl. *oudhan*, وطان. A côté de cette forme, on trouve à Bougie : *it'*, يط, pl. *out'un*, وطن; Dj. Nefousa : *iet'*, يط; Aoudjilah : *aoued*, اود; Zénaga : *idh*, يعن, pl. *adhan*, احان; K. donne « icta'à » ? et en transcription يتعا دقيه. Dans la seconde partie de ce mot, on reconnaît le *dek'iat'* de B.
- NUQUE.** — M. تابجا. Cf. Mzabi *tebedjna*, تيجنا et *tabejna*, تيزنا, tête; Timimoun, *tamgina*, تمكينا).



- OBÉIR.** — B. « *etthab », اطاب, de l'arabe طاع, ou تبع?
- OBSCURITÉ.** — B. « tassalasst », تسلاست, *tesalast*; M. تاساست, faute pour تسلاست. La forme simple dérivée de la racine LS se trouve en zouaoua : *toules*, تولى; être ébloui (V° f.)

f. d'hab. *toullous*, تولوس (IV^e-VIII^e f.), *istoullous*, يستولوس, éblouissant; *atoullés*, اتولس, éblouissement; *thaoulellas*, ثولاس, crépuscule; à Bougie, *thallest*, ثلست, ténèbres; en zénaga : *telles*, تلس, être obscur; à Ghdamès : *thallasta*, تلاستا, ténèbres. Par exception, à Bougie, la chuintante a remplacé la sifflante dans le mot *chelouech*, شلوش (forme factitive d'un verbe inusité *louech*), éblouir. La racine secondaire S L S qui existe à Syouah, nous donne en zouaoua : *asallas*, اسلاس, brouillard.

OBSTACLE. — B. « jaqissa », يقيس. Le mot *iak'issa*, paraît être une 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *k'es* ou *k'is*, qui signifie en zouaoua « piquer », aor. *ik'sa*, يقسا, f. hab. (V^e f.), *thek'es*, تقس; n. d'act. *thouk'esa*, piqûre; Bougie *thaouak'sa*, ثواقسا, piqûre.

OBSTINÉ. — B. « aqahrj », اقهرى. — Le mot **ak'ah'ri*, est peut-être une altération de l'arabe قهر.

ŒIL. — B. « tath », تظ, *tat'*; M. *id.*; K. et Fr. Müller « thoth », طوط. Cf. Ghdamès et Zouaoua *thit'*, تيط; Zénaga *toudh*, توض. A Aoudjilah on trouve *at'i*, اطى, avec la chute du t initial, qui disparaît également au pluriel à Syouah : B. « athaouen », الطون, à lire *at'aouen*, اطاون; K. et Fr. Müller *t'aouen*; C. « taouenne ». Cf. à Bougie, *that't'iouin*, تظونين; Ghdamès : *thitaouin*, تيطاوين; Zénaga, *toudhdhan*, توتان.

ODEUR. — C. « *senneute », de l'arabe سمنة, mauvaise odeur.

ŒUF. — B. « tabthut », تبطوت, **tabt'out*; K. « tebtoue »; et F. Müller « tebetoue », تبتوع, altération évidente du mot *tabt'out*, emprunté à l'arabe بيضة; C. donne le pluriel « tebetouenne », *tebt'ouen*, تبطون.

ŒUVRE. — B. « elkadmitt », الخدمت. — Le mot **elkhadmit* est emprunté à l'arabe خدمة.

OIE. — M. « تاوزنت * », de l'arabe وزنة, pl. تاوزنين.

OIGNON. — C. « effilin », افلين. — Ce mot qui semble un pluriel

appartient probablement à la même racine que *thoukfilts*, نوکفیلت, pl. *thoukfilin*, نوکفیلین, et *oukfil*, وکفیل, pl. *oukfilen*, وکفیلین, qui, dans le dialecte de Bougie, désignent l'oignon sauvage.

OISEAU. — B. « asctheth », اشطيط. — Le mot *acht'it'* appartient à la même racine que le mot *akt'it'*, اکطيط, pl. *ikt'at'*, یکطاط, qui signifie, dans le dialecte de Bougie, un oiseau de petite espèce, et que les mots suivants du dialecte zénaga : *ar'dhoudh*, اغضوض, oiseau, pl. *our'dhadhen*, وغضاضن; *tar'dhoudh*, تفضوض, poule, pl. *tour'dhadhan*, توفضاضان, et *tar'dhoudhan*, تفضوضان. — C. « effekaat », mot altéré appartenant à la racine F G qui a le sens de « voler ». Cf. Zouaoua et Bougie *afeg*, افشک, voler, aor. *ioufeg*, يوفشک; n. d'action *afoug*, افوشک, vol; Zouaoua *ifeg*, يفشک, vol, et *eg*, ائشک, voler¹.

OLIVE. — B. « azumur », ازمور, à lire *azemmour*, ازمور; M., K. et F. Müller *id.* — Zouaoua et Bougie *azemmour*, ازمور, pl. *izemmouren*, olive; Zouaoua *azemmourth*, ازمورت, centaurée (*centaurea algeriensis*).

OLIVIER. — B. « tazamurt », تزمورت, *tazemmourt*. — Ce mot désigne l'olivier greffé. Bougie et Zouaoua *thazemmourth*, تزمورت; pl. *thizmerin*, تزميرين. — « Les olives sont communes à Syouah; elles sont grosses; on les emploie toutes pour faire de l'huile : c'est le second produit de l'oasis². »

OMBRE. — M. *ظل, de l'arabe ظل.

1. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Paris, 1867, in-8, p. 282 :

اربي افكد امشم دكشني از يڭ اعلون

A Rebbi efked ametchim d'eg genni ad'ieg idloun

« O Seigneur, donne-nous la neige. Qu'elle voltige en flocons dans le ciel. »

On remarquera dans cet exemple la chute de l'*f*.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 87.

- OMBRELLE.** — B. « amzar », امزار. Sans doute une altération du mot arabe مظلة.
- ONGLE.** — B. « ascirr », الشير, à lire *achchir*, اشير; C. donne « tcharenne », pour (*a*)*chcharen*, اشارن, plur. — La racine S K R ne s'est conservée qu'en zénaga *sker* : سكر, pl. *skeran*, سكران; en chelh'a : *askar*, اسكر, ongle, griffe, pl. *askaren*, اسكارن. — Dans les autres dialectes, le ك s'étant adouci en *ch* s'est assimilé la sifflante qui le précède immédiatement : Zouaoua *ichcher*, يشر, ongle, pl. *achcharen*, اشارن; Bougie *ichcher*, يشر, pl. *aichcharen*, ايشارن; Dj. Nefousa *ichcharen*, يشارن.
- ONZE.** — C. « adachere », pour احد عشر*.
- OR.** — M. « ذهب* »; C. « tebeure », *teber, de l'arabe تبر, donné par M. avec le sens d'« or natif ».
- ORACLE.** — B. *amersel, امرسال, signifie plutôt « envoi », de l'arabe رسل¹.
- ORDURE.** — M. نحساس*, de la racine arabe حس (?).
- OREILLE.** — B. « tamtzaht », تمطخت, *tamezakht*. Cf. M. تامزخت; C. « tamezzoct ». — La racine M Z R' a donné à Bougie et en zouaoua *amezzour'*, امزوغ, pl. *imezzour'en*, يمزوغن. — On

1. Les gens de Syouah, comme on l'a vu, ont à peine conservé un souvenir confus de leur ancienne religion. Zittel (*Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 122) admet l'existence de deux temples d'Ammon : celui où se rendaient les oracles, qui était placé dans la ville royale et que décrit Diodore de Sicile, aurait été élevé sur l'emplacement où existe aujourd'hui le village d'Aghermi; l'autre, appelé aujourd'hui Omm Beidha et qui a été visité pour la première fois par Cailliaud (*Voyage à Méroé*, t. I, p. 116-124), Minutoli (*op. laud.*) et Hamilton. Au contraire, ce dernier (*Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 14-15) croit le temple d'Aghermi d'époque plus récente : « A peu de distance du pied du rocher sur lequel le Gharmy est bâti, on voit les fondements d'un petit temple d'époque assez récente. Il se composait d'une *cella* et d'un *pronaos* chacun de 15 pieds carrés. Deux tronçons de colonne d'une pierre grisâtre ressemblant au tuf gisaient du côté plus éloigné de la route. Je n'ai pas pu trouver trace de leur emplacement. Je crois cependant que ces ruines, comme celles de l'*Amoudein*, sont d'époque romaine. »

doit y rattacher également le zénaga *tamazgoudh*, تمزكوض, oreille, pl. *timizein*, تمزكين (cf. le zouaoua *smouzegouth*, سموزكوث, entendre) — Bougie, *imezz*, يمز (le ز en se mouillant devient ز et s'assimile le ش?), pl. *imejjan*, يمزان.

ORGE. — B. « tamtzein », تمظين, *tamzen*, تمزن. Cf. C. « temzen »; K. et Fr. Müller « teumzen »; M. تمزين. — Zénaga et Bougie, *thimzin*, ثمزين; Dj. Nefousa *t'amzin*, طمزين. — « Les habitants ne peuvent semer que très peu de froment et d'orge, et le grain qu'ils récoltent ne suffit pas pour la consommation¹. »

OS. — B. « hirhas », اغص; C. « eagas ». Ces deux mots sont des transcriptions fautives de *ir'as*, يغص. — Cf. Zouaoua et Bougie, *ir'es*, يغص, pl. *ir'esan*. La transcription *ar'azt*, اغازت, à Aoudjilah, est également fautive : *ar'as*, اغص, os.

OUBLIER. — M. يتو, *ittou*, 3^e pers. masc. sing. de l'aor., il a oublié. — Cf. Zouaoua *tsou*, تو, oublier, aor. *tsour'*, توغ, f. hab. (V^e f.), *thetsou*, تئو; n. d'act. *thitsin*, ئئين, oubli; Bougie, *eshou*, اسهو, oublier; f. d'hab. (VII^e f.) *sehhou*, سهو; n. d'act. *thishi*, ئسهي, oubli.

OUI. — K. et Fr. Müller « aïoa », ابوا.

OUTRE. — M. ايديد, *aiddid*. — Cf. Zouaoua, *aiddid'*, ايديد, outre (pour les liquides), pl. *iddid'en*, يدیدن; Bougie, *aiddid*, ايديد (pour l'eau), pl. *iddiden*, يدیدن; *thaididit'*, ئيديط, outre (pour l'huile), pl. *thiiddit'in*, ئيديطين; Zénaga, *eggid'*, اگيد, outre, pl. *iggid'en*, يگيدن.

OUVERT. — B. « *iftika », افتيك, de l'arabe فتك.

P

PAILLE. — B. « lum », لوم, *loum*; K. et Fr. Müller *id.*; C. « loume »; Zouaoua et Bougie, *alim*, اليم. On peut y rat-

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 88.

tacher les noms de plantes suivants en zouaoua : *thelma*, ثلما, *geropogon glabrum*, sorte de chicoracée; *thoulma*, ثولما, et *thaoulman*, ثولمان, scorsonère.

PAIN. — B. « ararhiff », ارغيف; M. رغيف; K. « raghif »; C. « argeffe »; F. Müller « rgif »; **arr'if* est emprunté à l'arabe رغيف. F. Müller donne aussi **khobz*, خبز, également emprunté à l'arabe.

PAIX. — B. « assalah », الصلاح. — Le mot *çalah'* est emprunté à l'arabe.

PÂLE. — C. « jaoutaine » (?).

PALMIER. — C. « sayette ». C'est sans doute une altération de la racine qui a donné en zouaoua *thazd'aith*, تُذَايْت, pl. *thizd'ain*, تُذَايْن. On doit lire *zait*, زَايْت, et cette forme est à rapprocher de celle employée au Touat, *tazzait*, تُزَايْت, pl. *tizzain*, تُزَايْن, avec chute du *t* initial. Cf. F. Müller, « tazoutat », palmier. — « Ces hommes n'ont d'autre occupation que le soin de leurs terres et de leurs dattiers qu'ils entretiennent avec beaucoup d'attention. Les feuilles mortes des abricotiers et autres sont ramassées comme engrais au pied des dattiers. Ces arbres ne s'élèvent pas autant que ceux des bords du Nil, mais ils sont plus forts, parce qu'on ne coupe pas les vieilles branches aussi près du tronc qu'en Égypte¹. »

PALPITATION. — B. « ulidoqo », اولى ادقو, à lire *oul (iou) idok'*, وليو يدق. m. à m. : mon cœur bat.

PAN. — M. امعبوص.

PANIER. — B. « tahadellt », تعدلت. Le mot **tâdellt* est un diminutif de l'arabe عدل, ballot.

PANTHÈRE. — M. النمر*, fém. تممرت*, de l'arabe نمر.

PANTOUFLE (jaune). — B. « tzarabin », اظربين. — Ce mot désigne la chaussure appelée en Orient مركوب, et en Occident بلغة.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 99-100.

PAPIER. — C. « *tehartan ». Cf. s. v° : LETTRE.

PARLER. — B. « siuil », سول; M. سيول, *siouel*. Cf. Dj. Nefousa, *aoual*, اوال, parole, *siouel*, سيول, parler; Zouaoua et Bougie, *aoual*, اوال, parole, pl. *aoualen*, اوالن, *siouel*, سيول, parler; Zouaoua, *msiouel*, مسيول, s'appeler; *mselai*, مسلاي, parler; Bougie, *thameslaith*, تمسلايث, parole, pl. *thimeslain*, تمسلاين. En zénaga, le *l* est devenu *j* par l'intermédiaire d'un *d*, et la sifflante, partout où elle existe, s'est transformée en chuintante : *aouedj*, اوچ, parole; *tchoudj*, جوج, parler (VI^e-I^{er}-VIII^e f.); C. « guilaine », altération de اولن, paroles(?); M. *amel*, امل, qui signifie « parler » dans plusieurs dialectes : Dj. Nefousa *mel*, مل, f. d'hab. *emmal*, امال; Zénaga *amelli*, املي, aor. *ioumelli*, يوملي, promettre; Zouaoua *mel*, مل, indiquer, aor. *melir'*, ملين, *imela*, يملا, f. d'hab. *mal*, مال (VII^e f.); n. d'act., *thamouli*, تمولي, indication, signalement.

PARTAGER. — C. « ettoffe ». Peut-être pour *et't'ef*, اطف, saisir¹.
PAS. — C. « techilfote »(?). Peut-être la seconde partie du mot est-elle une altération de *foud*, فود, genou.

PÂTE. — B. « arktii », اركتي. — En zouaoua *arekthi*, اركثي, désigne la pâte sans levain, *arek*, ارك, forme d'hab. *arrek*, ارك (VI^e f.), pétrir; Bougie *drek*, درك, pétrir; *drekthi*, دركثي, pâte. — « Très peu d'entre les gens de Syouah mangent du pain levé, et la plupart, une pâte très mince, préparée à l'huile. Le lait aigre et caillé est toujours un régal pour eux, ainsi que les pâtes frites dans l'huile². »

PAUME. — B. « tasutett », تستت, *tasoutet*.

PAUVRE. — C. « *affoguerie », altération de l'arabe فقير.

PEAU. — B. « elam », الم. — Il faut sans doute lire *ak'lim*, ou *aglim*, اقليم. — Cf. s. v° : POIL. Aoudjilah *eglim*, اقليم; Djebel Nefousa *aglim*, اقليم; Zouaoua *aglim*, اقليم, pl. *igoulman*,

1. Hanoteau, *Grammaire kabyle*, p. 333.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 98.

يَكُولان; Bougie *aglim*, اَكْلِيم, pl. *igelman*, يِكْلَمَان; *agoulim*, أَكُولِيم, pl. *igoulman*, يِكُولَان; et avec permutation de la liquide اَكْرِيم *ag'rim*, pl. *ig'eraman*, يِكْرَمَان. — En zénaga le ك est tombé (cf. Chelh'a et Kçour *ilem*, يِل) et la liquide *l* s'est transformée en *dj* au singulier *idjim*, يِجِيم, peau, mais au pluriel la liquide reparait *elloumoun*, الوُمُون, les peaux.

PÊCHE. — C. « aguenasse », altération de l'arabe قَمَص*.

PEIGNE. — B. « tamscitt », تَمْسِت, à lire sans doute **tamchit'*, مَشِيط, de l'arabe مَشِط.

PÉLICAN. — M. الرخام, pl. الرخام*.

PERDRE. — C. « eoudarre »; B. « judhara », perdu, يُوْظَار, de l'arabe طَار, s'envoler (?) ou ضَرَّ, nuire.

PÈRE. — K. et F. Müller *abba*, اَبَا; C. « abban ».

PESER. — C. **el meyzân*, لِلزَّان, m. à m. : balance.

PESTE. — كِبِت.

PETIT. — M. اِحْكُوك; C. « aâccouque ».

PEU. — B. « haib », حَيْب, altération de l'arabe عَيْب*; K. et F. Müller « ahibba ».

PEU A PEU. — B. « haib haib », عَيْب عَيْب*.

PEUREUX. — B. « adelall », اَدَلَال, altération de l'arabe اَضَل (?).

PIED. — M. تَسِيلَا; C., K. et F. Müller donnent avec des orthographe diverses le véritable mot *t'ar*, طَار. — Cf. Bougie *at'ar*, اَطَار, pl. *it'aren*, يَطَارِن; Aoudjilah *at'ar*, اَطَار, pied; Zouaoua *adhar*, اَمَار, pied, pl. *idharen*, يَضَارِن. — A Ghdamès la dentale s'est adoucie : *adar*, اَدَار, pied, ainsi qu'en zénaga : *ad'ar*, اَدَار, pied, pl. *daran*, دَارَان.

PIERRE. — B. « attaharh », اَصْفَاغ, *adhr'ar'*; C. « adâar »; K. « adgha ». — Cf. Ghdamès *tar'our'an*, تَغُوْغَان (pl.); Zouaoua *ad'r'ar'*, اَدْعَاغ, pierre, pl. *id'r'ar'en*, مَدْعَاغِن; Bougie *adr'ar'*, اَدْعَاغ, pierre, pl. *idr'ar'en*, مَدْعَاغِن.

- PIGEON.** — B. « abdir », ابدير; C. donne « abbederain » qui est le pluriel *abederen*, ابدرن; M. ابدير, fém. تبدرت. — Le Syouah présente une métathèse de la labiale et de la dentale : cf. en zouaoua *ithbir*, يشبير, pigeon, pl. *ithbiren*, يشبيرن; *thithbirth*, ثشيرث, colombe, pl. *thithbirin*, ثشيرين; Bougie *ithbir*, يشبير, pigeon, pl. *ithbiren*, يشبيرن; *thathbirth*, ثشيرث, colombe, pl. *thithbirin*, ثشيرين.
- PIMENT.** — C. « *felzil », de l'arabe فلفل.
- PIPE.** — B. « alahhud », العود, *aldoud, de l'arabe عود; C. « tele-tchenne taban ».
- PISTACHE.** — M. الفستاق.
- PIQUER.** — C. « atchoquie », corruption du mot arabe شوك, épine.
- PISTOLET.** — C. « lebechtolan », de l'arabe بشطولة, emprunté au français.
- PLACE.** — F. Müller *ankan, انكان, de l'arabe مكان.
- PLAIE.** — B. « ahuer », اعوير, de l'arabe واعر, mauvais (?).
- PLAINE.** — M. البساط.
- PLANTE.** — C. « azera », de l'arabe زرع.
- PLAT (uni).** — M. ساهل.
- PLAT (subst.).** — C. « tazan ». Cf. s. v° : GAMELLE.
- PLÂTRE.** — C. « guibs », de l'ar. جبس. — Le ج est prononcé à l'égyptienne.
- PLEURER.** — B. « jeqlis », قلس, *iek'lis*, est la 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *ek'les*. Cf. C. « eguèlesse ».
- PLEUVOIR.** — C. « andzar », انزار, *anzar*. Cf. s. v° : HIVER.
- PLOMB.** — M. رماس; C. « rasasse ».
- PLONGER.** — C. « jagara cataouenne » (?) Peut-être doit on y reconnaître le mot arabe يفرق = jagarac (?).
- PLUME (d'oiseau).** — C. et F. Müller « trechite »; K. *tericha, ريش, de l'arabe ريش.
- (à écrire). — F. Müller « *laqalam »; M. القلم, *ak'lam.
- POIGNARD.** — B. *elbaniar, البنيار, du mot français.

- POIL.** — B. « *asciar naqlim* », اشعار نغليم, *châr* (cf. C. « charre »), *n ak'lim*, « poil de la peau ».
- POIS.** — B. « *elaqarsciua* », القرشو; M. *تلوغاز*, الحزن; C. « *loubie », qui signifie « haricot ».
- POISSON.** — K. « *samak », سمك. — « Les lacs de Syouah ne sont pas sans habitants. Outre les grenouilles et un coquillage (*cerithium*), nous trouvons dans les fossés d'eau courante près de Syouah une quantité de petits poissons qui sont rôtis et mangés par les Arabes du pays tandis que les gens de Syouah les méprisent¹. » Ce poisson, d'après Zittel, est le *cyprinodon*, qu'on trouve aussi dans les puits artésiens d'Algérie.
- POITRINE.** — C. « *equirquerennis* »(?), mot pluriel suivi du pronom suffixe.
- POIVRE.** — M. *फल; C. *filfil; M. donne aussi *القرنفل*, qui signifie sans doute « girofle ». Le mot *k'ronfel*, du grec *καρόριφυλλον*², désigne en Orient la giroflée, et dans le Maghreb, l'œillet.
- POMME.** — M. *تفحت; C. « *teffa* », de l'arabe تفاح.
- PONT.** — C. « *tekantarre* »; *tek'ant'ar, تقنطار, de l'ar. قنطرة.
- PORC.** — M. *الخنزير.
- PORTE.** — M. *الباب; C. « *elbab* ».
- POU.** — C. « *tachite* », pl. *tachit*, تشيت. — La racine L K s'est conservée intacte en zouaoua, *thilkets*, ثلكت, pou, pl. *thilkin*, ثلكين; à Bougie, *thilkith*, ثلكيث, pou, pl. *thilkin*, ثلكين; Zénaga, *tellikt*, تليكت. Le *k* s'est adouci en *ch* dans le zouaoua *thillichth*, ثليشت, pou, pl. *thillichin*, ثليشين. Le *l* s'est transformé en *tch* en zénaga : *titchken*, تچكن, pl. poux, et a disparu à Syouah, pendant que le *k* devenait un *ch*. De même chez les Beni Menacer : *thüicht*, ثيشت, pl.

1. Cf. Rohlf's, *Drei Monate in der libyschen Wüste*. Cassel, 1875, in-4, p. 187.

2. Cf. cependant Fränkel, *De vocabulis in antiquis Arabum carminibus et in Corano peregrinis*, Leyde, 1880, in-8, p. 2; *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leyde, 1886, in-8, p. 144.

- thüichin*, يُشِين; chez les Guélâia du Rif marocain : *thüich-chith*, يُشِيث, pl. *thüichchin*, يُشِين; chez les Haraoua : *thüichet*, يُشِيث, p. *thüichin*, يُشِين; à l'Ouarsenis : *thüichin*, يُشِين (pl.).
- POUDRE.** — K. **baroud*, بَرُود; C. « baroute ».
— (d'antimoine). — B. « tatzalt », تَطَلت, p. *tazalt* تَزالت.
- POULAIN.** — M. الغلو.
- POULE.** — B. « attiatzithen », اتِيظِطِين, pour *tiazit'in*, تِيَاظِيظِين, pl. de *tiazet'*, تِيَاظ. Cf. C. « tiazoute »; et M. تِيَاظ, pl. تِيَاظِيظِين.
— Sur les changements de consonnes dans cette racine, cf. s. v° : coq. — Aoudjila *tekadjet*, تَكَاچت, poule; Bougie *thiazit'*, تِيَاظ, poule, pl. *thiouzat'*, تِيُوَظَاظ.
- POULICHE.** — M. تَغَلت, pl. تَغَلَاتِين.
- POUMON.** — M. شَفَشَاف.
- POUSSIÈRE.** — M. اِيچدی, *ijedi*, يَزْدِي. Dans les autres dialectes, ce mot a le sens de « sable » : Zouaoua, *ijd'i*, يَزْدِي. En zénaga, *agedj*, اَجْج, signifie « terre ».
- PRÉ.** — B. « elrahy », الرعي, **errâi*, de l'arabe رعي.
- PRÉPARER.** — M. هِي.
- PRÈS.** — B. « rhorî », رُورِي, *r'ori*, près de moi; K. à tort : « ghorraib », faute évidente pour *r'ori*.
- PRÊTER.** — C. « *sellef », سلف.
- PRIER.** — B. « jatharer », جَاثَارَر pour *iater*, يَآر?
- PROCHE.** — M. قَرِيب.
- PROFOND.** — B. « *nazel », نَزَل, de l'ar. نَزَلَ.
- PROPRE.** — C. « *antif », تَنْظِيف, de l'ar. تَنْظِيف.
- PRUNE.** — B. « tiberquqen », تِيْبَرُقُون, **tiberk'ouk'en*, est le pluriel d'un singulier **teberk'ouk't*, تِيْبَرُقُوت (C. « bargot »), emprunté à l'arabe بَرُقُوق.
- PRUNELLE.** — C. « ammella ».
- PUBIS.** — M. المَشَعَار.
- PUITS.** — B. « anu », اَنُو, pl. « anuen », — *anou*, pl. *anouen*; C. « aneau ». — Cf. Aoudjilah *aouénou*, وَاوُو, puits; Dj. Nefousa *tanout*, تَنُوت (dim.), puits.

Q

- QUEUE. — B. « amahabuts », امعبوص pour امعبوص. Cf. s. v^o : PAN.
 QUI. — B. « bittin », بين (Qui va là?). — B. « bittin qerâ assih », بين قراح السيه *bittin k'a (i)rah' assih*.

R

- RACINE. — C. « goumenasse » (?).
 RAISIN. — B. « thazrin », تظرين, à lire *tazrin*, تزرن, comme dans M. et K.; F. M. « thezraine ». — Cf. Zouaoua *thizourets*, تزورت, grain de raisin; Zouaoua et Bougie *thizourin*, تزورين, raisin. — C. « akenne ».
 — (sec). — B. « eggiumussin », اجوسن; M. اجوسن.
 RASOIR. — B. « lemouss », المس, **elmoüs*, الموس; C. « elmousse »; K. « *teghossat », تقصات, de l'arabe قص (?).
 RAT. — C. « eguerdenne », pour *agerden*, اگردن, pl. d'un sing. *agardi*, اگردى. — Cf. Zouaoua *ar'erâ'a*, اغردا, pl. *ir'erdaïn*, يغرداين, rat, lampourde, mulot et *xanthium antiquorum* (sorte de corymbifère); *ar'erda' elkhela*, musaraigne, gerboise, اغردا الحلا; Bougie *ar'erda*, اعردا, pl. *ir'erdaïn*, يغرداين; rat; Aoudjilah, *er'zert*, اغزرت, rat.
 RATE. — M. طبعال, de l'arabe طبعال.
 REÇU (il a). — B. « jemeraq », يمرق: (j'ai) — *emergé*, امرق, pour *merkar'*, مرقاق.
 RÉFLÉCHIR. — M. *بفكر. 3^e pers. sing. masc. de l'aor.
 REFROIDI. — B. « jenzekimu », ينزكيم (?).
 REGARD. — B. « jthzra », يظرا, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. du verbe *zer*, زر, aor. *izra*, يزرا. — Cf. la racine Z R en zouaoua *zer*, زر, aor. *zerir'*, زريغ, *izra*, يزرا; f. hab. (VII^e f.) *zer*, زَر; n. d'act. *thimezriouth*, تمزريوث, vue, spectacle; *izeri*, يزرى, vue, vision, œil; Bougie, *zer*, زر; forme pass. (II^e f.)

- mzer*, مزز; n. d'act. *thizri*, تيزري, vue, vision; Zénaga *zer*, زر, aor. *iezzor*, يزور; f. d'hab. (V^e f.) *tzar*, تزار; n. d'act. *thimezra*, تميزرا, vue; Dj. Nefousa *zer*, زر, aor. *izrou*, يزرو.
- REINS.** — M. تجلت; C. « tedjar », rognons.
- RELIGION.** — M. دين*.
- RENARD.** — B. « taziditt », تزدت, cf. s. v^o : LOUP; M. ابراغ, faute pour ابراغ. — Cf. Zouaoua *abarar'*, ابارغ, pl. *ibouran'*, بيوراغ, et *ibirer'*, بييرغ, pl. *ibirer'en*, بييرغن.
- RETARD.** — B. « teqiji », تقي, *tek'ii*.
- RHUMATISME.** — B. « anneba », انبا.
- RÊVER.** — C. « reziligre » (?).
- RIRE.** — B. « tathsath », تصط, pour *tadhsat'*, تفضاط, 2^e pers. du sing. de l'aor. d'un verbe *adhs*, ااضس. — Cf. Zouaoua *adhs*, ااضس, rire; n. d'act. *thadesa*, تاضسا, rire; *thesadhsouts*, ثساسسوت, dents; Ghdamès *edhs*, ااضس, rire; Bougie *etts*, ات, rire; f. hab. *tsats*, تات (IV^e f.); Zénaga *edhs*, ااضس, rire, aor. *ioudhsa*, يوضسا; Aoudjila *ettsa*, اتا, rire; C. donne « tedsî » pour *tedhsi*, تاضسي, forme hab. (V^e-X^e f.).
- ROSE.** — C. « *ouard », de l'arabe ورد.
- ROSEAU.** — K. « lagalam », pour **lak'lam*, القلم.
- ROSSIGNOL.** — B. « gimgimku », جمجمكو (?).
- ROTI.** — B. « jaknifa », يكنيف, 3^e pers. masc. sing. de l'aor. d'un verbe *eknif*, اكنف, signifiant «rôtir», « Ikniffe », *iknif*, يكنيف, désigne de petits morceaux de viande rôtie et assaisonnée au poivre : c'est le كباب des Arabes. Cf. Zouaoua, *eknef*, اكنف, être rôti f. hab. (VII^e f.), *kennef*, كنف; f. act. (I^{re} f.) *seknef*, سكنف, rôtir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *seknaf*, سکناف; n. d'act. de la forme simple *akanif*, اكنيف, et *akanaf*, اکناف, rôti; Bougie, *eknef*, اكنف, être rôti; f. fact. (I^{re} f.) *seknef*, سکنف, rôtir; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *seknaf*, سکناف; n. d'act. de la I^{re} f. *aseknef*, اسکنف, action de faire rôtir.
- ROUGE.** — B. « atzaqarh », اطقاغ, à lire *azeggar'*, ازقاغ; C. « azagâ ». — Cf. la racine Z O U R', en zouaoua *thezouer'*,

زُوغ, rougeur; à Bougie *ezouer'*, ازوغ, être rouge; f. f. (I^{re}-f.) *sezouer'*, سزوغ, rougir; f. hab. (IV^e-VIII^e f.) *tsezouir'*, زُوغ; n. d'act. *thizouer'th*, زُوغت, rougeur. — La racine Z G R', en zouaoua *azougguar'*, ازوگواغ, rouge, pl. *izougguar'en*, يزوگواغن; *zougguar'*, زوگواغ, être rouge; f. h. *tsizouir*, تزويع; f. f. (I^{re} f.) *sezouer'*, سزوغ; f. hab. (I^{re}-VII^e f.) *sizouir'*, سزويغ. On peut y rattacher les mots zouaoua, *thabouzouggouar'th*, ثبوزوگواغت, et à Bougie *thabouzeggart'h*, ثبوزگاغت, rougeole. — La racine Z G R dans le zouaoua *azouggar*, ازوگار, rouge; *thazouggouarth*, زوگوارث, jujubier sauvage (سدره des Arabes). Cf. aussi en zouaoua *azeggâbour*, ازگعبور, pl. *izeggâbar*, يزگعبار, rouge-gorge.

RUINE. — B. « lakribett », لخربت*, de l'ar. الخربة. — « Des débris considérables se trouvent probablement dans les fondements des cases modernes (à Agharmy); partout on voit des pierres taillées, et en pénétrant dans l'intérieur des maisons, j'aurais pu peut-être découvrir des restes moins informes. Passant par une longue ruelle tortueuse qui fait le circuit du village, je me suis trouvé devant un mur antique; une porte de style égyptien y était pratiquée. Ce mur était un des trois côtés d'une cour qui précède le bâtiment dont les murs extérieurs sont visibles d'en bas. Dans chaque côté il y a une grande porte. Toutes sont fermées avec une maçonnerie grossière, à l'exception d'une petite ouverture qui sert de porte au propriétaire actuel. On m'a permis de pénétrer dans cette enceinte. Un mur moderne la partage en deux. La cour a eu autrefois vingt pas en carré. Je n'ai pu en examiner qu'un côté; sous le prétexte de *harem* on refusait d'ouvrir l'autre. A droite, en entrant dans la cour, on voit une grande porte, maintenant condamnée, à l'exception d'une ouverture de six pieds sur deux et demi, qui est fermée par

une porte en planches. Après avoir avoir fait beaucoup de difficultés, on a enfin consenti à ouvrir cette porte. Je me trouvai dans une salle dont les murs étaient entièrement couverts d'hiéroglyphes, noircis à un tel degré qu'il aurait fallu un long travail pour distinguer les sujets sculptés sur les murs. J'ai fait apporter des branches de palmier pour servir de torches. Le mur est divisé en sa hauteur par un plafond moderne, formant un second étage, à dix-huit pieds du sol original, une corniche en saillie paraît avoir soutenu un plafond qui a maintenant disparu, le toit seul restant à une hauteur de sept pieds ou à peu près au-dessus de la corniche. La partie postérieure de la salle, dénuée d'hiéroglyphes, paraît avoir été séparée par une cloison¹. »

RUMEUR. — B. « larhuasc », لغوش. Cf. s. v° : HURLER.

RUSÉ. — B. « ascmal », اشمال, *achmal, de l'ar. اشمل.

S

SABLE. — M. *رمل; C. « raml ».

SABRE. — B. « auis », اوس, *aouis*; C. « aouesse ». — Quelques-uns portent un long sabre droit comme celui des Ababdeh et des Nubiens et dont les lames sont de fabrique d'Allemagne². »

SAC. — B. « takratt », نخرت, *takhart*; Aoudjilah, l'ar'art, طغرت.

SAFRAN. — M. *الخص, قرطم.

SAIGNER. — C. « kassedemen ». On reconnaît dans la seconde partie de ce mot *demen*, دممن, sang.

SALETÉ. — M. *لونيم.

SALIVE. — M. ابلدان.

SALLE (à manger). — M. *تغرفت, de l'arabe غرفة.

1. J. Hamilton ap. Jomard, *Remarques sur l'oasis de Syouah*, p. 16-17.

2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 99.

- SANG.** — B. « addaman », ادمن, *adamen*; cf. C. « edammene ».
La forme du pluriel est la plus employée comme dans tous les mots qui expriment une sécrétion. Le singulier *id'im*, يذيم, se retrouve en zouaoua, pl. *id'ammen*, يذامن; Zénaga *d'ammen*, ذامن; Bougie *idammen*, يذامن.
- SANGSUE.** — B. « takcei », تكتي, *takchi*, pl. « tikciauen », *tikchaouin*.
- SAUCE.** — B. « ameraq », امراق. Le mot **amerak* est emprunté à l'arabe مرقة.
- SAUTER.** — C. « kerre », de l'arabe كَرَ (?).
- SAUTERELLE.** — C. « aguemarre n ougeni », *agmar en ougeni*, اڨار نوڨني, m. à m. : cheval de djinn.
- SAVOIR** (Je ne sais pas). — B. « lassnahh », لسناخ, *la senar'*. Cf. s. v° : COMPRENDRE.
- SCALPEL.** — B. « elmaqbas », المقباس*.
- SCARABÉE.** — C. « kanefsa », pour **khenefsa*, de l'arabe خنفوسنة.
- SCIE.** — C. « *elminchar », دة النشر.
- SCORPION.** — B. « taqardamtt », تقردمت, *tak'ardamt*. — La racine R' R D' M a donné en zouaoua *thir'ird'emth*, نفرذمت, pl. *thir'ird'amiouin*, نفرذامبون; à Bougie *thir'ird'emts*, نفرذمت, pl. *thir'ird'emiouin*, نفرذميون; Aoudjilah, *ter'ardim*, نفردم; au Dj. Nefousa *tr'ardemt*, تفاردمت.
- SEAU.** — B. « taddemt », تدمت. — Peut-être de la racine D M qui donne en zouaoua *eddem*, ادم, enlever, emporter; forme d'hab. (IX^e-VII^e f.) *tsaddam*, تدام; n. d'act. *thouddema*, ثودما, enlèvement.
- SECRET** (en). — B. « safar », سفار, *s effar*, de la racine F R qu'on retrouve dans les mots suivants : zouaoua *effar*, افر, cacher; f. d'hab. *theffer* (V^e f.), نفر; n. d'action *thoufera*. ثوفرا, cachette; Bougie *effar*, افر, cacher; f. d'hab. (IV^e VII^e f.) *tseffar*, تفار; n. d'action *thaouafra*, ثوافرا, cachette.
- SEIN.** — C. « effein ». Cf. s. v° : MAMELLE.
- SEL.** — B. « tissent », تسنت, *tisent*; M. تسنت; C. « tessinte ». C

mot, perdu dans les dialectes kabyles du nord, a été conservé dans ceux du Sahara : Mزاب, Djerid, Ouargla, K'çour, Touat. — « Les sources, claires comme du cristal, contiennent de l'eau salée, au goût de laquelle on ne s'habitue qu'avec répugnance; les lacs salés d'un bleu d'azur produisent des miasmes mortels, et ces plaines brunes qui les entourent de tous côtés et qu'on pourrait prendre de loin pour des champs récemment labourés ne sont qu'un limon salé et stérile dont la croûte durcie ne permet d'approcher de l'eau qu'en quelques endroits seulement¹. »

SEMELLE. — C. « ellem », الم. Cf. s. v° : PEAU.

SEMER. — B. « azarehatt »; الزرعت, *ezzerat, signifie « semence », de l'arabe الزراعة; C. « azara ».

SENTIR. — C. « *anechigue », de l'arabe نشق.

SEPT. — C. « sabat », *sab'a, de l'ar. سبعة.

SÉPULCRE. — B. « akccia », اكشا, akcha.

SEQUIN. — C. « bondouquie », de l'ar. بندقية.

SÉRAIL. — C. « teltaoué » (?). Cf. talti, تلتى, dame.

SERPENT. — B. « ellefah », الفع, *ellefd, de l'arabe الافى; C. « laffa ».

SERVITEUR. — M. تيا, qui a plutôt le sens de « négresse ».

SEUIL. — L. عتبة, *tebt, de l'arabe عتبة.

SIFFLER. — C. « *azafar », de l'arabe صفر.

SINGE. — M. الفرد, pl. افراد; C. « guirde ».

SIX. — C. « *setit », de l'arabe ستة.

SŒUR. — C. « oltemin », pluriel de *oultma*, ولتما; B. « ultima ».

SOFA. — M. تكت.

SOIE. — M. الحرير; C. « arire ».

SOIF. — M. عطش; C. « atcha ».

SOIR. — M. عشا.

1. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 102-103.

SOIXANTE. — C. « *settime », de l'arabe ستين.

SOLDAT. — C. *askar, عسكر.

SOLEIL. — B. *tfokt*, « اتفكت ». M., *id.*; C. « tfote ». La racine F a donné en zouaoua *thafath*, ثفات, lumière; *asafou*, اسافو, tison; à Ghdamès *thafath*, ثفات, soleil; au Dj. Nefousa *toufout*, توفوت, soleil; à Bougie *tafat*, تفات, lumière; *asafou*, اسافو, tison. — On retrouve la racine secondaire F OU K en zouaoua et à Bougie : *thafoukth*, تفوكت, soleil, et en zénaga : *toufoukt*, توفوكت, soleil.

SOMMEIL. — B. « anadum », اندم, *anadoum*; M. اندم. Aoudjilah *eneddeun*; Zouaoua *nadem*, تادم, avoir sommeil, aor. *inoudem*, ينودم; forme d'hab. (IV-VIII^e f.) *tsenoudoum*, تنودوم.

SONGÉ. — B. *limnam, لندم; « argiah », ارج (?).

SORTIE. — M. « toufar'a », توفنا.

SORTIR. — M. افغ, *effe'*. — La racine F R' existe en zouaoua : *effe'*, افغ, sortir; V^e f. *theffe'*, ثففغ; n. d'act. *thouffe'a*, ثوفنا, sortie; à Bougie *effe'*, افغ, sortir; f. d'hab. *theffe'*, ثففغ; n. d'act. *thoufr'a*, ثوفنا, *thaouafr'a*, ثوافنا, sortie; Djebel Nefousa *effe'*, افغ, sortie; f. fact. (I^o f.) *souffe'*, سوفغ; Ghdamès *effe'*, افغ, sortie.

SOTTISE. — B. « jahrik », يعرك.

SOUFFLET. — B. « ataus », اتوس, *ataouis*.

SOUFRE. — B. « kathkath », كططط. — Ce mot signifie « allumette »; M. كبريت*. — « Les habitants me dirent qu'autrefois ils avaient exploité une mine de soufre située dans les montagnes à l'ouest, mais que la jalousie, excitée continuellement entre eux par le partage du produit de cette exploitation, avait causé des rixes sanglantes et porté le deuil dans les premières familles, ce qui les avait décidés à combler la mine... Le Fezzân fournit aux gens de Syouah le soufre pour leur consommation¹. »

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 85 et 102.

SOULIER. — B. اطرين, *atzarbin*; C. « zarabin »; K. « zerbine ».

Cf. s. v° : PANTOUFLE.

SOURCE. — C. « totte ». Cf. s. v° : ŒIL; *tot'*, تط, m. pl. تطاوين.

— « Le pays contient plusieurs sources d'eau minérale sulfureuse¹. »

SOURD. — C. « temmi ».

SOURCIL. — B. « tamauen », تمون, *tamaouen*, peut-être le pluriel du mot *temmi*, تمى, placé par inadvertance par Cailliaud près du mot « sourd ». Cf. Zouaoua et Bougie *thimmi*, تمى, sourcil, pl. *thammiouin*, تميوين.

SOURIRE. — C. « *ebbeseim », altération de l'arabe بسم.

SOURIS. — B. « aqardj », افردى; M. افردى, pl. افردن, fém. تافردت, pl. تيفرداتين. Cf. s. v° : RAT.

SOUS. — B. « adday », الادى, *addai*, ادای; M. ادى.

SOUVENIR. — B. « affikarakte », افكرخت, **efkarakht*, je me souviens de lui, de l'arabe فكر.

SUCER. — C. *moss, de l'arabe مص.

SUCRE. — C. « soucare », de l'ar. **soukker*, سكر.

✓ **SUR.** — B. « anigg », انيج, *annidj*; M. انيج.

T

TABAC. — K. « tabghâ », تبغا, *tabr'a*; C. « taboua », tabac à chiquer. — « Les habitants n'ont point l'usage de fumer; mais il mâchent beaucoup de tabac en feuilles². »

TABLE. — M. اللوح.

TAILLER. — B. « aqtham », افظام. C'est sans doute le mot **ak't'am*, افطم, emprunté à l'arabe فطم que C. a altéré en « docteman ».

TAIRE (se). — M. *sisem*, سيسم. C'est sans doute une forme factitive d'une forme simple inusitée. Cf. Zouaoua *sousem*, سوسم,

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 86.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 99.

- se taire, aor. *isousem*, يسوسم; f. hab. (IV-IX° f.) *tsousoum*, تسوسوم; nom d'action *thasousemi*, ثسوسمي, silence; nom d'agent *asousam*, اسوسام, silencieux, pl. *isousimen*, يسوسيمن; Bougie *sousem*, سوسم, se taire; f. d'hab. (VII° f.) *sousoum*, سوسوم; n. d'act. *thasousmi*, ثسوسمي, silence; n. d'agent *asousam*, اسوسام, silencieux, pl. *isousamen*, يسوسامن.
- TALON.** — C. « laraco », altération de l'arabe عرقوب (?).
- TAMBOUR.** — C. « *tembol », de l'arabe طبل.
- TAMIS.** — C. « tarebelt », pour **tar'balt*, تغبلت, de l'arabe غربال.
- TANTE.** — B. « akah », آخه, altération de l'arabe اخت, sœur ou خالة, tante maternelle (?).
- TAPIS.** — M. السرير; C. « lehte », altération d'**el bisat'*, البساط.
- TAUREAU.** — B. « fonass », فتاس; M. فوناس, pl. يفوناسن, *founas*, pl. *ifounasen*; C. « fonasse », bœuf. Cf. s. h. v°.
- TEMPLE.** — M. هيكل; C. « *kassare », de l'arabe قصر¹.
- TENIR (se).** — M. ائند.
- TENTE.** — M. خيمة, de l'arabe مخيمت.
- TERRE.** — B. « tamart », تمرث, à lire *tamort*; cf. Zouaoua et Bougie *thamourth*, ثمورث, pl. *thimoura*, ثمورا; K. « egidie », qui signifie « sable, poussière ». Cf. s. h. v°.
- TESTICULES.** — M. تبيطوين; « tebitouenne ».
- TÊTE.** — B. « akfy », اخفي; C. « acfy », à lire *akhfi*, اخفي, comme dans K., pl. *akhfaouen*, اخفاون; M. اخفي. Cf. Zouaoua et Bougie *ikhf*, يخف, pl. *ikhfaouen*, يخفاون, tête. La gutturale خ permutée avec le غ dans les dialectes suivants : Zouaoua *ir'f*, يغف, pl. *ir'faouen*, يغفاون, tête; Dj. Nefousa *ir'f*, يغف; Ghdamès *ir'af*, يغف. Cf. Bougie *r'ef*, غف, sur. En zénaga, la gutturale est tombée : *if*, يف, pl. *afoun*, افون, tête.
- TIRER.** — M. اجذب, métathèse de l'arabe جذب.
- TOILE.** — M. الكتان; C. « tchokotte (?)».

1. Cf. la description des ruines du temple de Jupiter Ammon dans Rohlf's, *Von Tripolis nach Alexandrien*, t. II, et Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 122-123.

TOMBEAU. — M. *اجبت*, de l'arabe جبانة (?). — « Dans la plainè de Mahaoueyn, entre les deux chemins qui conduisent de Garah à Syouah, on voit les ruines d'un petit monument et des tombeaux taillés dans le rocher... Sur le territoire de Zeytoun et dans le voisinage, il existe des restes assez étendus d'édifices antiques, en partie bâtis en pierres et qu'on suppose avoir été des tombeaux; ils portent des frises de style grec mêlés d'ornements égyptiens¹. »

TORTUE. — M. السلحفاة*; C. « seelfat ».

TOURTERELLE. — B. « tamaly », pour *tamelli*, تملي. Cf. s. v° :

BLANC.

TOURNER. — C. « eiriat ».

TOUSSER. — B. « takahakaht », تكحكحت (onomatopée); C. « tacokot ».

TREMBLER. — C. « enafate » (?).

TRESSE (de cheveux). — B. « tikrrt », تكرت, *tikert*. — « Les femmes arrangent leurs cheveux en trois tresses, l'une sur l'autre. Dans la tresse la plus basse, elles mettent divers ornements de verre, de faux corail, ou d'argent, enfilés dans de longues lanières de cuir noir, qui tombent sur le dos, et au bout desquelles elles attachent de petites sonnettes². » •

TRIPE. — C. « keserman ».

TRONC (d'arbre). — B. « aqzal », افزال.

TROP. — B. « kom », كم.

TUER. — B. « anarha », اننا; ce mot semble être plutôt le nom d'action d'un verbe *enr'*; cf. M. نغ. — La racine N R' a donné en zouaoua *enr'*, انغ, aor. *enr'ir'*, انغغ, *inr'a*, ينغا.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 84. — Jomard et Drovetti, *Voyage à l'oasis de Syouah*, p. 19 et planche VIII.

2. Horneman, *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique*, p. 87. Cf. aussi Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 97.

tuer; forme réciproque. (II^e f.) *menr'*, منغ, combattre; forme fact. et réciproque. *smenr'*, سمنغ, faire combattre; f. pass. (III^e f.) *tsouner'*, تونغ, être tué; forme intensive (VII^e f.) *nar'*, ناغ, combattre, aor. *nour'ar'*, نوغار, *inour'*, ينوغ; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsenar'*, تناغ VI^e f.; *nek'*, نق, par contraction des deux غ; nom d'act. de la forme simple *thimenr'iouth*, ثمنغوث, pl. *thimenr'iouin*, ثمنغيون, meurtre; de la forme réciproque. *amenr'i*, امنغى, combat, pl. *imenr'an*, يمنغان; à Bougie *enr'*, انغ, tuer; f. d'hab. (VI^e f.), *nok'*, نق; réciproque et intensif. (VIII^e f.) *nour'*, نوغ, combattre; f. hab. (IV^e-VII^e f.) *tsnar'*, تناغ; n. d'act. *thiur'i*, ثنى, tuerie; *amenr'i*, امنغى, pl. *imenr'iouen*, يمنغوين, combat. Enzénaga la gutturale s'est affaiblie en aspirée : *enhi*, انهى, aor. *inha*, ينها, tuer, et même a disparu : *eni*, انى, tuer, aor. *ienia*, ينيا. — « Insulter un individu, c'est insulter le village entier : tous prennent parti pour lui : alors un cheykh frappe sur le tambour; c'est l'annonce des hostilités. On se porte sur une plaine déserte, au sud de la ville. L'usage veut que les femmes soient présentes, qu'elles excitent l'ardeur de leurs maris, de leurs fils et de leurs frères et qu'elles s'exposent elles-mêmes. Les combattants s'enivrent à moitié de vin de dattes et d'eau-de-vie et s'animent en sautant : ils sont tous armés de longs fusils. Les femmes se tiennent derrière les hommes, chargées de sacs de pierres, pour en lancer aux ennemis et à ceux mêmes de leur parti qui chercheraient à fuir avant la fin du combat. Au signal du tambour, les deux partis avancent en courant l'un sur l'autre, par petits pelotons et successivement : ils n'ajustent pas et ne placent pas le fusil sur l'épaule : ils tirent à bout portant et à bras tendus; après quoi ils se retirent à l'écart. L'usage ne permet à chacun de tirer qu'un seul coup de fusil : cela fait, quel que soit le nombre des morts et des blessés, le combat cesse. Alors le cheykh qui préside frappe de nou-

veau sur le tambour, c'est le signal du rapprochement, et l'on voit aussitôt les partis se réunir et s'embrasser¹. »

TURBAN. — B. « alfaffe », الفان; C., *id.*, de l'arabe لف, enrouler.

U

UN. — C. « ouacte », altération de l'arabe واحد².

UNIR. — B. « *imraq », يبراق, de l'arabe راق.

URINE. — B. « escerscen », انرشين, *echerchen*; C. « echerchaine ».

V

VACHE. — B. « atfunest », اتفنست, *tefounest*, تفونست; M. تفوناسين, pl.;

C. « tfunest ». — « Les vaches sont maigres et de couleur rousse². » Cf. s. v° : BŒUF.

VAUTOUR. — M. النسر, pl. النسور.

VEAU. — B. « arhy », ارهي, *ar'i*, peut-être une altération pour *ir'id*, يفيد, chevreau; M. ارخ, qui signifie « bouc » et fém. ارخت; cf. s. v° : CHÈVRE. Cf. cependant en zouaoua *aiour'*, ابوغ, bœuf; C. « founest ».

VEILLER. — M. اجاه.

VENDRE. — C. « gansaouacke ». Dans la dernière partie de ce mot, on reconnaît l'arabe سوق, marché.

VENIR. — M. اسد. — La racine S (le *d* n'est qu'une particule séparable), existe en zouaoua : *as d*, اس د, aor. *ousir'*, وسير, *ioused*, يوسد, venir; f. d'hab. (IV^e f.) *tsas ed*, تاس د; forme fact. (I^e f.) *sis ed*, سيس د, aor. *sas'er'*, ساسع, *isas*, ياساس; f. fact. (I^e-VII^e f.) *sasai*, ساساي; n. d'act. *thisin*, تسين, venue; Bougie *as d*, اس د, venir; f. hab. (IV^e f.) *tsas ed*, تاس د; nom d'action *thousith*, ثوسيث; Ghdamès *as d*, اس د, aor.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 94-95.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 88.

ioused, بوسد, venir; Dj. Nefousa *as d*, اس د, aor. *ioused*, بوسود, venir; f. hab. (V^e f.) *tas*, تاس. — En zénaga, la chuintante a remplacé la sifflante *ech d*, اش د, venir; nom d'act. *tiched*, venue, نشد.

VENT. — M. *لهو; C. donne le pluriel « léouan », pour *lhéouan*.

VENTRE. — B. « giar », جار, *djar*; M., *id*; C. « djarennis », m. à m. : son frère.

VERGE. — M. *ذکر.

VÉRITÉ. — B. « menhaq », منحاق, **menh'ak'*, de l'ar. حق.

VERROU. — M. *الطبت, de l'ar. ضبة.

VERT. — B. « aurarh », اوراخ; M., *id*. — Le mot *aourar'* a dans les autres dialectes le sens de « jaune ». Cf. Zouaoua *ourir'*, وريغ, être jaune; f. d'hab. *tsiourir'*, تورينغ (IV^e f.); *saourar'*, ساوراخ, jaunisse; *aourar'*, jaune. — Bougie *aourar'*, اوراخ, jaune; *saourar'*, ساوراخ, jaunisse; *thiourer'th*, ثيورغت, couleur jaune; Ghdamès *ourar'*, وراغ, or. — La gutturale est tombée en zénaga : *ouri*, وري, et *eurou*, ارو, or, et à Aoudjila, *oura*, ورا, or.

VESTIBULE. — B. تسقفت, « tessqaft », **tesk'aft*, de l'arabe سقيفة.

VÊTEMENT. — M. اكبر, pl. اكبروان. — Le mot « ekibranne » donné par C. avec le sens de « culotte » est évidemment le même que اكبروان; M. « kebraouenne », habit. Cf. Aoudjilah *tekebert*, تكبرت. — « Le costume des hommes est à peu près uniforme dans toutes les oasis : une chemise blanche de coton, des culottes de même étoffe tombant largement sur les genoux, et par dessus une couverture de laine sans manches, généralement de couleur gris-clair ou brune; tel est le costume des pauvres et des riches¹. »

VÊTIR (se). — B. « allessà », السا, *elsa*. — La racine L S a donné en zouaoua *els*, الس, s'habiller, aor. *ilsa*, يلسا; f. d'hab. *tselousou* (IV^e-VIII^e-X^e f.) تلوسو; forme d'hab. (I^{re} f.) *sels*,

1. Zittel, *Briefe aus der libyschen Wüste*, p. 146-147.

سلس, habiller; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e-X^e f.) *selousou*, سلسو;
 Bougie *els*, الس, s'habiller; forme fact. (I^{re} f.) *sels*, سلس,
 habiller; f. d'hab. (I^{re}-VIII^e f.) *slous*, سلوس; n. d'action *thil-*
sith, تلسيث, action de vêtir; *thimelsiouth*, تملسيوت, vêtement.
 En zénaga, la liquide est remplacée par une dentale *eds*,
 ادس, vêtements; *tsa*, تسا, vêtements.

VIANDE. — K. *aksoum*, اكسوم. Cf. *s. v^o* : CHAIR. — « Ils usent rarement de viande : il faut qu'ils voient leurs bestiaux malades et qu'ils soient en danger de les perdre pour se décider à les tuer; c'est alors qu'ils se nourrissent de bœuf, de buffle, de bouc ou de chameau; ils mangent la plus grande partie des entrailles, souvent même la peau¹. »

VIE. — B. *addar*, ادار, pour ادار. Cf. Zouaoua *edder*, ادر, vivre; f. d'hab. *tsiddir* (IV^e-VIII^e f.), تدبر; n. d'act. *thoudderth*, تودرت; n. d'agent *amoudder*, امودر, vivant. — La racine est peut-être D' R; cf. zouaoua *sid'er*, سينر, faire vivre; Bougie *edder*, ادر, vivre; f. de durée (IV^e f.) *tsedder*, تدس; nom d'act. *thouddera*, ثودرا, vie, *thameddourth*, تمديورت, vie; n. d'agent *idderen*, يدرن, vivant; Dj. Nefousa *edder*, ادر, vivre; n. d'act. *temeddourt*, تمديورت, vie. On doit sans doute rattacher à cette racine, et non à l'arabe دار, le zénaga *eddar*, ادار, maison; le zouaoua *thaddart*, ثادارت, village, pl. *thouddar*, ثودار et *thoudrin*, ثودرين (de même qu'en arabe le mot حى, tribu, se rattache à la racine حى, vivre).

VIEUX. — B. « sciaraf », شرف, **charef*, empr. à l'arabe; C. « *tagodemte », altération d'un mot venu de l'arabe قدم; K. « *agouz », عجوز, avec le ج prononcé à l'égyptienne.

VILLAGE. — C. « chaille », altération de l'arabe حى (?).

VIN. — M. **نجر*.

— (de dattes); B. « laqbi », القبي; C. « lagobi ». — Dans le

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 98-99.

Maghreb, on le nomme *lagmi*; K. « laguebi ». — « Ils font du vin de dattes qu'ils appellent dans leur dialecte *lagoby*; il est rouge, épais, le goût en est doux; il devient capiteux après une forte fermentation; mais il ne se conserve pas; on l'extrait des dattes au moment où ce fruit commence à rougir¹. »

VINAIGRE. — M. *الحل*; C. « amette ».

VINGT. — C. « acherinne », **dcherin*, de l'arabe *عشرين*.

VIOLON. — C. « robabe », de **rebáb*, *رياب*. Les gens de Syouah se servent de violon à trois cordes.

VIVRE. — B. « iidir », *يدر*, 3^e pers. m. s. de de l'aor.; cf. s. v^o :

VIE.

VOLER. — C. « cherake », altération de l'arabe *سرق*. — « La loi du pays punit par des amendes le vol et tout autre délit du même ordre; les amendes sont imposées en dattes et la quantité des mesures est fixée suivant la nature de la faute. Celui qui n'a pas le moyen de payer l'amende est conduit au dehors de la ville et reçoit la bastonnade. Un homme couche le coupable, la face contre terre, et on le frappe sur les reins à nu, avec un bâton ou avec de grosses lanières de cuir. Durant ce temps, un autre verse sur ses blessures de l'eau et du sel. Il est défendu de frapper ailleurs que sur les reins. Ce sont les gardiens des portes de Syouah qui sont chargés de cet office. On peut acquitter en dattes la moitié de la peine et recevoir des coups pour l'autre moitié... Le produit des amendes est employé à l'entretien des santons et des mosquées, et il sert à donner des aumônes aux étrangers qui ont été pillés par les Arabes dans le désert². »

VOLONTÉ. — B. « akssa », *اخسا*, *akhsa*. Cf. s. v^o : AIMER.

1. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 99.

2. Cailliaud, *id.*, t. I, p. 90-91.

VOULOIR. — B. (il ne veut pas). « lajkssa », *la ikhsa*, لا يخس؛ cf.
s. v° : AIMER.

VOYAGE. — M. *اسفار.

VRAI (c'est). — B. « ouaja », وى, *ouaia*, m. à m. : oui. — Ce n'est pas vrai; B. « qachi », قنى, altération probable de l'arabe ما كان شى, qui se prononce *makach*.

Y

YEUX. — Cf. s. v° : ŒIL.

Z

ZÉPHYR. — B. « elheff », *الهف.

FIN

Notes.

1. J. Wilkinson: Modern Egypt and Thebes, etc. London, 1843. Vol. II p. 378-

Following words given-

Tegmirt	a horse
Dalghrúmt	camel
Zetan	donkey
Sháha	goat
Ragáween	dates
Esblin	wheat
Tineefáyn	lentils
Roos (Arabic)	rice

For Súwah in general Ibid. II 374-9.
